

un vieillard sien

connu, a montmartre, le
sieur David Barman,
que l'on appelait,

le dernier soldat des Louis
XV, vient de mourir, a l'age
de cent neuf ans, en son
Domicile, 12, rue du vieux Chemin.
voir la gresse du 28 L^o 1859

une cultivateur d'ans,
arrondissement de Douai,
vient de mourir age de cent deux
ans. même jour et l.

Pieu 730.

Martin Gouret de Villeneuve

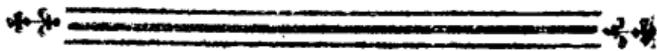
L'ECOLE

DES

FRANCS-MAÇONS.



A JERUSALEM.



M. DCC. XLVIII.





A U X
TRES-DIGNES
F R E R E S
DE LA LOGE D'***

*L*ORSQUE vous nous
pressâtes, TRÉS-
CHERS FRERES,
de donner un Recueil des Ou-
vrages

H 5604
C 89

E P I T R E.

*vrages sortis de nos mains ;
nous sentimes une secrete joie ;
vous faisiez naître une occa-
sion si naturelle de vous ren-
dre des témoignages de notre
estime & de notre amitié ,
que nous nous engageames au
travail sans réfléchir sur les
conséquences. Le zèle nous a-
veugla sur nos forces. Au-
jourd'hui rassurés par votre
indulgence , nous espérons
que vous recevrez favorable-
ment cette marque de notre
déférence à vos désirs. Heu-
reux ! si par cet hommage
public ,*

E P I T R E.

*public, nous avons trouvé
le moyen d'être agréables
aux personnes auxquelles
nous sommes le plus jaloux
de plaire. C'est avec ces sen-
timens que nous sommes,*

TRÉS-CHERS FRERES,

*Vos très-humbles & très-
obéissans Serviteurs,*

LES F. DE L'UNION.

* 2 AVER-

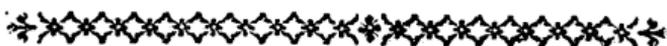


AVERTISSEMENT

D E S

F R E R E S

E D I T E U R S .



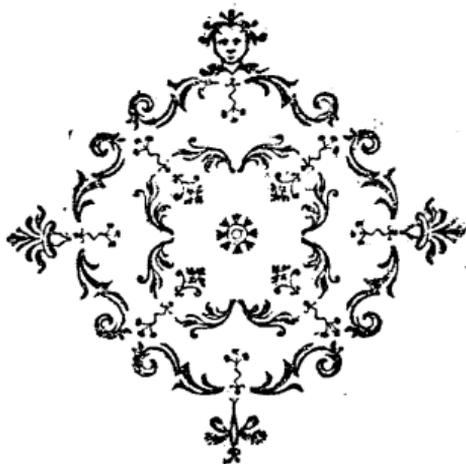
N O U S ne prétendons point donner ici une Histoire de la Maçonnerie détaillée & exactement suivie ; ce Projet a déjà été exécuté avec autant de méthode que de savoir, par le Frere de la T * * *. Le but que nous nous proposons est de faciliter à nos Freres, les moyens de s'instruire dans la pratique de l'Art-Sublime.

AVERTISSEMENT

Sublime. Les Matériaux que nous leurs présentons , n'ont pour la plû-part été mis en œuvre que dans notre Loge, & des maximes auxquelles nous déférons avec plaisir, nous font une loi de les leur communiquer. Au mérite de la nouveauté cet Ouvrage en joint un autre, c'est une exacte correction dans les Pièces ci-devant imprimées, & qu'on ne sauroit trop multiplier. On auroit cru laisser quelque chose à désirer en supprimant ces Pièces , dont l'esprit & le bon goût éterniseront la mémoire. On trouvera donc dans ce Recueil les meilleurs discours prononcés dans nos Loges, les Statuts & Reglemens de l'Ordre & nombre de pièces de Poësies nouvelles ; on n'a rien omis de ce que l'on a cru pro-

AVERTISSEMENT.

pre à remplir le titre de ce Livre; si les pièces qui le composent ne sont pas toutes de la même force, elles tendent du moins au même but, & font nécessairement l'apologie de l'Ordre.



TABLE



T A B L E

DES Pièces en Prose.

D ISCOURS <i>Abregé sur l'Origine de la Maçonnerie</i>	page 1,
DISCOURS <i>prononcé en Loge pour l'Instruction des Frères ,</i>	13.
DISCOURS <i>de Reception ,</i>	29.
DISCOURS <i>de Reception dans un tems Critique ,</i>	25.
DISCOURS <i>de Rentrée , sur l'Amitié ,</i>	30.
DISCOURS <i>prononcé à une Reception de Maître ,</i>	35.
DISCOURS <i>pour la Fête des Maçons, prononcé dans un tems critique ,</i>	41.
DISCOURS <i>prononcé par un nouvel Orateur le jour de son Election ,</i>	44.
DISCOURS <i>prononcé pour l'Institution d'une Loge ,</i>	59.
DISCOURS <i>d'Appareil , prononcé le jour de la Fête de * * * ,</i>	69.
STATUTS GENERAUX <i>des Francs-Maçons. ART. I. touchant Dieu , & la Religion ,</i>	75.
	ART.

T A B L E.

ART. II. <i>touchant le Magistrat Civil</i> , <i>Suprême ou Subordonné,</i>	76.
ART. III. <i>touchant les Loges,</i>	77.
ART. IV. <i>touchant les Maîtres, Sur-</i> <i>veillans, Compagnons & Apprentifs,</i>	79.
ART. V. <i>touchant la conduite de l'Art en</i> <i>travaillant,</i>	81.
ART. VI. <i>touchant la manière de se con-</i> <i>duire dans la Loge,</i>	83.
RECEPTION <i>du P. de Saxe Gotha,</i>	91.
LETTRE <i>d'un Franc-Maçon à un de ses</i> <i>Amis,</i>	97.
LETTRE <i>Apologétique pour les Francs-</i> <i>Maçons,</i>	115.
LETTRE <i>à Madame D***,</i>	135.



DISCOURS



DISCOURS

ABREGÉ

SUR L'ORIGINE
DE LA MAÇONNERIE.



A rénaiffance de l'Art-fublime en France, a occafionné bien des faux jugemens fur le compte des Francs-Maçons. Leur fecret inviolablement gardé, leur union étroite, l'amitié qu'ils fe portent, leur ont fufcité nombre d'ennemis. On ne fe figure pas dans le monde que des hommes puiffent s'affectionner fans crime *. Parmi ceux même qui pensent ainfi, il eft des perfonnes refpectables qui changeroient

* Car ne les crois point tels que la main de l'envie
Les peint à des yeux prévenus ;
Si tu ne les connois que fur ce qu'en public
La ténébreufe calomnie ,
Ils te font encore inconnus.

Greffet, Adieux aux Jefuit.

A

2 DISCOURS.

roient d'opinion , si l'Art que nous professons, pouvoit s'exercer sans voile : c'est pour ces personnes presque autant que pour nos Frères , que nous allons tracer un Tableau de nos Œuvres , *mais avec une retenue qui nous justifiera toujours d'un reproche d'indiscrétion.* L'excellence de notre Art est tel , que la lettre qui tue ailleurs , fera ici notre apologie , & l'esprit qui vivifie , fera le partage de nos Frères.

Tendre à la perfection , tracer une route pour arriver à ce but , c'est ce que nous nous proposons ; si l'on nous objecte que les Philosophes , sur tout Marc-Aurel , Epictete , Seneque ont laissé d'excellens livres sur ce Chapitre , nous répondrons que leur morale est tout à la fois trop sèche & trop élevée, pour entrer en composition avec l'homme. L'art des Maçons, à la vérité, est celui de réduire en action les principes de ces grands hommes , mais en les amenant à la pratique par un chemin facile , qui n'est connu que d'eux seulement. *Nulla nobis causa ædificandi , nisi ut simus beati.*

Quoi-

DISCOURS. §

Quoique nous annonçons dans l'Avertissement, que notre dessein n'est pas de fixer une époque à la Maçonnerie, nous croyons nécessaire de faire voir comment on peut conjecturer que les F. Maçons se sont répandus sur la surface de la terre. Notre sentiment pourra souffrir quelque contradiction, mais nous cherchons moins à relever la préséance de la Maçonnerie par son origine, qu'à la rendre respectable par l'objet qu'elle se propose. Etablissons nos conjectures.

Adam, par sa chute, ne perdit pas tous les avantages qu'il avoit reçu du grand Architecte de l'Univers au moment de sa création; l'opinion de tous les Auteurs sacrés, est qu'il possédoit les sciences infuses, & qu'il les appliqua aux besoins de la vie humaine. Au sortir du lieu de délices, il travailla à se parer des injures de l'air, & la retraite qu'il se fit, devoit naturellement avoir les proportions géométriques; cette science faisoit partie de ses connoissances: c'est ainsi que le premier homme fut le premier Maçon. Dans la fuite, aidé de ses enfans mâles, il forma

une Loge ; il est probable que ce que les nôtres ont d'allégorique , y étoit pratiqué. En effet , à peine Caïn & Abel sont-ils nés , que l'Écriture les représente éle vans des Autels au Seigneur , & lui consacrans , par cet acte de vénération , les prémices de l'Art-sublime ? Peu de tems après Caïn bâtit une Ville qu'il appella Enochie , du nom de son fils Enoch. Sa postérité animée par ce modèle , suivit son exemple , & perfectionna les autres Arts , aussi bien que l'Architecture. Tubal-Caïn trouva la manière de forger le fer ; Jubal inventa la musique ; Jabel fit le premier des tentes , ce qu'on peut à juste titre considérer comme une sorte d'Architecture. Enfin la Terre commença dès-lors à prendre une face riante , graces aux sciences & aux arts , qui se développoient avec d'autant plus de promptitude , que la nécessité animoit l'industrie des hommes. Seth , l'inventeur des lettres , non moins éclairé , ni moins appliqué que Caïn , fut le premier qui s'attacha à l'Astronomie : il eut un soin tout particulier d'enseigner la géométrie & la

Ma-

DISCOURS. 5

Maçonnerie à ses Descendans ; mais ce qui contribua le plus à la perfection de l'Art-sublime , c'étoit la communication établie entre les deux familles. Leurs différentes découvertes étendoient les bornes des sciences & des arts : l'Architecture entr'autres faisoit des progrès de jour en jour ; elle produisit alors un ouvrage, qui seul entre tant d'autres du premier monde , subsista après le déluge. Nous voulons parler des Colonnes du pieux Enoch , fils de Jared , celui qui fut transporté au Ciel plein de vie ; non-seulement il avoit prédit un embrasement total au jour du Jugement , mais il avoit encore prévu que Dieu puniroit auparavant tous les hommes par un déluge universel. Cette dernière circonstance fut cause qu'il érigea deux grandes Colonnes, sur lesquelles les enfans de Set gravèrent leurs découvertes astronomiques , & les principes de l'Art-sublime ; l'une étoit de pierre pour résister à l'eau, & l'autre de brique pour résister au feu : on peut juger de leur solidité par leur durée ; celle de pierre subsistoit encore

sous l'empire de Vespasien. Quelques Auteurs ajoutent à l'Histoire de ce Prince, qu'il fut le grand Maître des Phrygiens, lesquels après son enlèvement, donnerent de si vives marques de douleur, qu'elles passèrent en proverbe, & que l'on dit, dans la suite, pleurer Enoch, pour marquer un deuil extraordinaire. Mais contre notre dessein, nous nous engagerions insensiblement dans la partie historique de la Maçonnerie. Ce court exposé de son origine suffit pour prouver, que si l'antiquité fixe les rangs entre les Sociétés, aucune de celles qui subsistent aujourd'hui, ne peut disputer la préséance à l'Art-sublime. Sans nous arrêter plus long tems à son berceau, passons à des choses moins anciennes, & donnons une idée succinte de sa transmigration des Isles Britanniques en France.

» Du tems des Croisades dans la
 » Palestine, plusieurs Princes, Seigneurs
 » & Citoyens entrèrent en Société, fi-
 » rent vœu de rétablir les temples des
 » Chrétiens dans la Terre sainte, & s'en-
 » gagèrent par serment à employer leurs
 » talens

» talens & leurs biens pour ramener l'Ar-
 » chitecture à sa primitive institution. Ils
 » convinrent de plusieurs signes anciens,
 » de mots symboliques tirés du fond de
 » la Religion , pour se distinguer des In-
 » fidèles , & se reconnoître d'avec les
 » Sarafins. On ne communiquoit ces si-
 » gnes & ces paroles qu'à ceux qui pro-
 » mettoient solennellement , & souvent
 » même aux pieds des Autels , de ne
 » les jamais révéler. Cette promesse sa-
 » crée n'étoit donc point un serment exéc-
 » crable , comme on le débite , mais
 » un lien respectable , pour unir les hom-
 » mes de toutes les Nations dans une
 » même confraternité. Quelque tems
 » après notre Ordre s'unit avec les Che-
 » valiers de S. Jean de Jerusalem. Dès-
 » lors & depuis nos Loges porterent
 » le nom de Loges de St. Jean dans
 » tous les Pays. Cette union se fit en
 » imitation des Israélites , lorsqu'ils re-
 » bâtirent le second Temple ; pendant
 » qu'ils manioient d'une main la truelle
 » & le mortier , ils portoient de l'autre
 » l'Epée

3 DISCOURS.

» l'Épée & le Bouclier *. Notre Ordre
» dre par conséquent ne doit pas être
» regardé comme un renouvellement de
» bacchanales, & une source de folle dis-
» sipation, de libertinage éfréné, &
» d'intempérance scandaleuse; mais com-
» me un Ordre moral, institué par nos
» Ancêtres dans la Terre Sainte, pour
» rappeler le souvenir des vérités les
» plus sublimes, au milieu des innocens
» plaisirs de la Société.

» Les Rois, les Princes & les Sei-
» gneurs, en revenant de la Palestine
» dans leur pays, y établirent des Lo-
» ges différentes. Du tems des derniè-
» res Croisades, on voyoit déjà plusieurs
» Loges érigées en Allemagne, en Ita-
» lie, en Espagne, en France & de-là
» en Ecoffe, à cause de l'intime alliance
» qu'il y eut alors entre ces deux Na-
» tions.

» Jacques Lord Steward d'Ecoffe fut
» Grand Maître d'une Loge établie à
» Kilwinnen dans l'Ouest d'Ecoffe en

» l'an

* Esdras Chap. IV, v. 26.

DISCOURS.

9

En l'an 1286, peu de tems après la mort
» d'Alexandre III Roy d'Ecoffe, & un
» an avant que Jean Baliol montât sur
» le Trône. Ce Seigneur Ecoffois re-
» çut Francs-Maçons dans sa Loge les
» Comtes de Glocester & d'Ulster, Sei-
» gneurs Anglois & Irlandois.

» Peu à peu nos Loges, nos Fêtes &
» nos solemnités furent négligées dans
» la plûpart des pays où elles avoient été
» établies. De-là vient le silence des His-
» toriens de presque tous les Royaumes
» sur notre Ordre, hors ceux de la Gran-
» de Bretagne. Elles se conserverent
» néanmoins dans toute leur splendeur
» parmi les Ecoffois, à qui nos Rois con-
» fièrent pendant plusieurs siècles la garde
» de leurs sacrées Personnes.

» Après les déplorables traverses des
» Croisades, le dépérissement des Ar-
» mées Chrétiennes, & le triomphe de
» Bendoedar Soudan d'Egypte, pendant
» la huitième & dernière Croisade, le
» grand Prince Edouard, Fils d'Henry
» III Roy d'Angleterre, voyant qu'il n'y
» avoit plus de sûreté pour ses Confrères
» dans

70 DISCOURS.

» dans la Terre Sainte , d'où les Trou-
 » pes Chrétiennes se retiroient , les
 » ramena tous ; & cette Colonie de Frè-
 » res vint s'établir en Angleterre. Com-
 » me ce Prince étoit doué de toutes
 » les qualités du cœur & de l'esprit , qui
 » forment les Héros , il aima les beaux
 » Arts , se déclara protecteur de notre
 » Ordre , lui accorda plusieurs privilèges
 » & franchises , & dès-lors les membres
 » de cette Confraternité prirent le nom
 » de *Francs-Maçons*. Depuis ce tems , la
 » Grande Bretagne devint le siège de
 » notre Science , la conservatrice de nos
 » loix , & la dépositaire de nos secrets.
 » Les fatales discordes de Religion qui
 » embrasèrent & déchirèrent l'Europe
 » dans le seizième siècle , firent dégéné-
 » rer notre Ordre de la grandeur & de la
 » noblesse de son origine. On chan-
 » gea , on déguisa ou on retrancha plu-
 » sieurs de nos rits & usages , qui étoient
 » contraires aux préjugés du tems.

» C'est ainsi que plusieurs de nos Con-
 » frères oublièrent , comme les anciens
 » Juifs , l'esprit de notre Loi , & n'en

5) conserverent que la lettre & l'écorce.
» Notre Grand Maître , dont les qualités
» respectables surpassent encore la naissance distinguée , veut qu'on rappelle
» tout à sa première institution, dans un
» Pays où la Religion & l'Etat ne peuvent que favoriser nos Loix.

» Des Isles Britanniques , l'antique
» Science commence à repasser dans la
» France sous le Regne du plus aimable
» des Rois , dont l'humanité anime toutes les vertus , & dont la gloire réalise
» tout ce qu'on a imaginé de fabuleux.
» Dans ces tems heureux où l'amour de
» la Paix est devenu la vertu des Héros ,
» la Nation la plus spirituelle de l'Europe deviendra le centre de l'Ordre ,
» elle répandra sur nos Ouvrages , nos
» Statuts & nos mœurs , les graces , la
» délicatesse & le bon goût ; qualités
» essentielles dans un Ordre dont la base est *la Sagesse , la Force & la Beauté*
» du génie. C'est dans nos Loges à l'avenir , comme dans des Ecoles publiques , que les François verront ,
» sans

72 DISCOURS.

» sans voyager , les caractères de toutes les Nations ; & c'est dans ces mêmes Loges que les Etrangers apprendront par expérience , que la France est la vraie Patrie de tous les Peuples , *Parria Genis humanae*.



DISCOURS



DISCOURS

PRONONCÉ EN LOGE ,

Pour l'instruction des Frères.

MES FRÈRES ,


 OUS sommes (a) *Maçons* libres ? c'est-à-dire , pour qui fait l'entendre , des Artisans de notre propre bonheur , qui sans porter atteintes aux Loix Civiles & Religieuses, travaillons sur des Plans tracés par la nature & compassés par la raison , à reconstruire un Edifice moral , dont le modèle

(a) C'est la traduction du terme Anglois.

déle exécuté dans les premiers âges du monde , nous est conservé par l'idée universelle de l'Ordre , dont la fière ambition , & la cupide Avarice , Idoles & premiers tirans de l'humanité , ont renversé la symétrie parmi le commun des hommes.

Pour réintégrer les parties mutilées de cet édifice , pour en rétablir les proportions dans leur primitive pureté , & en raccorder tous les ornemens , combien l'œil desséché par les veilles , la Philosophie dogmatique a-t-elle enfanté de projets ? Fastidieux moyens , qui éloignoient le bien où l'on aspirait ! Vains fantômes d'une spéculation stérile , dont tant de Législateurs semblent n'avoir fait l'essai que pour en démontrer l'insuffisance.

Avec moins de fatigue & plus de succès , nous pratiquons ce que ces prétendus Sages n'ont pû voir éclore de leurs subtiles méditations.

Les notions d'une sage ordonnance résultant de l'accord parfait des parties ,
sont

font les débris précieux qui nous restent de cet édifice : vestiges , qui accablés sous les abus imposans de la Société générale , sont restés ensevelis dans le secret de la Société particulière dont nous avons l'avantage d'être Membres.

C'est donc à nous qu'est donné l'art de les mettre en œuvre ; c'est pour cet utile ouvrage , où le travail même est récompensé , que nos ateliers sont ouverts à tous ceux que nous présumons capables d'entrer dans des vûes si pures & si élevées , ou du moins par leur docilité , de ne pas troubler l'Ordre que nous observons , & de goûter avec nous, sans y nuire , la douceur qui émane de nos harmoniques rapports.

Les nouveaux Initiés qui m'écoutent , ne connoissant peut-être encore que l'écorce symbolique de nos lumineux mystères , sont néanmoins en état par leur propre discernement , d'appercevoir déjà une partie des vérités essentielles qu'ils enveloppent , & de vérifier sur la réalité de ce qu'ils voyent , l'image que je pré-

sentent ici de la *Maçonnerie*. Que cette connoissance préliminaire serve à diriger leur conduite, & les guide dans les voies qu'ils doivent tenir : Qu'elle leur indique le but auquel nous concourons, afin qu'ils puissent y atteindre comme nous, pénétrant jusqu'au point central de la lumière qui nous éclaire. Ils sentent déjà que dans nos aimables Ateliers, les plaisirs sont nos instrumens, mais qu'ils apprennent en même tems, que les vertus sont nos matériaux ; les devoirs d'une union fraternelle, notre véritable Règle ; nos Loix, nos plus essentiels Statuts ; & enfin le Secret inviolablement gardé, le plus solide & le seul ciment qui puisse maintenir notre Ouvrage. Recommander l'observation de ce Secret à de légitimes *Maçons*, seroit sans doute leur faire une sorte d'injure ? Quel le seroit d'entre nous, l'ame assez vile, le cœur assez corrompu, pour briser par une lâche indiscretion ce lien sacré qui lie chaque Membre à la Société, & la Société à chacun de ses Membres ? Je dis

dis plus, Mes Frères, quand ce crime odieux feroit vrai, quand une intention si honteuse auroit infecté quelques particuliers réprouvés de notre Ordre, l'exécution en feroit-elle possible? Hors des Sanctuaires respectables de notre Art, pourroit-on instruire des profanes, dont les oreilles ne peuvent entendre, dont les yeux ne peuvent voir, & dont l'esprit ne peut comprendre le sens élevé de nos Symboles? Qui n'est pas Maçon, ne peut les connoître; comme s'en explique ingénieusement un Poëte de notre Ordre.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai Problème,
Qu'on ne fauroit résoudre à fond
Qu'en devenant Maçon soi-même.

C'est un axiome dont vous sentez trop intimement la certitude pour m'arrêter à des preuves qui seroient plus foibles que la vérité qui vous frappe.

Mais malgré cette impossibilité de pénétrer un *Mistère* caché dans les ombres du silence depuis tant de siècles, des

téméraires se vantent aujourd'hui d'avoir percé les voiles épais qui nous dérobent à leur vûe , abusés par quelques Frères indignes de ce nom , ils insultent journallement à notre discrète reserve par de fausses plaisanteries ; ils traduisent au tribunal de l'orgueil & de l'ignorance nos plus respectables cérémonies. Ce désordre doit exciter dans vos cœurs une juste & vive indignation ; le mépris que nous avons lieu de faire de leurs connoissances illusoires , doit nous rejouir & nous fortifier dans l'usage permanent & inviolé de renfermer plus exactement les points les plus indifférens de notre Art. Devenons à leur égard comme cette plante (a) qui retire ses feuilles dans son sein aux approches d'une main indiscrete. En un mot , imitons la nature , cette artificieuse Architecte de l'Univers , de laquelle nous sommes & les Elèves & Sectateurs. Imitons-la , dis-je , dans la conduite

(a) La Sensitive.

duite de ses opérations : l'œil le plus attentif & le plus perçant , ne peut distinguer les mystères qui s'opèrent par elle , dans la naissance & dans l'acroissement d'une fleur ou d'un fruit dont on admire la formation , sans voir jouer les secrets ressorts qui l'ont fait sortir de ses trésors cachés. Qu'il en soit à jamais de même parmi nous. Conduisons-nous de telle sorte que l'Univers contemple avec étonnement les vertus des Maçons , & qu'il ignore toujours les mystérieux Agens qui les font germer.





DISCOURS
DE
RECEPTION.

MES FRÈRES,


 OUR peindre avec des traits convenables la dignité d'un Etat dont vous connoissez l'excellence, que n'ai-je autant d'éloquence que vous avez d'indulgence pour mes foibles talens! Encore si je n'avois à convaincre que vous, je trouverois le chemin de la persuasion frayé dans vos cœurs ; mais il faut porter dans celui des Frères nouvellement Initiés, ces traits de lumière dont je vous vois briller.

Vous

Vous êtes Maçons, mes Frères, & les avantages attachés à ce titre, vous font encore inconnus ? tels que le possesseur d'un diamant brute, il vous faut un Artiste qui le taille à vos yeux, & vous en fasse connoître tout le prix.

Suivez-moi donc, mes Frères, prenez en main le Compas, l'Equerre & le Perpendiculaire ; le Bandeau est levé : ces instrumens ne doivent plus être des énigmes pour vous.

Le Compas juste estimateur de l'exacte proportion, caractérise notre fraternité : elle est exacte, elle est parfaite. Amis de tous les hommes, loin de nous en séparer, nous vivons avec eux pour les porter par la régularité de nos mœurs, par la douceur & la politesse de notre façon d'agir, à se respecter eux-mêmes, en respectant un Ordre qui perfectionne le bon citoyen & l'ami parfait.

Le Perpendiculaire nous dénote la toute puissance de Dieu sur les hommes, qu'il a bien voulu communiquer aux Puissances de la Terre, & nous apprend

à leur être infiniment soumis , sans blesser cependant ce que l'on doit à la Divinité , conséquemment à la religion.

L'Equerre se trouve encore parmi nous ; autre symbole , autre devoir. En effet , que signifient ces distances proportionnelles si exactes dans l'Equerre : descendez dans le fond de vos cœurs , ou plutôt considérez la vie uniforme d'un Maçon dans quelque état qu'il se trouve. Sage , modeste dans la prospérité ; vous le voyez grand , inébranlable dans l'adversité ; c'est l'homme que peint si bien la Fontaine.

Le Maçon grand comme les Dieux ;
 Est maître de ses destinées ,
 Et de la fortune & des Cieux
 Tient les Puissances enchainées ; ...
 Il règne absolument sur la terre & sur l'onde ;
 Il commande aux Tirans, il commande au trépas ;
 Et s'il voyoit périr le monde ,
 Le monde en périssant ne l'étonneroit pas.

Voilà quelle est l'ame du vrai Maçon. Son extérieur est comme sa conversation , libre sans licence ; voluptueux
 sans

ſans indécence, il goûte le plaifir & n'en abuſe pas. Il eſt ſobre ſans contrainte, libéral ſans prodigalité : humble ſans orgueil, il ſcrute ſes propres défauts, il tache de ſ'en corriger. Il voit ceux de ſes Frères, il les reprend ſans aigreur, il les aime. A ce trait vous le reconnoiſſez, lui ſeul ſuffit pour le peindre.

Ces points de perfection forment la Pierre angulaire ſur laquelle porte la Maçonnerie, & en donnant un juſte eſſor à l'imagination, vous en voyez ſortir trois ſources, d'où fluent l'humanité, la douceur & la probité envers tous les hommes ; l'eſprit d'union, la déférence, l'amitié pour tous les Frères ; l'exactitude, la ſoumiſſion & le reſpect pour les Loix. Suivons ce courant qui, ſemblable au Pactole, roule l'or avec ſes eaux, j'y découvre encore ces qualités aimables qui rendent à nos Frères notre commerce ſi précieux, je veux dire la prévenance, la cordialité, la politeſſe. Je la vois cette politeſſe, le plus doux lien de notre Société, toujours prête à faire careſſe,
s'em-

s'empresse pour obliger , ne rien craindre que d'offenser. Ajoutons encore pour peindre le Franc-Maçon , comme je le conçois , le bon esprit qui animé par un feu modéré , me développe un intérieur qui n'a rien à craindre du grand jour.

Législateurs que l'antiquité nous vante, Licurgue , Zenon , Pithagore , vos établissemens sont écroulés, quelques lustres les ont vû périr. Austères dans votre sagesse , sévères dans vos Loix , durs dans vos préceptes, ce n'étoit pas assez de convaincre l'esprit , il falloit persuader le cœur : vouliez-vous rendre inébranlables ces établissemens ? au lieu de Polithéisme , que n'aviez-vous nos mœurs ?

Règnez donc à jamais sur nous , mœurs de nos premiers Pères ? Fondez sur un sole d'airain l'Empire de la Maçonnerie. Aimable Philantropie , Accords mystérieux émanés d'un même esprit , gouvernés par une unique volonté , feryez de Colonnes à l'édifice ; & transmettez nos préceptes & notre gloire à la postérité la plus reculée.



DISCOURS

DE

RECEPTION,

DANS un temps critique.

MES FRÈRES,

++++++ N I T I É S à nos sacrés Misté-
 ++ I ++ res, vous les connoissez mal,
 ++ ++ si vous n'en jugez que par l'é-
 ++++++ clat qui vient de frapper vos
 yeux. Mais en cédant à cette douce
 Sympathie qui vous inclinoit vers nous,
 vous nous apportez, nous n'en doutons
 point, les dispositions nécessaires pour
 faire un vrai Maçon. Permettez-donc,
 en applaudissant au choix que nous ve-
 nons de faire, que je vous félicite sur

C une

une initiation qui, en contribuant à notre félicité, fera, si vous le voulez, le bonheur de vos jours.

En effet, que de ressources pour un cœur tant soit peu Philosophe ! La Maçonnerie est un azile consacré à l'amitié. C'est une juste économie dans les passions, qui n'exclue point la vertu. Par elle vous échappez aux Hommes qui, pour la plûpart, sont perfides, inconstans & trompeurs ; ici au contraire ce sont des engagemens reciproques, c'est un commerce où l'on ne compte jamais ; où l'on n'exige rien, où le meilleur Maçon met davantage & se trouve toujours trop payé d'être en avance. Tout chez nous, appartient à notre Frère, excepté notre honneur ; tout y règle nos affections ; ainsi qu'un Maçon se livre à la joie, elle est pure, elle est égale ; rien ne l'altère, rien ne la lasse.

Mais, me direz-vous, les Maçons sont-ils tous tels que vous les peignez ? Plût au Ciel ! bientôt nous ramènerions le tems de cette heureuse Philantropie connu sous le nom d'âge d'Or. Mais
malheu-

malheureusement il est de faux Maçons autant qu'il est de faux amis ; ignorants comme eux l'empire de l'amitié sur les cœurs vertueux , leurs liaisons est un commerce fondé sur la nécessité , sur les bienfaisances , presque toujours sur les plaisirs bruyants ; l'intérêt du monde & des sens les unit , le même intérêt les divise. Hommes frivoles , chaque objet nouveau leur dérobe la meilleure partie du sentiment qu'un Maçon doit à son Frère. Incapables de se distinguer par un endroit estimable , ils donnent à leur basse jalousie les couleurs du zèle & de l'émulation. (a) Modernes Erostrates , pour faire parler d'eux, ils sont prêts à embraser le Temple du feu de la discorde. Tirons le rideau , mes Frères , sur ces misères de la nature de l'homme , & semblables aux Ephésiens , en les rendant

au

(a) Erostrate ou Eratostrate , homme inconnu , qui s'avisa de brûler le Temple de Diane à Ephèse , pour rendre son nom célèbre dans la postérité. Les Ephésiens défendirent sous de grandes peines qu'on prononçât jamais son nom.

au vulgaire , oublions qu'ils ont été Maçons.

C'est ainsi cependant que le sentiment propre à la Maçonnerie s'affoiblit , tombe & se perd à la fin. Il ne peut se soutenir quand il n'a d'autre baze que la légèreté & l'amour du plaisir mal entendu ; c'est donc à l'union du cœur & du bon esprit qu'il est réservé de fonder de solides , de durables engagements ; & comme vous nous apportez ces heureuses dispositions , chacun de nous en particulier (que dis-je , un Maçon ne pense qu'avec ses Frères) oui d'une voix unanime , nous applaudissons à notre choix ? Puissiez-vous , pour ne nous laisser rien à désirer applaudir au vôtre , & mêler aux accens de notre joie , l'expression d'une naissante & tendre amitié.

Bien désirable , agréable sentiment , précieuse amitié que tu es rare ! l'Histoire nous laisse à peine un exemple d'une union parfaite entre deux frères , ils étoient par le sang , & cette union leur mérita

mérita l'Apothéose : quel ne doit donc pas être le ravissement d'un Maçon , qui sans être obligé par ce premier devoir , dans chacun de ses Frères trouve un nouveau Pollux. (a)

(a) Pollux étoit fils de Jupiter, Castor son frère avoit Tyndare pour Père ; c'est pourquoi celui-ci étoit mortel , tandis que le fils de Jupiter devoit jouir de l'immortalité. L'amitié qui étoit entre les deux frères sçut mettre de l'égalité dans deux conditions si dissemblables ; Pollux demanda à Jupiter que son frère participât à sa Divinité , & obtint que tour à tour ils seroient parmi les Dieux.





DISCOURS
DE RENTRÉE,
SUR L'AMITIÉ.

MES FRÈRES,

**** L est tems que le travail succé-
 * I * de au repos : l'intervale qui nous
 * * * * séparoit sans nous désunir , vient
 de trouver son terme ; & de même que
 la lumière ne frappe jamais avec plus d'é-
 clat , que lorsqu'après l'avoir ardemment
 désirée , elle vient tout à coup à chasser
 les ténèbres , de même le plaisir de nous
 retrouver après l'avoir si long-tems sou-
 haité , doit-il nous être & plus flatteur
 & plus sensible. Oui , mes Frères , le
 Soleil , trop long-tems éclipsé , brille en-
 fin sur notre horizon , il vient ouvrir la
 carrière de nos travaux ; félicitons-nous
 donc

Honc unanimement de son heureux retour , & reprenons un ouvrage avec regret interrompu. Notre dessein est louable , puisqu'il n'a d'autre but que l'union de l'esprit & des cœurs. Associer à ce que nos Mistères ont de plus sacré, un Frère dont le mérite & le zèle nous sont connus , c'est concerter les moyens d'augmenter son bonheur & le nôtre , c'est travailler pour le bien général ; mais ce doit être encore , ce qu'il est rare de trouver dans le monde , acquérir un véritable ami.

Nous ne nous attacherons point aujourd'hui à relever l'excellence de la Maçonnerie ; il n'est aucun de nous qui ne sache que tout ce qui contribue au bonheur du genre humain & à la perfection des mœurs , part sans doute d'une source Divine. Plus resserrés dans notre objet , prouvons seulement qu'une sincère cordialité doit servir de base à l'Art Sublime.

En effet , si la Maçonnerie est l'école de l'amitié , c'est l'avantage le plus certain qu'on puisse tirer de l'humanité ;
aussi

aussi est-ce le premier pas pour parvenir au but que nos Pères se sont proposés en nous transmettant l'Art par Excellence. Elevons sur leurs modèles des Edifices qui surprennent par leur magnificence , que tous les ordres d'Architecture y brillent : c'est-à-dire , formons nos cœurs à toutes les vertus ; mais que tout tende à la solidité de l'Edifice ? n'est-ce pas dire encore , posons pour fondement l'union intime & l'amour social.

Tous les hommes ne sont pas capables de concevoir une solide amitié , mais tout Maçon doit être nécessairement bon ami : comme homme , nous naissons avec le sceau de la Fraternité ; comme Maçon , nous sommes spécialement liés d'une étroite affection , sans laquelle ce nom n'est plus qu'un vain titre.

Substituez à l'amitié les égards conditionnels , les déférences frivoles qui ne tiennent rien de ce qu'elles semblent promettre , je ne vois plus que des profanes qui font un trafic d'usage. Loin de nous ces hommes , qui sous le masque d'une feinte cordialité , comptent pour rien

rien leurs semblables, ou ne les considère qu'autant qu'ils en ont besoin. Loin encore ces esprits qui s'arogent des distinctions & des supériorités; ce sont des êtres également étrangers à l'amitié & à la Maçonnerie, & qu'elles rendent au monde qui les a créés.

Le vrai Maçon au contraire se rapproche toujours de son origine, il fait que l'Auteur de son être ne lui a point imposé une loi trop dure en lui ordonnant d'aimer son pareil; rien d'ailleurs n'est plus, selon la nature & la droite raison, que la charité envers tous les hommes; puisque l'argile qui les compose, est le même. (Voilà pour le général;) mais le Maçon qui fait ces choses, n'ignore pas aussi que si les hommes sont liés par de communs devoirs, les Frères le sont entr'eux par des Loix douces & aimables; & qui pour cette raison même doivent être inviolables. Elles tendent ces Loix à rendre à l'homme ce que la dépravation des mœurs lui a enlevé; mais pour remplir leur objet, il faut qu'elles soient soutenues par l'amitié, c'est le plus ferme appui de nos Loges.

Fille

Fille du ciel, charmante Amitié, de quelle utilité n'êtes-vous pas au Maçon ? c'est par votre douce influence que tout change & que tout se renouvelle : à votre aspect l'Ordre s'établit. La règle & la mesure se font connoître, la sagesse & la raison sont écoutées, & les hommes les plus féroces changeant de nature & de condition, deviennent des hommes nouveaux par la douceur de leur commerce.

Si le Sage pense avoir bien rempli le tems de sa vie, lorsqu'il a acquis un ami solide, quelle ne doit pas être notre satisfaction, mes Frères, puisque le titre de Franc-Maçon, justement mérité, emporte nécessairement avec lui cette qualité ?

Venez donc, aimable Amitié, fondez votre Empire dans ces lieux, ils vous sont particulièrement consacrés. La terre rit par tout où vous habitez ! Répandez ici vos bienfaits sans mesure ; une bienveillance sans bornes, dans le Cercle des Frères, y produit un bonheur général, & le Ciel dans le cœur d'un véritable Ami contemple son image.



DISCOURS

PRONONCÉ

A UNE RECEPTION
DE MAITRE.

MES FRERES,


R IEN n'est si facile que d'exprimer les sentimens de sa reconnaissance, lorsqu'il ne s'agit que de remplir les simples devoirs de la Société Civile. Mais il n'est pas de même lors qu'ainsi que moi on a l'honneur d'être agrégé à un Corps d'autant plus respectable, qu'il rassemble tout ce que le monde peut fournir d'excellens Sujets.

Heu-

Heureux, mes Frères, si les foibles talens dont la nature m'a pourvû pouvoient me suffire pour travailler efficacement, sinon à l'illustrer, du moins à ne le point avilir.

Lorsque que je n'eus à vous exprimer que mes sentimens particuliers, l'effusion simple & naïve d'un cœur pénétré de vos bontés, me tint lieu d'esprit auprès de vous, & vous me donnâtes de manquer d'éloquence en faveur de mon respect & de ma reconnaissance.

Mais maintenant que parlant en votre nom, il faut faire sentir aux Frères nouvellement Initiés à la Maîtrise, la gloire à laquelle vous les appelez en les admettant à cette haute Dignité; que n'êtes-vous pas en droit d'attendre de moi, & si j'ai le malheur de ne le pas faire d'une manière digne de vous, mes Frères, on croira que le pur hazard & non votre choix, vous aura fourni votre Orateur.

Essayons, & dans un discours précis renfermons, autant qu'il nous est possible,
les

les avantages & les obligations d'un parfait Maçon.

La sublime Dignité à laquelle vous venez d'être élevé, ajoûte, mes Frères, aux sentimens d'estime & d'amitié que nous avons pour vous. Le retour dont vous nous avez payés, fait l'éloge de notre choix ; c'est fondé sur ce rapport de vos sentimens avec les nôtres, qu'à l'avenir nous communiquerons avec vous de la façon la plus complete & la plus intime.

Sans changer notre langage, élevons-le un ton plus haut, mais tel qu'il soit, n'espérons pas qu'il atteigne à la grandeur de la matière que nous avons à traiter.

Lors de votre premier pas vers la lumière, j'ai tâché de vous faire sentir que nos Loix, en établissant l'égalité, la concorde & les secours mutuels entre les hommes, ne tendoient qu'à faire revivre sur la terre ces siècles qui n'ont fait que paroître, où l'homme sans ambition ne comptoit ses jours que par les bienfaits dont il avoit comblé ses Frères. Tens heureux qui ont disparu & que nous

D tâchons

tâchons de retracer en rappelant l'homme aux devoirs de l'humanité, de la Religion, & de la Société Civile. Qualités essentielles sans lesquelles l'homme devient un fardeau sur la terre.

La discrétion, la droiture, la bonté de cœur, comme Maçons, vous étoient donc connues & communes avec vos Frères ; comme Maîtres, vous nous devez encore les talens particuliers dont la nature vous a doué. Chacun de nous, à son tour, ne possède aucune qualité de l'esprit & de l'ame qui ne soit votre bien : plus vous en ferez usage, & plus vous en augmenterez le fond. Le bon conseil, la fermeté, la justice, la pénétration, le savoir forment autant de caractères particuliers, qui se rassemblant & se confondant pour ainsi dire dans un même Corps, deviennent propres au vrai Maçon. Il en résulte un tout, un talent général, & c'est, à proprement parler, la lumière de la Maçonnerie. Ainsi les rayons du soleil foibles & languissans, tant qu'ils sont épars, ramassez-les, rassemblez

DISCOURS.

39

semblez les, vous en formerez un feu capable de pénétrer le corps le plus solide & le plus dur.

Concevez, Frères, le bonheur dont vous êtes à portée de jouir, goûtez en les délices ; le Sanctuaire de la vérité vous est ouvert, marchez y d'un pas ferme : c'est ici le séjour de la paix & de l'égalité, l'amitié y fixe son empire.

Comme vrais vous nous devez un dehors ouvert, un cœur sans déguisement ; comme amis, de la déférence, de la douceur, du sentiment, un vif intérêt même pour ce qui regarde vos Frères ; comme leurs égaux enfin, reciprocité de prévenance, de politesse & d'attention ; quels plus surs moyens d'établir la paix ?

Joignons ainsi la belle ame au bon esprit, le talent au savoir ; quel moyen encore plus certain d'assurer le vrai bonheur. Qui pourra sans injustice refuser à la Maçonnerie la plus parfaite estime ? La terre est inondée de préjugés, j'en conviens, mais ils ne dominent que le vulgaire imbécile. La plus forte passion des hommes, me direz-vous, est de régner

D ij

dans

dans l'opinion d'autrui , & l'idée qu'on a des Maçons , n'est pas favorable à cette passion. Supposons pour un tems l'Empire , le Triomphe même de la calomnie , être estimable à ses propres yeux , & à ceux d'un nombre d'amis dignes de la plus tendre estime , n'est-ce pas jouir du plaisir le plus délicieux ? N'est-ce pas une satisfaction , une récompense qui dédommage, qui gratifie au centuple ?

Puis donc que la Maçonnerie nous fraye le chemin de ce bonheur suprême , félicitons-nous unanimement de l'instant fortuné qui nous en ouvre le Temple ; mais souvenons-nous qu'on n'est Maçon, qu'à proportion qu'on est soigneux d'en cultiver & d'en suivre les préceptes.





DISCOURS
 POUR LA FESTE
 DES
 FRANCS-MAÇONS,
 PRONONCÉ
Dans un tems Critique.

MES FRERES,


 E tous les Maçons qui couvrent
 la surface de la Terre, il n'en
 est aucun qui dans ce jour ne
 livre son cœur à la joie. Animés du même
 sentiment, occupés du même inté-
 rêt, meus par le même mobile, tous
 enfin épris du même amour, exaltent à
 D iij l'envie

l'envie-la gloire de l'Ordre par excellence. Heureux jour, si pur & si séreïn pour tant de Frères! pour nous seuls seulement feras-tu couvert de nuages? & tandis que l'air retentit au loin de cris & de chants d'allégresse, n'aurons-nous d'autres expressions que celles du reproche & de la douleur? En effet, mes Frères, je le dis à regret, ne penseroit-on pas, à considérer le peu d'ordre qui règne parmi nous, que loin de nous occuper à réédifier le Temple saint, nous aurions concerté l'audacieux projet de construire un autre Babel? Le désordre qui nous environne, est assez l'image de la confusion qui dispersa les nouveaux Fils de la Terre; aussi doit-on s'attendre avoir écrouler tout édifice qui n'a pour base que la méfintelligence & le dégoût. L'indifférence pour la Maçonnerie a banni de ces lieux l'égalité; il en est qui regretent les engagements qu'ils ont contracté, en se faisant Maçon; un reste de bienfaisance semble les retenir, mais bientôt secouant le joug de l'Ordre, brisant le lien qui les unissoit à leurs Frères,

un Maçon sera pour eux un objet de mépris. Loin donc de voir la lumière, l'amour propre nous aveugle : nous voudrions des distinctions, des préférences ; avons-nous quelque bien, quelque génie ? Nous nous croyons au-dessus de la règle & du niveau. Est-ce là, mes Frères, cet esprit d'intelligence, de concorde & d'union qui porte le nom de Maçon aux extrémités opposées de la Terre ? L'heureuse Nation (a) qui nous transmet le moyen le plus facile d'assurer le bonheur, s'y porte-t-elle avec cette langueur ? Ah ! puisse au contraire l'ardeur qui les anime passer jusqu'à nous, rendre vains les coups dont nous semblons menacés ; puissent le zèle & l'amour de la Maçonnerie nous captiver, de sorte que nous soyons dans peu des modèles pour nos Frères, comme nos Frères sont aujourd'hui des modèles pour nous !

(a) Les Anglois.





DISCOURS

P R O N O N C É

P A R U N

NOUVEL ORATEUR

Le jour de son Election.

M E S F R E R E S ,

D A N S un jour où la Société des
Maçons rassemble ses plus fidèles
Ministres , qu'elle les rappelle
d'entre les (a) profanes , pour les en-
tretienir de ses douces & saintes Loix ,
jour

(a) Profanes , suivant le vrai sens de la Maçonnerie , sont ces hommes qui sacrifient la probité à l'intérêt & aux honneurs passagers de cette vie.

jour tout consacré à l'éloge de la Maçonnerie & de ceux qui en font le soutien & la gloire, ne feroit-il pas injuste de présenter à votre attention des objets étrangers, puisqu'on ne peut, & qu'on ne doit parler que pour célébrer le mérite de ces mêmes Loix, qui fait heureusement le vôtre ?

Occupons-nous donc de leur éclat, publions leur utilité, montrons la gloire de ceux qui les exercent ; & puisque c'est des mains de la Maçonnerie que nous les tenons, que nos éloges justifient notre reconnoissance, & nous empêchent de paroître ingrats.

Ce dessein, mes Frères, est aussi grand qu'il est juste. Mais convient-il à un Maçon nouvellement initié dans nos mystères ? Peut-être que ce jour glorieux, auquel je commence à faire usage de la parole, seroit plus honoré par mon silence. Peut-être vaudroit-il mieux écouter long-tems mes Maîtres, que de parler en leur présence ; mais souffrez que je vous développe
mon

mon cœur , l'ambition que j'ai de m'instruire , l'idée que j'ai des vrais Maçons , l'estime que je fais de la profession que j'ai embrassée ; voilà , mes Frères , ce qui dénoue ma langue , & m'invite à parler aujourd'hui.

Loix sacrées des Maçons , que la sagesse enfanta , que la raison suivit , que l'autorité soutient ; le bien public , c'est votre ouvrage.

Maçons véritables , zélés & fidèles observateurs de ces mêmes Loix , la gloire , c'est votre partage ; & pour enfermer en deux mots l'éloge de la Maçonnerie , utile au Public , glorieuse à ses Ministres ; voilà , mes Frères , comme je regarde la Maçonnerie , & l'idée que j'en ai conçue.

Tout honnête homme est vrai Maçon ; ses Loix sont communes & générales à tous les hommes , toujours bien observées des uns , souvent & presque toujours mal observées des autres.

Ces deux images opposées me font comprendre combien est grand l'avantage

tage

tage que retire de la Maçonnerie un peuple policé, tel qu'est celui au milieu duquel nous vivons, & dont pourtant le bonheur ne nous frappe point, quoique nous le goûtions chaque jour, & cela, parce que nous n'y faisons pas assez d'attention; disons-le même hardiment, un bien général ne réveille guère le sentiment, une félicité commune & partagée cesse d'être un bonheur; & soit fatalité, soit manie, l'on ne s'avise de se croire heureux que quand on l'est seul. Mais comme le juste prix & la valeur d'un bien qu'on possède, ne se fait jamais mieux sentir que quand on vient à le perdre, quel malheur seroit le nôtre, si nous ne venions à ressentir l'avantage que nous retirons de nos Loix, que par une privation soudaine de leurs secours! Quels regrets, en voyant disparaître le repos qu'elles nous procurent! Quelles larmes couleroient en voyant succéder à la police présente les désordres que les passions humaines, sans frein & sans règle pourroient produire! Le spectacle

triste

triste que je m'en forme porte l'horreur dans mon esprit ; & si j'avois des traits assez vifs pour les peindre tels que je les conçois , vous en seriez épouvantés vous-mêmes. Figurez-vous en effet tout ce qu'un naturel bizarre , tout ce que le caprice , l'avidité , l'orgueil , l'ambition , la fureur , l'amour & la haine peuvent enfanter de monstrueux , tous leurs excès seroient les nôtres.

Ici , je me représente cette tendre mère qui voit avec une joie si douce les fruits de sa fécondité , tout d'un coup tomber dans une affreuse solitude , se voir ravir sa famille , & n'avoir que des pleurs impuissans à opposer à une main barbare.

Là , j'apperçois ce possesseur tranquille d'un bien honnête , & qui suffit à ses plaisirs en satisfaisant ses besoins , soudainement dépouillé de l'héritage de ses pères.

Plus loin , je vois le deuil & les larmes d'un tendre époux , à qui on enleve la moitié de lui même ; partout je vois la foiblesse abbatue , l'audace
 triom-

trionphante , la vengeance enhardie , le meurtre en honneur , la force soumettant tout à son empire. Qui pourra dissiper tous ces monstres , mettre une digue aux débordemens des passions , & rétablir l'ordre parmi les humains ? Loix sacrées des Maçons , c'est à vous à qui cet ouvrage est réservé ; c'est à vous à faire pâlir le crime , à frapper le criminel , à défendre l'innocence , à relever la foiblesse , & à forcer les hommes à être heureux.

O honte de la nature ! O confusion de l'humanité ! faut-il que l'homme ne puisse être libre sans être criminel ? Faut-il se rendre esclave pour être vertueux ? Oui , mes chers Frères , telle est notre condition , telle est la tyrannie de nos passions , elles veulent des loix , nos desirs injustes & téméraires ont besoin d'un frein , & pour devenir sages , il faut nous enchaîner nous-mêmes : car enfin que sont nos loix , sinon un joug que la nécessité nous impose , un remède à des maux inévitables , une défense publique d'être injuste sous peine d'être

tre puni ? mais ce joug, ce remède ; cette défense suivie de la honte pour les vrais Maçons, des menaces & des châtimens pour les profanes, ont assuré le repos à l'Univers, la crainte de la peine a resserré la cupidité humaine, & les mortels sont devenus équitables, humains, bienfaisans, à la vûe du glaive vengeur de nos loix.

Venez donc, loix respectables, venez régner sur nous, vengez l'homme de l'homme même ; faites trembler l'injuste, triompher le Maçon, briller sa vertu, & soyez à jamais la regle de nos mœurs & de nos désirs.

Ici, mes Frères, en reconnoissant que les besoins ont établi nos Loix, j'aime à me représenter les effets que ces mêmes Loix produisirent dans ces siècles sauvages où elles commencèrent à paroître ; j'aime à me transporter dans ces tems reculés, où la nature depuis devenue si polie, sembloit se sentir de l'ancien cahos, & j'y vois la Maçonnerie encore ignorée, qui s'avance pour secourir la nature, la perfection-
ner

ner & la débrouiller, s'il m'est permis de parler ainsi.

En sa présence tout change, tout se renouvelle, tout se réforme dans l'Univers, l'ordre s'établit, la regle & la mesure se font connoître, le devoir est suivi, la raison écoutée, la sagesse connue, & les mortels sans changer, de nature, paroissent des hommes nouveaux.

Parmi eux, tout s'arrange, les conditions sont marquées, les états distingués, les occupations prescrites, les emplois réglés; & dans cette variété de tout un monde agissant, on voit tous les Frères se prêter aux besoins les uns des autres, s'unir par un mutuel secours, & il semble que la paix attendit l'arrivée de la Maçonnerie, pour lier tous les mortels, & former cette sûreté & cette union, qui fait aujourd'hui le charme de notre Société, & le bonheur de tous les Francs-Maçons du monde.

Envifagez-le, mes Frères, ce bonheur, & puisque vous en goûtez la dou-

ceur , faites voir que vous y êtes sensibles , mais reconnoissez que c'est des mains de la Maçonnerie que vous le tenez ; elle vous l'a procuré , elle vous le conserve , sa vigilance s'étend à tous vos besoins , elle préside à tout , & de ses oracles résulte tout le repos , toute la tranquillité du monde.

Société respectable , nous reconnoissons le bien que vous nous apportez , tous vos bienfaits sont présens à nos esprits & à nos cœurs , & il ne manque à notre reconnoissance que des éloges dignes de vous ; vous êtes utile au public , nous l'avons vû , vous êtes encore glorieuse à vos Ministres , c'est ce que je vais faire voir en deux mots.

Quand je considère , mes Frères ; pourquoi dans le monde certains états , certaines professions , n'attirent à ceux qui y sont engagés , ni honneur ni gloire , je trouve que c'est à cause du peu d'avantage que la Republique retire de ces mêmes états , les hommes n'attachant l'idée de grandeur qu'à ce qui leur est utile ,

utile, & ne donnant leur estime & leur respect qu'à ce qui contribue à leur bonheur.

Aussi deux fortes d'hommes ont partagé tour à tour l'estime & l'admiration de l'Univers, & il semble qu'il y ait eu une espèce d'émulation parmi les mortels à qui leur donneroit le plus de gloire.

Ce sont les Héros & les Sages dont je parle; les Héros affrontant les hazards, s'offrant intrépidement à la mort pour défendre la vie de leurs Concitoyens, vengeant les injures de la Nation, étendant les bornes de l'Empire, surprisent, ou pour mieux dire, méritent les suffrages des hommes par des bienfaits si éclatans.

Les Sages plus paisibles, paroissant comme inspirés des Dieux, adoucissant les mœurs, polissant les peuples, établissant des loix, & conservant par leur sagesse, ce que les Héros avoient conquis par leur valeur, firent un effet si prodigieux sur les esprits & sur les cœurs, qu'on mit en problème, si les Sages

n'étoient pas plus glorieux que les Héros , si ces hommes justes ne valoient pas mieux que de bons guerriers , en un mot , si les loix ne l'emportoient pas sur les armes , & au milieu de Rome guerrière. Un grand Législateur & un grand Guerrier décidant la question , s'expliqua dans ces termes : Je reconnois , dit ce grand homme , que la République retire un égal avantage des loix & des armes , & que les Sages & les bons Guerriers ont une gloire également grande.

En effet , mes Frères , n'est-il pas grand , n'est-il pas honorable le sort d'un homme , qui invulnérable aux passions s'applique sans relâche à retenir celles des autres , qui écarte l'injustice , punit la fraude , dépouille l'usurpateur , démasque la calomnie , flétrit l'impiété , & qui partout poursuit le vice , ou pour le détruire , ou pour le changer en vertu.

Sages du monde , vrais Maçons ; voilà vos emplois , voilà votre gloire , voilà votre héroïsme pacifique ; les
Héros

Héros guerriers sont parés des armes, & vous l'êtes de la probité ; ils font la guerre au-dehors , & vous l'étouffez au-dedans ; ils combattent les ennemis, & vous combattez les passions ; ils triomphent par la force , & vous triompez par la raison ; en un mot , Héros & Sages , vous rassemblez en vous les qualités des vrais Maçons.

Car , ne vous y trompez pas , mes Frères , pour être Héros , il faut être Maçon , & pour être Maçon , il faut être sage ; ces deux qualités de Sage & de Héros étant si étroitement liées avec la Maçonnerie , qu'elles en sont inséparables ; & pour vous donner une définition juste du vrai Maçon , représentez-vous un homme craignant Dieu , aimant son prochain , fidèle à son Prince , rendant à un chacun ce qui lui appartient , & ne faisant à autrui que ce qu'il voudroit qui lui fût fait à lui-même ; voilà le Maçon , voilà son secret , voilà ses principaux mystères que les curieux profanes tâchent de pénétrer depuis tant de siècles.

Mais

Mais je n'en dis pas assez à la gloire des vrais Maçons. En effet, mes Frères, l'amour que les peuples ont porté à ces hommes qui faisoient leur bonheur, a été plus loin; leur reconnoissance a élevé jusqu'à la divinité les mortels les plus équitables; & les anciens Dieux de la Fable n'ont peuplé le Ciel au gré de la gentilité, que parce qu'ils étoient de bons Rois & des hommes justes sur la Terre.

Jupiter lui-même n'eût jamais été le père des Dieux, si régnaient en Crète il n'avoit été le père du peuple; il doit la foudre à son équité, & les Crétois moins éclairés que reconnoissans, crurent qu'un homme si amateur de la justice & le premier des Législateurs, devoit être le premier des immortels.

Voilà jusqu'où les hommes ont porté l'idée du ministère de la Maçonnerie; voilà le degré d'honneur & de gloire qu'ils lui ont décerné; & s'il est visible qu'ils lui en ont trop donné, c'est qu'ils croyoient ne pouvoir lui en donner assez.

Mais

Mais aujourd'hui que la Religion éclaire les esprits & guide la raison humaine, quels honneurs ne rend-on pas à ces hommes qui rassemblent en eux les qualités de vrais Maçons ! Par quelles acclamations ne loue-t-on pas toutes les actions de leur vie, & avec quel respect leur mémoire n'est-elle pas honorée ?

Que n'auroit pas à dire à la gloire de la Maçonnerie & de ceux qui en sont les Ministres, une langue plus éloquente & plus exercée que la mienne ? Qu'elle releveroit de choses que ma foiblesse ne peut atteindre ! Quels éloges ne feroit-elle pas de tant d'illustres familles, & de ces Héros qui font l'ornement de la France, & qui décorent leur naissance du titre de vrai Maçon ? Par quels traits ne ranimeroit-elle pas son discours, en décrivant la sagesse, l'intégrité & les conditions du très-Vénérable, & des illustres Maîtres devant qui j'ai l'honneur de parler ! Je me contente d'admirer en silence toutes ces rares qualités ; & je finis, mes Frères, en disant, que si l'Esprit Saint dans les
Ecri-

Écritures , déclare qu'il ne faut pas tant priser les années par l'abondance des fruits que par le nombre des Sages qui sont parmi nous , parce que leur vertu fait les beaux jours du peuple , ma Patrie ne peut avoir que des jours heureux.





DISCOURS

PRONONCÉ

POUR L'INSTITUTION

D'UNE LOGE.

In vitium ducit culpæ fuga , si caret arte. (a)

Tel est le sort de ceux qui manquent de talens ;
La fuite d'un défaut les jette en de plus grands.

LUS j'envisage , Mes Frères,
 la brillante carrière dans la-
 quelle vos ordres respecta-
 bles me forcent d'entrer ; plus
 j'ai lieu de crainte , qu'à chaque pas
 où je m'engage , vous ne soyez en
 droit

(a) Horat. de Art. Poët. Lib. 1.

droit de m'appliquer cette fulminante Sentence d'Horace *In vitium*. . . En évitant le reproche de manquer de courage, je vais mériter celui de manquer de force ; le désir précipité de faire éclater mon zèle , va déceler mon insuffisance ; la crainte de passer pour indifférent , va me rendre téméraire. Tout concourt à justifier contre moi le sens de ce texte humiliant : d'une part , un sujet éminent à traiter ; de l'autre , la présence d'un Frère (a) qui s'en acquitte journellement avec tant de gloire , va rappeler à vos esprits une comparaison dangereuse pour moi : Qu'elle effrayante perspective pour l'amour propre ! Mais dût en gémir la vanité , c'est la première victime qu'immole un vrai *Maçon* , je ne dois pas en refuser le sacrifice , au devoir de la charge dont vos bontés m'ont décoré : d'ailleurs , l'honneur de tenter les efforts qu'on exige de moi , peut effacer même la honte de succomber. Ces motifs agissent si puissamment , que je sens peu à peu

(a) L'Orateur de la Loge d'O ***

peu ma timidité s'évanouir ; mon cœur s'ouvre à la confiance , il s'enflâme du sujet dont mon esprit s'occupe. C'est en général , de la *Maçonnerie* , c'est en particulier , de l'institution de cette nouvelle Loge , de la splendeur de celle d'où elle tire son origine , des Chefs de l'une & de l'autre , enfin c'est de vous tous , mes Frères , que j'ai à vous entretenir : sur une pareille matière , je ne puis craindre d'en trop dire , je ne serois répréhensible qu'en disant trop peu , mais de ce dernier défaut vous me sauverez vous-mêmes. La dignité des objets que j'ai à peindre annoblira mes crayons , le sublime des idées élèvera mes expressions ; la vérité des éloges en enfantera de soi-même les graces & la justesse : pour garants du succès je ne veux que les transports que vos présences m'inspirent. Oui j'ose m'en flater , j'en accepte l'augure.

(a) *Nil parvum , aut humili modo ,
Nil mortale loquar.*

S'il

(a) Horat. 25. Od. Lib. 3.

F

S'il m'étoit permis d'ouvrir à vos yeux les Archives du monde , & d'en dévoiler les myftères , pour y puiser l'institution de notre Art ; vous y verriez son origine , antérieure même aux fiécles , comme en dépôt dans les décrets éternels du souverain Architecte de l'Univers ; vous y verriez la puissance de cet Art agiffant sur le ténébreux cahos , en tirer la lumière , diviser les Elemens , former cette immense quantité de Sphères , en régler les ressorts & le cours , pour en fixer l'immuable harmonie. De-là , dans l'enfance de la nature , passant à l'homme comme le premier appanage de son Etre , faire la gloire du plus sage des Rois , (a) des plus grands Princes de la Terre , le bonheur & la science de tous ceux à qui il a été permis , comme à nous d'en fonder la profondeur.

Avec plus d'étude & de tems pour faire les recherches nécessaires , j'entre-rai quelque jour dans un détail plus exact de la naissance & des progrès de notre Ordre.

Mais

(a) Salomon.

Mais pour prendre des idées conformes à l'excellence de l'Art-Sublime, vous le savez, mes Frères, il suffit de le connoître; non pas tel que le regarde le profane vulgaire, à travers le bandeau grossier de l'ignorance, mais tel qu'il a été transmis jusqu'à nous sans altération, au milieu de cet Océan d'erreurs & de passions, qui environne l'humanité, comme un fleuve qui conserve dans une certaine étendue la douceur & la pureté de ses eaux, à travers l'amertume des flots où il se précipite sans s'y mêler.

Sous les voiles impénétrables d'un secret précieux, à l'abri des regards profanes, cet Art divin, par des nœuds aussi purs qu'aimables, unit les hommes, les assortit, & les range sous les loix d'une société particulière, dans laquelle les plaisirs & la vertu prodigieusement mariés, les égalant sous un commun Niveau, font autant de Frères, qu'on y compte d'Initiés.

L'Universel *Maçon* citoyen du monde entier, n'est étranger en aucun pays; sans le secours de la voix, il parle, il est en-

tendu ; fans le secours des yeux , il voit
& l'on peut le reconnoître à des marques
infaillibles.

Maitre de soi-même , libre fans licen-
ce , vertueux fans férocité , voluptueux
fans indécence ; sur la ruine des passions
il élève des Temples aux vertus ; soutenu
par la *Force* , instruit par la *Sagesse* ,
orné par la *Beauté* , lui seul peut se glo-
rifier de posséder le grand art de jouir de
la vie fans en abuser : il semble qu'*Ho-*
race l'ait voulu peindre quand il dit . . .

(a) *Ille potens sui*
Lætusque degit, cui licet, in diem
Dixisse, Vixi.

Héritiers des mœurs & des biens de cet
âge heureux, où la folle ambition &
l'aveugle fortune n'ayant point encore
d'Autels dans le cœur des humains, il
n'étoit de grandeur que la vertu, de
richesses que la paix & les plaisirs ; nous
composons sous les mêmes loix un Peu-
ple innombrable de Frères, dispersés
dans

(a) Horat. Od. 29. Lib. 3.

dans toutes les parties du monde, qui malgré ce lien commun qui les réunit & les distingue, n'en savent pas moins respecter les droits des Religions des Souverains de chaque Société où la Providence les place.

Pour conserver l'ordre d'une harmonique Hierarchie, ce Peuple favorisé du Ciel se partage en plusieurs familles que nous appellons *Loges*, qui chacune sous ses Chefs particuliers jouit des avantages communs à la *Maçonnerie*.

Depuis l'heureux instant que le secret des *Maçons* a passé en France, il est une de ces familles, successivement illustrées par les noms de ses Chefs, & en dernier lieu par celui du Maître qui la régit présentement avec autant de sagesse que de douceur, laquelle fidèle dépositaire des véritables principes de la *Maçonnerie*, en a toujours conservé les loix dans leur intégrité. C'est du sein de cette célèbre famille que presque toutes les *Loges* répandues en France, ont tiré leurs lumières. Cette circonstance, le point originaire de sa gloire, est sans doute

la source des succès brillans qui ont favorisé ses différentes créations.

Si l'on peut augurer la grandeur future d'une association, sur la faveur des auspices qui président à l'origine de ses liens, de quel éclat la nouvelle Loge n'a-t-elle pas droit de se flatter.

L'ancienne Loge, notre respectable Mere, quoique sans tumulte, devenue si nombreuse qu'elle ne pouvoit presque jamais rassembler dans un même cercle, tous les membres qui la composoient, admet un Frère, qui dès le moment de son initiation, enflâmé de zèle pour le bien de l'Ordre, se prête au dessein d'en former une nouvelle; il fait plus, en se mettant à sa tête, il la décore d'un nom si illustre, qu'il feroit la matière des plus justes éloges, si ses qualités personnelles n'en fournissoient une plus ample encore, & sur lesquelles il nous seroit agréable de nous étendre, si sa modestie contente de les mériter n'en rejettoit l'encens.

A peine notre nouvelle institution est projetée, qu'il semble qu'un génie
atta

attaché aux intérêts de l'Ordre , en hâte l'exécution ; de façon que l'on voit son établissement régulièrement parfait , aussi-tôt qu'on apprend sa naissance , & pour couronner de si glorieux progrès , nous voyons avec transport d'illustres Frères nos anciens Maîtres , honorer aujourd'hui de leurs présences & de leurs suffrages nos premiers Actes solennels.

Tel qu'un jeune essaim d'Abeilles quitte l'asile de sa naissance pour aller en d'autres lieux , sous les mêmes loix former une nouvelle Republique , & vaquer aux mêmes exercices : Ainsi , mes Frères , que nous devons regarder comme nos Patriarches , séparés , mais non pas défunis , vous nous verrez sous les ordres de l'illustre Maître qui nous gouverne , invariablement attachés aux grands principes que nous avons puisés parmi vous , modélant nos mœurs , nos vertus & nos plaisirs sur les vôtres , mériter que vous puissiez , sans rougir , nous avouer pour Frères , & par l'accord

cord de cette sage harmonie ne former avec vous qu'un seul & même Corps de légitimes *Maçons*, qui enveloppé sous ses propres vertus, soit à jamais une Enigme inexplicable pour les profanes, dont la noire envie même soit forcée de respecter la majestueuse obscurité.





DISCOURS

D'APPAREIL,

PRONONCÉ

*Le Jour de la Fête de * * **

MES FRÈRES,

**** L est donc arrivé ce jour que
 I nous attendions avec tant d'im-
 **** patience , jour où le silence of-
 fre un nouveau triomphe à la Vertu.
 Nous nous retrouvons enfin sous les yeux
 d'un Maître aussi recommandable par son
 zèle que par ses lumières , & à qui cette
 Loge doit son plus beau lustre. Quel
 spectacle charmant ! mes yeux enchan-
 tés

tés ne proméent leurs regards que sur des objets flatteurs. Je n'apperçois de tout côtés que de tendres Frères d'ignes possesseurs d'un Secret aussi ancien qu'inviolable; la sérénité qui brille sur leur front, l'attitude majestueuse où je les vois, tout fait ici l'éloge de la Maçonnerie. Eh! qui ne seroit interdit à l'aspect de cette Assemblée, plus respectable cent fois que ce Senat Romain que les Gaulois ne purent contempler sans frayeur. Le crime n'ose approcher de ces lieux; la raison lui en défend l'entrée, l'honneur y préside, l'innocence y prodigue des douceurs ignorées du vulgaire. Que ne pouvons-nous à jamais y fixer notre demeure, & nous séparer ainsi de ces hommes pervers dont le commerce répand tant d'amertume sur nos jours! mais puisque nous ne saurions prétendre à cette félicité, tâchons du moins de conserver au milieu d'eux le caractère que nous apportons ici. Pour vous y engager, mes Frères, souffrez qu'après vous avoir rappelé en peu de mots l'origine & les progrès de notre Ordre,

dre , je vous trace le Portrait du Franc-Maçon , & si quelqu'un de vous ne s'y reconnoît pas , qu'il rougisse de s'y méconnoître : ne croyez point au reste qu'ébloui de l'honneur que vous m'avez fait , je prétende remplir dans ce discours l'idée qu'entraîne après soi le nom d'Orateur : j'ignore les ressources d'une éloquence étudiée ; le langage du cœur est ma seule Rhétorique.

Salomon le plus sage & le plus magnifique des Rois devenu paisible possesseur de ses Etats , resolut d'achever le Temple que son pere avoit commencé d'élever au Seigneur , & pour que l'édifice répondit à la Majesté de celui à qui il devoit être dédié , il crut devoir y employer les plus fameux Architectes & les plus habiles ouvriers de son tems. Il seroit inutile de vous redire ici comment notre Ordre , dès-lors si nombreux , se perpétua jusqu'à l'arrivée des Croisés dans la Palestine.

Tous les Francs-Maçons étoient Chrétiens , tous les Chrétiens devinrent Francs-Maçons. Ceux-ci de retour de
la

la Terre Sainte établirent des Loges dans leur Patrie : les guerres presque continuelles qui agiterent la France dans la suite , y mirent notre Art dans une sorte d'oubli ; l'Angleterre seule en conserva toutes les connoissances & l'exerça toujours ; c'est de-là même qu'il s'est répandu dans l'Univers. Bien différent de ces Empires , ouvrages des hommes dont on conserve à peine la mémoire , notre Ordre en dépit des révolutions qui ont éteint des peuples entiers , s'est conservé jusqu'ici dans son éclat : & d'où lui vient cet avantage , si ce n'est de la pureté de ses maximes. Cette époque à jamais glorieuse pour l'Art sublime , vous est connue , mes Frères ; disons maintenant quel est le Franc-Maçon.

Toi , de qui notre Ordre ose se réclamer , Sageffe donne à ma voix cette force & ce charme qui caractérise la vérité , imprime sur mes lèvres l'image de mes sentimens.

Le parfait Maçon est ce mortel heureux qui dégagé de toute prévention , trouve la volupté dans le sein de la sageffe

Sageſſe , charmé d'obliger ſon prochain , il faiſit avidement l'occafion de le ſervir ; il fuit le crime moins par la crainte du châtiment , que par le plaifir qu'il trouve à bien faire ; le parfait Maçon enfin eſt d'un commerce aifé , ſes mœurs ſont douces , ſes manières prévenantes , il n'aime point à dominer dans les Affemblées , ſon entretien eſt exempt d'aigreur & d'amertume , ſon cœur ne connoît point les mouvemens de l'envie , & ne reſſent jamais cette joie maligne que les diſgraces d'autrui répandent ſur le viſage & dans les diſcours.

La Maçonnerie qui forme les hommes à toutes les vertus , produit auſſi les amis les plus effectifs. Parcourez ſes Annales , partout vous trouverez l'amitié reſpectée , ſes droits ſacrés , ſes liens indiffolubles : Sages du monde , portez-vous auſſi loin dans l'amitié , la délicateſſe & la vivacité de vos ſentimens ?

Mais où me laiſſe-je emporter , j'excède mes forces ! & que pourrois-je dire à ce ſujet dont vous ne ſoyez déjà tous convaincus ! C'eſt ici le lieu de

vous remercier , mes Frères , de la grâce que vous m'avez faite de m'admettre entre les vôtres , & j'ose vous assurer que personne n'est plus content de son état que je le suis , ni plus jaloux de la gloire des Francs-Maçons.

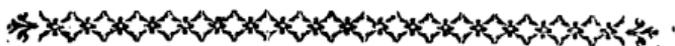
FIN.



STATUTS



S T A T U T S
G E N E R A U X
 D E S
 F R A N C S - M A Ç O N S .



A R T I C L E P R E M I E R .

T o u c h a n t D I E U & l a R E L I G I O N .


 N Maçon est obligé, en vertu de son titre, d'obéir à la Loi morale, & s'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un Athée stupide, ni un libertin sans Religion. Dans les anciens tems les Maçons étoient obligés dans chaque Pays, de professer la Religion de leur Patrie ou Nation quelle qu'elle fût ; mais aujourd'hui laissant à

Gij eux-

cux-mêmes leurs opinions particulières , on trouve plus à propos de les obliger seulement à suivre la Religion , sur laquelle tous les hommes sont d'accord. Elle consiste à être bons , sincères , modestes & gens d'honneur , par quelque dénomination ou croyance particulière qu'on puisse être distingué : d'où il s'en suit que la Maçonnerie est le centre de l'union , & le moyen de concilier une sincère amitié parmi des personnes qui n'auroient jamais pû sans cela se rendre familières entr'elles.

II.

Touchant le **MAGISTRAT CIVIL**,
suprême ou subordonné.

UN Maçon est un paisible Sujet des Puissances Civiles , en quelqu'endroit qu'il réside , ou travaille. Il ne trempe jamais dans les complots & conspirations contraires à la Paix & au bien d'une Nation. Il est obéissant aux Magistrats inférieurs. Comme la guerre , l'effusion du Sang & la confusion ont toujours fait tort

DES F. MACONS. 77

à la Maçonnerie , les anciens Rois & Princes en ont été d'autant plus disposés à encourager ceux de cette profession, à cause de leur humeur paisible & de leur fidélité. C'est ainsi qu'ils répondent par leurs actions aux pointilles de leurs adversaires , & qu'ils accroissent chaque jour l'honneur de la Fraternité qui a toujours fleuri pendant la paix. C'est pourquoi , s'il arrivoit à un Frère d'être rebelle à l'Etat , il ne devroit pas être soutenu dans sa rébellion. Cependant on pourroit en avoir pitié , comme d'un homme malheureux : & quoique la fidèle Fraternité doive défavouer sa rébellion , & ne donner pour l'avenir , ni ombrage , ni le moindre sujet de jalousie politique au Gouvernement , néanmoins s'il n'étoit point convaincu d'aucun autre crime , il ne pourroit point être exclu de la Loge , & son rapport avec elle ne pourroit être annullé.

III.

Touchant les LOGES.

UNE Loge est un endroit où les Ma-

çons s'assemblent & travaillent : De-là vient qu'une Assemblée ou Société de Maçons dûement organisée est appelée Loge. Chaque Frère doit absolument dépendre d'une telle Loge , & être sujet à ses propres Statuts & aux Reglemens généraux. Elle est , ou particulière , ou générale , ce qui se comprendra mieux en la fréquentant , & par les Reglemens de la grande Loge. Anciennement aucun Maître ou Compagnon ne pouvoit s'absenter de sa Loge particulière , quand il étoit averti d'y comparoître , sans encourir une sévère censure , à moins qu'il ne parût au Maître & aux Surveillans qu'il en avoit été empêché par la pure nécessité.

Ceux qui sont admis à être Membres d'une Loge , doivent être des gens de bonne reputation ; pleins d'honneur & de droiture , nés libres & d'un âge mûr & discrets. Ils ne doivent être ni esclaves , ni femmes , ni des hommes qui vivent sans morale , ou d'une manière scandaleuse.

IV.

Touchant les MAITRES, Surveillans ;
Compagnons & Apprentifs.

TOUTE promotion parmi les Maçons est fondée uniquement sur la valeur réelle & le mérite personnel, afin que les Frères ne soyent exposés à aucune confusion, & que l'Art Royal ne tombe point dans le mépris. Il est impossible de pouvoir donner par écrit une description de ces choses là. Mais chaque Frère doit être attentif dans sa place, & les apprendre d'une manière qui est toute particulière à cette Fraternité.

AUCUN Frère ne peut être Surveillant, sans avoir passé par le degré du Compagnon, ni Maître à moins qu'il n'ait été Surveillant, ni grand Surveillant, à moins qu'il n'ait été Maître de Loge, ni Grand-Maître, à moins qu'il n'ait été Compagnon avant son Election; qu'il ne soit d'une noble naissance, ou un Gentilhomme de la meilleure sorte, ou quelque Savant du premier

mier ordre , ou quelque fameux Architecte , ou quelqu'autre Artiste , descendu d'honnêtes parens , & qui selon l'opinion de toutes les Loges est d'un mérite particulier. Le Grand - Maître , pour pouvoir mieux s'acquitter de son office , & d'une manière plus facile & plus honorable , a le pouvoir de choisir lui-même son député Grand-Maître , qui doit être alors ou doit avoir été auparavant le Maître d'une Loge particulière. Il a le privilége de faire tout ce que le Grand-Maître son Principal pourroit faire lui-même , à moins que ledit Principal ne soit présent , ou qu'il n'interpose son autorité par une Lettre.

LES Conducteurs & Gouverneurs supérieurs & subordonnez des Loges , doivent conformément aux anciennes obligations & aux Reglemens , être obéis par tous les Frères dans leurs postes respectifs avec toute sorte d'humilité , de révérence , d'amour & de plaisir.

V.

Touchant la conduite de l'Art en travaillant.

LE plus expert d'entre les Compagnons, sera choisi & établi Maître ou Inspecteur de l'Art sublime, & il doit être appelé Maître par ceux qui travaillent sous lui. Les Compagnons doivent éviter les mauvais discours, & ne point se donner les uns aux autres des noms désobligeans : ils doivent s'appeler Frère ou Compagnon, & se conduire avec politesse dedans & hors de la Loge.

LE Maître se sentant lui-même capable & adroit, entreprendra l'ouvrage du Seigneur aussi raisonnablement qu'il se pourra ; il employera ses biens avec autant de bonne foi que s'ils étoient les siens propres, & il ne donnera pas à un Frère ou à un Apprentif plus de gages qu'il n'en mérite réellement.

PERSONNE ne fera paroître de l'envie, lorsqu'il verra prospérer un Frère ;

il ne le supplantera point , & il ne le mettra pas hors de son ouvrage , s'il est capable de le finir lui-même , d'autant plus que qui que ce soit ne peut finir un ouvrage , autant au profit de l'Art que celui qui l'a d'abord entrepris , à moins qu'il n'ait une parfaite connoissance du dessein & du plan de celui qui l'a commencé.

QUAND un Compagnon sera choisi Surveillant du travail au-dessus du Maître , il sera fidèle tant au Maître qu'aux Compagnons , il visitera soigneusement l'ouvrage pendant l'absence du Maître pour la plus grande gloire de l'Ordre , & ses Frères lui obéiront.

Tous les Maçons employés recevront leurs gages , sans murmurer & sans se mutiner , & ils ne quitteront point le Maître , jusqu'à ce que l'Ouvrage soit fini.

UN nouveau Frère sera instruit dans la manière de travailler , afin d'empêcher qu'il ne perde les matériaux par faute de jugement , & pour augmenter & continuer l'amour fraternel.

Tous

DES F. MACONS. 83

Tous les outils dont on se servira pour travailler , seront approuvés par la grande Loge.

VI.

Touchant la manière de se conduire.

Dans la Loge pendant qu'elle est constituée.

Vous ne ferez point de Compagnies particulières , ou de conversation séparée , sans la permission du Maître : Vous ne parlerez d'aucune chose impertinente ou indécente : Vous n'interromperez ni le Maître ni les Surveillans , ni aucun Frère , pendant qu'il parle au Maître : Vous ne vous comporterez pas d'une manière burlesque & bouffonne , pendant que la Loge est occupée à ce qui est sérieux & solennel , & vous ne vous servirez d'aucun terme mal féant , sous quelque prétexte que ce soit. Au contraire, vous aurez pour le Maître, les Surveillans & les Compagnons, toute la révérence qui leur est dûe , & vous les comblerez d'honneur.

S'IL y a quelque plainte faite, le
Frère

Frère trouvé coupable s'en tiendra au Jugement & à la détermination du Maître de la Loge qui est le Juge né de telles disputes, à moins qu'il n'en appelle à des Arbitres particuliers qui sont, pour l'ordinaire, les Officiers de la Loge ; mais il ne faut jamais se porter partie contre qui que ce soit pour ce qui concerne la Maçonnerie, sinon lorsque la Loge le juge d'une nécessité absolue.

Après que la Loge est finie, & lorsque les Frères ne sont pas encore retirés.

V O U S pouvez vous réjouir d'une manière innocente, vous traiter les uns les autres selon votre capacité, mais en évitant tout excès, & en ne forçant aucun Frère à manger ou à boire plus qu'il ne veut : Vous ne l'empêcherez point de se retirer, lorsque ses affaires le demanderont, & vous ne ferez, ni ne direz aucune chose qui puisse offenser, ou empêcher la facilité & la liberté de la conversation. Autrement cette belle harmonie, qui doit être entre nous, perdroit

DES F. MACONS. 85

perdroit une partie de son éclat , & le but louable que nous nous proposons s'en iroit en ruine. Il ne doit point être question d'aucune pique ou querelle particulière dans l'endroit où se tient la Loge , encore moins de disputes touchant la Religion , les Nations ou la politique de l'Etat , parce qu'en qualité de Maçons , nous sommes tous de la Religion universelle dont il a été parlé : comme aussi de toutes les Nations , de toutes les Langues & de toutes les familles : De plus nous sommes opposés à tous ceux qui parlent de la politique , parce que c'est une chose qui ne s'accorde & qui ne s'accordera jamais avec la prospérité d'une Loge. Cette obligation a toujours été étroitement enjointe & observée , mais particulièrement depuis la réformation dans la Grande Bretagne , ou pour le dire autrement depuis que cette Nation est d'un sentiment contraire à la Communion de Rome , & qu'elle s'en est séparée.

*Lorsque des Frères se trouvent ensemble
sans aucun Etranger , quoique ce ne
soit pas dans une Loge.*

Vous devez vous saluer d'une manière civile , ainsi qu'on vous l'enseignera , en vous traitant l'un l'autre de Frère ; & vous vous donnerez des instructions mutuelles , quand il se trouvera à propos. Mais cela se doit faire sans être vû ni entendu , sans empiéter l'un sur l'autre , & sans perdre le respect qui seroit naturellement dû à un Frère , quand même il ne seroit pas Maçon : car quoique tous les Maçons soient Frères sur le même niveau , cependant la Maçonnerie ne privepoint un homme des honneurs , dont il jouissoit auparavant , au contraire elle en est un accroissement , particulièrement s'il a obligé la Fraternité , qui doit faire honneur à qui il est dû , & fuir les mauvaises manières.

*En présence des Etrangers qui ne sont
pas Maçons.*

Vous serez circonspect dans vos paroles

DES F. MACONS. 87

roles & dans vos démarches , en sorte que l'Etranger le plus pénétrant ne puisse découvrir ou trouver ce qu'il n'est pas propre de donner à entendre & quelquefois vous changerez de propos , menageant cela pour l'honneur de la vénérable Société.

A la Maison & dans le Voisinage.

Vous devez vous comporter en hommes de bonnes mœurs & en sages , & sur tout ne point faire connoître à vos familles , à vos amis & à vos voisins ce qui concerne la Loge , &c. Tout au contraire , vous devez sagement consulter votre propre honneur & celui de l'ancienne Fraternité , pour raisons dont on ne doit pas faire mention. Vous devez aussi prendre soin de votre santé , en ne demeurant point trop tard ensemble , ni trop loin de vos logis , après que les heures de la Loge sont passées , & en évitant tout excès , en sorte que vous ne fassiez point tort à vos familles par négligence , & en vous rendant incapables de travailler.

Envers un Frère Etranger.

V O U S l'examinerez avec précaution & suivrez en ceci la méthode que la prudence vous indiquera , afin de ne point vous en laisser imposer par un faux prétendant plein d'ignorance , que vous devez rejeter avec mépris & dérision ; en vous donnant de garde de lui communiquer le moindre rayon de lumière.

M A I S si vous découvrez que c'est un bon & véritable Frère , vous devez en conséquence de cela le respecter ; & s'il est dans la nécessité , vous devez l'aider si vous pouvez , ou bien lui dire comment il peut être secouru : vous devez encore lui donner de l'occupation , pendant quelques jours , ou bien le recommander pour lui en faire trouver. Au surplus vous n'êtes pas obligé de faire plus que vous ne pouvez , mais seulement de préférer un pauvre Frère , qui est un bon & honnête homme à toute autre pauvre personne , qui se trouveroit dans les mêmes circonstances. Enfin , non-seulement vous observerez ces obligations ,

tions , comme auffi celles qui vous feront communiquées par une autre voie , mais de plus vous cultiverez l'amour fraternel , qui est le fondement & la maîtresse pierre , de même que le ciment & la gloire de cette ancienne Fraternité. Vous éviterez les disputes , les querelles , la médisance & la calomnie , & vous ne souffrirez jamais que les autres médissent d'aucun honnête Frère ; au contraire vous défendrez sa réputation & lui rendrez toute sorte de bons offices , autant que votre honneur & votre sûreté vous le permettront , mais non plus loin. Et si quelqu'un de vos Frères vous fait tort, vous devez vous adresser à votre Loge ou à la sienne , & de-là vous pouvez en appeler à la grande Loge un des jours de la communication du quartier : ensuite de quoi vous êtes en droit d'en rappeler à la grande Loge annuelle , conformément à la louable pratique de nos Pères dans chaque Pays , lesquels ne poursuivoient jamais personne en Justice, à moins que le cas ne pût être décidé autrement, mais qui écoutoient patiemment

L'avis sincère & amiable du Maître & des Compagnons , quand ils vouloient les empêcher de prendre des étrangers à partie , & les engager au contraire à mettre promptement fin à toute procédure , afin qu'ils pussent s'appliquer à l'affaire de la Maçonnerie avec plus de plaisir & de succès. Mais pour revenir aux Frères & Compagnons qui sont en Procès, le Maître & les Frères doivent obligamment offrir leur médiation , à laquelle les Frères qui sont en contestation devoient se soumettre d'une manière pleine de reconnoissance. Mais s'ils trouvoient cette soumission impraticable , ils pourront continuer leur Procès, non avec indignation l'un contre l'autre , comme il se pratique ordinairement , mais sans colère & sans rancune. En un mot , il faut qu'on reconnoisse en tout la bénigne influence de la Maçonnerie , qui a été cause que tous les vrais Maçons en ont agi ainsi, depuis le commencement du monde , & en agiront de même jusqu'à la fin des tems.

RECEPTION



RECEPTION

DU PRINCE

DE SAXE - GOTHA.


 OMME tout ce qui regarde l'honneur de la Maçonnerie, doit devenir intéressant pour ses Membres, on va leur faire part d'un incident dont nos Gazetiers ont fait mention, mais dont ils ont ignoré le détail.

Le Prince de Saxe-Gotha désirant être Franc-Maçon, fit écrire à la Loge de Berlin, que si l'on jugeoit à propos de lui députer quelques Frères pour l'initier, il feroit tous les frais du voyage, & qu'ils seroient contens de sa reconnoissance. On choisit aussi-tôt sept Frères capables de faire cette réception, & on les

les fit accompagner du Frère Architecte. Ces huit Officiers furent reçus par le Prince avec autant de distinction que l'auroient été des Ambassadeurs de Têtes couronnées, & bien-tôt il fut initié avec quelques Seigneurs de sa Cour. Il retint les Députés pendant six semaines, les fit magnifiquement traiter à ses frais & dépens & leur procura tous les plaisirs dignes d'un Prince. Lorsqu'ils prirent congé de lui, il leur fit présent à chacun d'une Montre & d'une Tabatiere d'or, & remit à l'un des Frères une bourse contenant 1700 écus d'Allemagne pour le fond de la Loge de Berlin.

On pourroit joindre à cet auguste Frère nombre de Princes & de Seigneurs Allemands qui se font initier tous les jours; mais pour donner une idée de la considération où les Maçons sont à Berlin, il est à propos de décrire la Procession qui se fait tous les ans dans cette Ville, le jour de Saint Jean.

La veille de la Fête tous les Frères s'assemblent pour regler l'ordre de la Marche, & l'on invite les Seigneurs & les

DU P. Saxe Gotha. 93

Les Dames à prêter leurs Carosses pour la Cérémonie du lendemain, où chacun se fait un plaisir de contribuer de quelque chose, afin de lui donner plus d'éclat.

Le jour de S. Jean dès le matin on se met en Marche dans l'ordre suivant.

Le Frère Architecte est à la tête à cheval, un glaive flamboyant à la main, avec un bonnet à la Houfarde. Il est suivi de quatre Cavaliers & de quatre Trompettes bien montés. Six Frères Servans accompagnent le Carosse du Vénérable, qui est attelé de six chevaux, & dans lequel est le Frère Orateur. Les autres Officiers suivent deux à deux dans des Carosses attelés comme le précédent. Ensuite marchent les Frères Visiteurs aussi deux à deux dans des Carosses. Ils sont suivis par les Musiciens qui sont six à six dans des Chars, où ils jouent la marche des Maçons. Les Timbales & les Trompettes donnent alternativement des fanfares jusqu'au Palais Kam. . . Après cela marchent tous les Frères de la Loge deux à deux dans
des

94. *R E C E P T I O N*

des Caroffes , puis les deux *Surveillans* revêtus des marques de leur dignité , viennent à la queue dans un pareil équipage. La Marche est fermée par deux *Sous-Architectes* , qui sont à cheval , l'épée nue à la main. Ceux qui ont des Domestiques reçus Frères servans , les font marcher à la portière de leur Caroffe.

Lorsqu'on est arrivé au Palais où se fait la Fête , on passe entre une double haye formée par deux Compagnies d'Infanterie , qui sont sous les Armes pour écarter la populace ; & quand le Vénérable met pied à terre , les Trompettes donnent encore des fanfares , & l'on entend aussi-tôt une décharge de 9 pièces de canon.

Tous les Frères entrés & placés , le Vénérable ouvre la Loge , & les Freres Servans se tiennent aux environs pour empêcher que les Soldats qui gardent les dehors , ne laissent entrer quelques Profanes , ou n'entrent eux-mêmes , ce qui leur est expressément défendu. Le Vénérable qui sort d'exercice, fait pour l'ordinaire un discours conforme aux circonstances

DU P. SAXE GOTHA. 95

tances de la Fête , & l'on procède ensuite à l'élection d'un nouveau Maître , & de nouveaux Officiers ; ce qui se fait à la pluralité des voix. L'élection faite, l'Orateur fait un discours sur l'excellence de l'Art , on instruit les Freres nouvellement initiés ; puis le Vénérable ferme la Loge , & l'on se promène encore jusqu'au moment de se mettre à table.

Pendant tout le Repas , un nombre choisi de Freres à talens placez dans des espèces d'orchestres bien décorées , exécutent différens morceaux de Symphonie. La première fanté se porte au Roi de Prusse , comme Grand-Maître de toutes les Loges d'Allemagne. Elle est célébrée par sept coups de canon , & celle des Officiers par trois. Le Repas fini on va s'amuser à différens jeux. Entre le dîner & le souper , on trouve dans le Jardin des Bufets garnis de toutes sortes de Vins & autres Rafraichissemens.

A huit heures tout le Palais est illuminé , & l'on se met à Table. Le Repas & sur tout le fruit est plus somptueux le soir , parce que les Dames y sont introduites

duites , & se promènent pendant le souper autour des Tables , où on leur présente des Rafrâichissemens & des Confitures. La Fête est terminée par un très-beau feu d'artifice ; ensuite chacun se retire , & le Vénérable élu dans cette Loge est installé dans la première par celui qui quitte. Il est bon d'observer , qu'on se rend pour cette Fête à Berlin , de 40 & de 50 lieues de distance.

Voilà un léger crayon de la liberté, dont les Maçons jouissent à Berlin par la douceur du Gouvernement.





LETTRE

D'UN

FRANC-MAÇON

A UN DE SES AMIS.

**** VOUS vous souvenez sans doute,
 * V * mon cher Ami, des affaires fâ-
 * * * cheuses que l'on suscita il y a
 quelques années aux Francs-Maçons.
 Sans les connoître nous primes part à leur
 disgrâce. C'est le droit de la Vertu persé-
 cutée d'intéresser & d'attendrir les cœurs
 qui lui sont sincèrement attachés ; envain
 la Calomnie s'efforce de l'obscurcir &
 de la rendre suspecte, elle perce toujours
 malgré l'horreur des ténèbres dont ses en-
 nemis l'enveloppent, & dissipe enfin les
 soupçons dont l'Envie prend plaisir à la
 noircir.

I

» L'Etat

» L'Etat , disoient ces Politiques inquiets & nourris , sans le savoir , des maximes de Machiavel , » doit tout appréhender de cette Société , elle couvre la surface de la Terre , ses Membres sont unis par des liens d'autant plus durables , qu'ils sont moins exposés au grand jour , un mot peut les rassembler , l'intérêt commun les rend tous Frères , leurs Mistères couvent une révolution qu'il faut prévenir , & le reste du monde est menacé de porter leurs fers , s'ils ne sont exterminés promptement sans distinction.

Les faux Dévots accoutumés à verser dans le cœur du Vulgaire crédule un noir poison contre tout ce qui leur fait ombre , & particulièrement contre ces vertus morales qu'ils ne connoissent que par théorie , & dont la pratique dans les autres traverseroit leurs intérêts , ne porteroient pas , vous le savez , des coups moins terribles à cette Société Vénérable.

Encore remplis de ce zèle criminel , qui animoit les Fanatiques qui privèrent
la

D'UN FRANC-MACON. 99

En France de leurs meilleurs Princes , ils crurent que les Maçons devoient en être des Victimes : la Jalouſie leur donna des armes , l'Ambition les fit combattre , & Rome ſéduite par l'impoſture lança ſes Foudres contre les Maçons.

Elle ne manquoit pourtant pas alors d'Hommes éclairés & incapables de ſe laiſſer prévenir ; mais loin de les appeller à l'examen des crimes imputés à la Maçonnerie , on ne négligea rien pour les en éloigner.

Les bons Miniſtres ſe voyent ſans aigreur préférer ceux qui ne leur reſſemblent pas ; toujours prêts à ſervir le Maître , ils attendent qu'il les appelle : ils croiroient ſe rendre ſuſpects de mauvaiſes intentions , ſ'ils alloient au-devant de ſa confiance.

Le Chef ignore quelquefois quels ſont ſes meilleurs Membres , & conféquemment l'avantage qu'il en peut tirer.

Un cœur pur n'imagine pas qu'il puiſſe y en avoir de corrompus , il les croit tous formés comme lui , également incapables & de haine & d'injuſtice.

C'est ainsi que Rome cette tendre Mère a été souvent exposée à user de rigueur contre ses meilleurs Enfans : l'Histoire nous apprend qu'elle n'a pas épargné ses Fils aînés quoiqu'innocens ; & vous venez de la voir étendre sa main jusques sur ceux des Maçons qui lui sont aussi sincèrement attachés , que parfaitement soumis.

On lui persuada avec le système de la Probabilité que dans leurs Loges ces derniers faisoient gémir les bonnes Mœurs sous le poids des crimes , formoient des complots contre l'Eglise , & dressoient un Trône à l'Athéisme.

Voilà , mon cher Ami , les principaux motifs des persécutions exercées contre la Maçonnerie. Le Peuple les crut justes , & ne chercha point à examiner s'ils avoient été dressés par la Calomnie.

Nous fûmes plus circonspects ; le Préjugé ne gagna rien sur notre esprit : avant de souscrire à la condamnation des Accusés nous voulûmes connoître leurs crimes. Quantité de Maçons plus admirables encore par leurs vertus , que respectables

tables par leurs dignités nous paroissent des garants de leur innocence. Avions-nous besoin d'autres preuves pour nous décider en leur faveur ? Non sans doute ; mais enfin nous ne voulions devoir notre conviction qu'à nous-mêmes.

Nous nous promîmes dès-lors que celui de nous deux qui seroit le premier admis dans cette Société , seroit favoir à l'autre les obligations qui sont imposées à ceux que l'on accusoit de tant d'horreurs.

Le tems est arrivé , je puis & je dois les justifier aux yeux de tout l'Univers : Je suis Maçon , & ce titre mettroit le comble à mon bonheur , si en effet j'en étois digne.

LA MAÇONNERIE est une Société d'hommes de tout âge , de toute condition , & de tout pays , qui sont assez amateurs de la Vertu pour la chercher toujours , assez courageux pour ne la trahir jamais , & assez heureux pour la voir constamment pratiquée par leurs véritables Frères.

Maitres de vivre dans la Religion où ils

ils font nés , obligés d'être fidèles à leur Patrie , les engagemens qu'ils prennent en se faisant Maçons , ne les dispensent point des sermens qu'ils ont fait à leur Dieu & à leur Souverain.

Cette déclaration devoit assurément calmer nos ennemis , mais ils demandent autre chose qu'une protestation de notre innocence.

Pour cesser d'être suspects , ils veulent que nous nous rendions méprisables ; il faut manquer à sa parole , il faut commettre une indiscretion pour mériter leur bienveillance.

Que d'autres la recherchent à ce prix là , nous y consentons , mais nous n'en voulons point. Quelle satisfaction peut-on trouver dans la jouissance d'un bien qu'on acquiert qu'aux dépens de sa probité ?

Vous voyez bien que je parle de ce Secret inviolable qui indispose tant de gens contre nous : Je vous avoue qu'il n'est pas la principale de nos obligations ; mais enfin c'en est une , & nous devons satisfaire à toutes également. Voilà pourquoi nos Mystères n'ont jamais été & ne seront

seront certainement jamais révélés.

Que le mot de *Mistère* ne vous prévienne pas contre nous ; nous n'entendons par-là que cet ordre étonnant qui regne dans nos Assemblées & qui est le Sceau de la vraie Sagesse. Comment pourrions-nous distinguer nos Frères du reste des hommes , si nous ne nous étions solennellement promis de procurer à personne les connoissances qui nous caractérisent.

Toujours attentif à remplir cet engagement , le Maçon ne se trahit point , & s'il est quelquefois trompé par des faux Frères , il trouve dans les instructions qu'il a reçues de quoi n'être pas dupe long-tems ; son erreur ne tire point à conséquence , son secret demeure entier , & il ne reste au Fourbe qui vouloit le séduire , que la honte de se voir arracher le masque qui le déguisoit.

En quelle estime ne devoit pas être une discrétion portée aussi loin ? Sans cette vertu , les liens qui unissent les hommes pourroient-ils subsister un moment ? Elle donne naissance à toutes les autres ,

autres , elle les perfectionne , ou du moins elle les rassemble & les entraîne toutes après elle ; C'est ce que Juvénal a voulu nous apprendre sur la fin de sa dixième Satire ,

Nullum Numen abest , si sit Prudentia.

La Religion & l'Etat n'auroient pas été si souvent la proye des révolutions les plus sanglantes, si ceux qui les gouvernoient eussent connu & pratiqué comme les Maçons cette vertu dont on leur fait un crime.

Vous me demanderez sans doute de quelle utilité peut être le mystère d'une chose qui vrai-semblablement n'est rien en elle-même, & dont la connoissance ne peut selon vos conjonctures faire aucun tort à la Maçonnerie. Je vais vous satisfaire ; & vous désabuser en même tems.

On ne reçoit personne parmi nous , si quelqu'un de nos Frères ne répond qu'après un mûr examen il a trouvé au Candidat des qualités qui le rendent digne de la Société. C'est une précaution

D'UN FRANC-MACON. 105

tion nécessaire au bien commun : nous avons des Loges par toute la terre , elles sont toutes unies entr'elles aussi étroitement que les Membres d'une seule le sont entr'eux. Voilà le motif de notre exactitude à garder notre Secret. On apprend au Nouveau Reçu à se faire reconnoître & recevoir dans toutes les Loges ; s'il suffisoit pour y être admis de prendre le titre de Maçon , nous verrions bien-tôt un tas d'hommes curieux & peut-être sans vertu , se joindre sans obstacles à une Société d'honnêtes gens dont le bonheur consiste à n'être point confondus avec le Vice.

Les jugemens des hommes porteront-ils toujours à faux ? & ceux qui leur montrent le sentier étroit de la Perfection , en y marchant les premiers seront-ils éternellement les objets de leur jalousie & de leurs persécutions ?

Les Maçons , il est vrai , peuvent par leurs Constitutions admettre indifféremment dans leurs Loges des gens de toutes Religions ; qu'en peut-on conclure contre eux ?

tr'eux ? tous les hommes ne sont-ils pas également capables de remplir les devoirs de la Société ? Nous n'en avons point d'autres. La pratique de ce que l'on appelle communément Loi naturelle fait les trois quarts & demi du Maçon.

Un Américain disposé à ne faire aux autres que ce qu'il voudroit lui être fait à lui-même, est digne d'être mon Frère ; il ne lui manque pour obtenir ce Titre, que de voir les Maçons en Loge rendre hommage à ses vertus en le recevant parmi eux. La droiture du cœur est un droit incontestable à la Maçonnerie.

Tout honnête homme pour être Maçon n'a qu'à se faire connoître. Les gens vertueux s'attirent réciproquement, ils ne balancent point à s'unir, leur liaison fait leur bonheur.

Ce que Chaulieu dit de lui dans une de ses Epîtres à Mr. de la Farre, convient parfaitement au vrai Maçon. C'est la règle de sa conduite, c'est son caractère.

Un esprit constant d'équité
Bannit loin de moi l'Injustice ;

Et

Et jamais sa noire malice
N'a fait pâlir la Vérité,
Ni par quelque indigne artifice

Rompu les doux liens de la Société.

Ainsi je ne crains point qu'un Dieu dans sa colère,
Me demande les biens, ou le sang de mon Frère,
Me reproche la Veuve ou l'Orphelin pillé,
Le pauvre par ma main de son champ dépouillé,
Le viol du dépôt, ou l'Amitié trahie,
Ou par quelques forfaits la Fortune envahie.

Je ne pense pas que la plus austère
Sagesse défavoue ceux dont les efforts
se réunissent à devenir tels que le por-
trait de Chaulieu puisse leur ressembler.

Ce n'est pas encore tout ; pour ne
point alérer cette Concorde qui est le
but principal de notre Société , on a
banni de nos Loges tout ce qui pour-
roit produire un effet contraire. Le zé-
le de la Religion ayant dans tous les
siècles armé le Frère contre le Frère ,
le Pere contre le Fils , le Sujet contre
le Souverain ; les Restaurateurs de la
Maçonnerie ont voulu tarir chez nous
cette source de dissensions. Ils nous ont
expressément défendu d'exposer les rai-
sons

sons qui justifient le Juif ou l'Idolâtre , le Chrétien ou le Mahométan.

Je vous l'ai déjà dit , chacun de nous est Maître de vivre dans la Religion où il est né. Nos premiers engagements ne sont point rompus par ceux que nous formons avec la Maçonnerie. Qui trahiroit les uns dans la fausse idée de remplir mieux les autres , cesseroit d'être honnête homme , je veux dire d'être vrai Maçon.

L'esprit de parti en matière de Politique a aussi paru à nos Restaurateurs contraire à la conservation de ce lien qui nous unit tous en nous rendant Frères. Ils ont paré à cet inconvénient en proscrivant de nos Assemblées tout entretien qui a pour objet les affaires d'Etat.

Le serment qui nous lie à nos Princes est à la vérité si sacré parmi nous , que ce nous seroit un crime de le rompre ; mais comme nos Loges sont ouvertes à toutes les Nations , si l'on permettoit que les intérêts de chaque Souverain y fussent exposés , on y verroit bien-tôt le flambeau de la discorde allumé par la dispute

dispute réduire en cendres ces Lieux d'autant plus respectables , qu'ils sont presque les seuls asiles de l'Union & de la Concorde. La vertu ne se plaît que sous les Tentes de la paix , que ne sont point ses amateurs pour la conserver !

En un mot , tout ce qui peut porter coup à la Religion , troubler l'Etat , blesser la charité , corrompre les mœurs , n'est point admis chez les Maçons.

Lorsque nous sommes rassemblés , nous devenons tous Frères ; le reste de l'Univers nous est étranger : Le Prince & le Sujet , le Gentilhomme & l'Artisan , le Riche & le pauvre y sont confondus , rien ne les distingue , rien ne les sépare ; la Vertu les rend égaux : Elle a son Trône dans nos Loges , nos cœurs sont ses sujets , & nos actions le seul encens qu'elle y reçoive avec complaisance.

Vous êtes sans doute curieux , mon cher Ami , d'apprendre quelles sont nos occupations lorsque nous sommes réunis : Tout ce qui n'est point mal nous est permis. Ces Arts qui ne sont pour vous que des amusemens , & dont la connoissance

K vous

vous a toujours mérité l'admiration des plus grands Maîtres , nous occupent sérieusement. Architecture , Eloquence , Poësie , Peinture , Musique , Philosophie , Morale , Histoire , Plaisirs délicats & réglés par la Sagesse ; voilà les objets de nos entretiens.

Toutes les matières de controverse ne sont point de notre ressort ; & l'on fait nous imposer silence aussi-tôt que l'on voit l'aigreur prête à entrer pour quelque chose dans nos conversations.

Après vous avoir donné une idée de nos devoirs , il est naturel de vous faire connoître les avantages attachés au Titre de Franc-Maçon.

En conséquence de cette Union dont je viens de parler , nous ne souffrons pas que nos Frères gémissent sous le poids de l'indigence ; & pour voler à leur secours , il ne nous faut que le tems d'apprendre leur infortune.

C'est véritablement chez nous que sans la charité toutes les autres vertus ne font rien , elle nous anime , & ne nous anime jamais en vain.

Dans

D'UN FRANC-MACON. III

Dans les Loges bien établies, les Maçons se quittent rarement sans que chacun d'eux ait contribué à mettre la Société en état de soulager ceux de leurs Frères vertueux que la fortune persécute ; & cela proportionné aux besoins & à la condition de celui qui reçoit & aux moyens de ceux qui donnent. Ce n'est pas tout ; cet acte de charité s'exerce avec égard & délicatesse : Les Membres de la Loge ignorent ordinairement sur qui leurs bienfaits ont été répandus, & lorsqu'ils en sont instruits, ils commettent une faute considérable en le faisant sentir au Malheureux qui vient d'être tiré de peine par leurs bontés. Nous allons même jusqu'à dispenser ceux en qui nous faisons naître des sentimens de reconnoissance, de nous les faire connoître par leurs expressions. Le cœur est la place de cette Vertu ; exiger qu'elle en sorte pour se manifester, c'est se payer du mérite de l'y avoir placée.

Le second de nos avantages ne vous surprendra peut-être pas moins que le premier.

Si quelque Maçon se trouve en concurrence avec d'autres personnes pour obtenir quelque Emploi , & que nous ayons assez de crédit pour faire pencher la balance , nous sommes obligés de nous intéresser pour notre Frère , mais avant de travailler pour lui , nous devons examiner s'il est aussi digne de la Place vacante que son Concurrent : car s'il étoit d'un mérite inférieur , la Société nous condamneroit d'avoir donné à la Religion ou à l'Etat un Sujet indigne de leur faire honneur , & incapable de les bien servir. La Loge a toujours en vue dans la faveur qu'elle accorde à ses Membres la gloire du Grand Architecte de l'Univers, & celle des Rois de la Terre.

Ces avantages , tout considérables qu'ils paroissent , ne sont pourtant pas ceux qui nous touchent le plus ; les Maçons les regarderoient d'un œil indifférent , s'ils n'étoient pas fondés sur celui qui les associe à la vertu. C'est le seul qu'ils croient pouvoir faire leur souverain bonheur.

En voilà sans doute assez pour justifier, dans l'esprit de ceux qui cherchent sincèrement

cérement la vérité , ces hommes que l'Etat & la Religion condamnent.

La Charité les croiroit innocens à moins de preuves; jamais elle n'envenime les intentions des Mortels , elle ne réprend point de soupçons injurieux sur leur conduite , & sans une entière conviction de leurs déréglemens , elle ne se déclare point contr'eux.

Je suis pourtant bien éloigné de dire que les Maçons soient tous parfaits , non mon cher Ami , nous n'examinons pas toujours assés scrupuleusement ceux que nous recevons ; ou plutôt ceux qui veulent être admis parmi nous , se déguisent avec tant de soin pendant des mois entiers , que leur mauvais caractère ne perçe qu'après qu'ils ont été reçus.

Leur hipocrisie , ou si vous voulez notre défaut de précaution ne tire point à de dangereuses conséquences contre la Société. Un souverain mépris suit les remontrances inutiles. Nous savons retrancher ces Membres infectés sans craindre que la corruption se communique au Corps.

Une telle rigueur, me direz-vous, peut être funeste à notre Secret, non, mon cher Ami; Nous déclarons ouvertement à nos Frères indignes que nous ne voulons plus avoir rien de commun avec eux, & nous ne craignons pas que le repentiment leur fasse porter la dépravation au point de divulguer nos Mistères. Apprenez à connoître les Maçons; le plus corrompu ne va jamais jusques-là.

Vous pourrez dans la suite en savoir davantage sur la Maçonnerie, & ce que vous en apprendrez augmentera sans doute votre estime & votre admiration. Faites-vous recevoir Maçon, je ferai auprès de mes Frères le garant de vos vertus. Jusques-là n'espérez pas de recevoir sur cette Société d'autres éclaircissemens que ceux que je viens de vous donner.

Visu carentem magna pars veri latet.

Senec. Oedip.

Je suis & ferai toujours,

Votre fidèle Ami, U ***



LETTRE
 APOLOGÉTIQUE
 POUR LES
 FRANCS-MAÇONS.


 O U s exigez, Madame, non seulement que j'avoue que je suis *Franc-Maçon*, mais encore que je vous fasse un détail circonstancié de nos Cérémonies? Je me fais gloire d'être d'une Compagnie dans laquelle un *Docteur de Sorbonne* ne trouve rien de contraire à l'esprit de son état.

Monsieur l'Abbé *le Mascrier* dans ses *Religions du monde*, a tracé le Roman de nos usages; n'étant pas *Franc-Maçon*, il lui étoit impossible d'en écrire l'Histoire

toire. C'est , Madame , dans ce Livre qu'a puisé ses rêveries le Compilateur d'une nouvelle Brochure intitulée , *Le Secret des Francs-Maçons*. Je n'en ferai point la Critique ; les gens de goût n'y trouvent point de finesse , & les *Francs-Maçons point de vérité* : cet essai n'a ni la forme , ni le fond : l'Auteur y dit bien ce qu'il pense , mais il ne pense pas à ce qu'il dit ; semblable au cousin du Sultan *Schahbaham* (*a*) , il possède au mieux l'Histoire des choses qui ne sont jamais arrivées. Cependant , Madame , pour obéir à vos ordres , & satisfaire autant que je le puis légitimement votre curiosité , je ne disconviendrai pas de certaines choses qui ont transpiré dans le monde. Il est vrai que les Armes de notre *Grand-Maître* (*b*) sont environnées d'une Equerre , d'une Regle , d'un Compas & sont posées sur un Tablier : il est vrai que Messieurs sont commis pour donner certaines Per-
missions

(*a*) Voyez le *Sopha* , Tome premier.

(*b*) Monseigneur le Comte de Clermont.

APOLOGÉTIQUE. 117

inissions qu'ils signent , auxquelles est joint le Cachet du Grand-Maitre. Il est vrai que nous avons des Signes , mais qui sont arbitraires ; & que dans nos Assemblées , ou des *Frères à Talens* en font part à la Compagnie , ou des *Orateurs* de mérite , ou des *Poëtes* aimables contribuent par leurs productions à l'amusement. Il est encore de petites choses dont je vous pourrois parler , comme des *Tabliers*, des *Truelles*, des *Equerres*, des *Gans* , des *Jettons* , &c. mais tout cela n'est que la lettre , & la lettre tue , il n'y a que l'esprit qui vivifie. Je ne puis vous en dire davantage , Madame , & quand je serois dans la disposition de tout sacrifier pour vous révéler nos *Mistères* essentiels , ma langue ou ma plume se refuseroit au crime de mon cœur.

Un *Franc-Maçon* est en *Loge* , ce qu'étoient chés les *Poëtes Payens* les *Ames* dans les *Champs-Elisées* (a) Elles voyoient & entendoient des choses admirables , leur esprit en étoit enchanté , & leur

(a) *Æneid.* Virgil, Lib. 6.

leur imagination enivrée ; revenoient-elles sur la terre , il leur étoit absolument impossible d'en faire le récit. Que ne puis-je , Madame , vous développer ce *Mistère* ! Jugez de la douleur que j'ai à vous désobéir en cette occasion , par le respect & la déférence que j'ai toujours eu pour vos ordres.

Passons maintenant à ce que vous avez exigé si souvent de moi , essayons de vous faire comprendre comment non seulement *un homme du monde* , mais un *Docteur de Sorbonne* peut être *Franc-Maçon*. Je n'abuserai point du privilège des *Théologiens* , d'embrouiller souvent les matières , ou de copier de longs passages , heureux si sans trop de soin je suis un peu raisonnable.

• Pour suivre un certain ordre , Madame , je commence par définir un *Franc-Maçon*.

» C'est un honnête homme qui exerce les préceptes de l'humanité envers tous , & par un devoir particulier envers ses *Frères* , auxquels il est lié par un *Secret* qu'il ne peut pas révéler.

Dans

APOLOGÉTIQUE. 119

Dans ce principe , tout ce qui est contraire aux Loix de la nature est par lui rejeté comme criminel. De-là il s'ensuit que pour être *Franc-Maçon* , il faut être honnête homme , parce que la probité est l'ame de la Confrairie. Les *Frères* sont en garde contre le charme trompeur des passions ; si quelqu'un d'eux s'oublie , on lui fait les reprimandes méritées , & il les reçoit avec douceur : relevé de sa faute , il goûte la satisfaction du repentir. Je ne prétends pas affirmer que tous les *Francs-Maçons* soient sans reproche en tout genre , il n'y a aucun état qui ait ce glorieux privilège : il s'est trouvé un avaricieux & un perfide dans la Compagnie la plus sainte ; il se rencontre dans le Temple de *Themis* des Juges iniques & corrompus ; dans le Champ de *Mars* des lâches , & même dans le Sacerdoce des *Simon* , mais alors les fautes des particuliers n'effacent point l'idée attachée au Corps dont ils sont ; on dira avec vérité que les Parlemens sont les Juges & les Peres du Peuple , que les François sont braves & courageux , & le

le Clergé un modèle pour la Religion
& pour les mœurs.

N'ajoutez donc aucune foi, Madame, aux discours violens que tient contre nous une populace méprisable ; elle marche en aveugle dans tout ce qu'elle fait, il est aisé de l'égarer. Rejetez ces propos captieux que sème faintement la tendre & dolente hypocrisie ; condamnez ces invectives grossières, que des impies & des gens sans mœurs accrédi- tent & multiplient contre nous. Nous ne haïssons pas nos ennemis, nous les plaignons, nous les servons si l'occasion s'en présente ; semblables à l'Astre de nos jours qui répand ses rayons également & sur les ondes argentées d'un beau canal, & sur les limons des étangs où naissent les serpens vénimeux. Je réduis à quelques objections les difficultés que vous m'avez fait l'honneur de me proposer ; j'espère, Madame, y répondre d'une façon à ne rien donner à repliquer.

PRE-



PREMIERE OBJECTION.

» **P**OURQUOI avoir recours à des
 » Loix particulières pour être gens
 » de bien ? n'avons-nous pas une Reli-
 » gion dont la Morale suffit pour élever
 » bien au-dessus des FRERES, ceux qui
 » la veulent pratiquer ?

R E P O N S E.

Cela est vrai. Mais cette Objection en prouvant trop, ne prouve rien. Indépendamment de notre sainte Morale, nous devons suivre ce qu'elle ordonne. Elle n'a pas institué les devoirs, ils sont dès le commencement du Monde, elle renouvelle l'ordre de les suivre. Ce que l'on dit contre nous tombe de lui même, parce qu'on peut le dire de toutes les Loix.

L'homme ne devrait pas recourir à des Loix étrangères pour faire son devoir, mais nous ne sommes pas ce que nous
 L devrions

devrions être ; il semble même que nous fassions précisément ce que nous avons intérêt de fuir. On sent ses devoirs & on les transgresse ; aussi est-il plus aisé de se déclarer contre les abus que de les corriger , comme il est plus facile à Madame la Baronne de quitter le Rouge que le Jeu , & la fureur de médire des personnes , qui charmantes & spirituelles comme vous , Madame , ne lui ressemblerent jamais. Combien de mortels se soutiennent d'eux mêmes sans l'appui des Loix ! Le roseau lève orgueilleusement sa tête veloutée , le zéphir souffle , il ploye malgré son arrogance , & devient plus inconstant que celui qui la réduit à être si volage. Malheur au Malade qui se croit en santé , & malheur au foible qui refuse du secours. Qui peut , dans les circonstances , blâmer une Société qui rapelle les Loix de l'humanité , & qui les fait pratiquer par amour ?





I I. O B J E C T I O N.

» **P**OURQUOI les *Francs-Maçons*
 » s'appellent-ils *Frères*? Pourquoi
 » restreindre les devoirs de la Société &
 » de l'humanité dans une seule Confrai-
 » rie? C'est diminuer le nombre de
 » ceux à qui on doit faire du bien, au
 » lieu de l'augmenter.

R E P O N S E.

La Loi naturelle est renfermée en deux points. Le premier est de ne faire de mal à personne. Le second, de faire du bien aux autres. Un vrai *Franc-Maçon* exécute l'un & l'autre. Parce que les Loix de la *Société* obligent à ces devoirs plus particulièrement envers les *Frères*, en exclut-on les autres hommes?

Un François riche qui se trouve en Turquie, doit rendre service à tous les mortels; mais il doit sur tout employer ses trésors en faveur de ses compatriotes qui y gémissent dans les fers. Un

Ecclésiastique doit particulièrement aider un autre Ecclésiastique, & le pauvre Poëte qui vient chez vous, en se cachant le visage, devrait être aidé dans sa misère par ses Confrères, s'il leur étoit accordé par le Ciel d'avoir au-dessus du nécessaire. Le particulier n'exclut pas le général, il le renferme alors : est-ce la première fois que l'on auroit passé d'une partie au tout ? Un homme qui, sans le secours d'aucune Confairie, suit exactement les Loix de l'humanité, est au-dessus de celui qui les pratique avec ce secours ; mais c'est une belle chimère que je desirerois voir réaliser.





III. OBJECTION.

» **L**es *Frans-Maçons* ont une Religion particulière.

R E P O N S E.

C'est une imposture à laquelle nous ne nous attendions pas. La calomnie, féconde en ressources, s'épuise contre nous : le crime veille, & la simplicité s'endort sur la foi de son innocence. Il est vrai qu'on ne suit pas à la rigueur les Loix de l'Eglise, c'est-à-dire, qu'on n'a pas cette sévérité qui veut que chacun reçoive les sentimens de la Religion *Romaine* ou *Reformée*. Faites-moi la grace, Madame, de ne pas penser mal d'un *Docteur de Sorbonne* qui vit avec des gens de différens sentimens des siens.

Lorsqu'il s'agit de choses purement humaines, il ne doit y avoir aucune distinction entre les hommes. Dans notre Société, il ne s'agit que de pratiquer

avec d'honnêtes gens des actions attachées à l'humanité. Moi-même , & tout *Docteur de Sorbonne* , voyage avec un *Juif* dans la *Diligence de Lyon* , se promene avec un *Turc* qui veut voir notre Bibliothèque , où nous nous trouvons rarement ; il fait admirer à un Luthérien , à un Calviniste le superbe mausolée du Cardinal de *Richelieu* , qui jadis força leurs Ayeux dans la Rochelle. Suis-je malade ? Ou vous , Madame ? Ou le Pape même ? Nous faisons approcher un habile Médecin ; & le plus habile , fût-il de la Religion Juive , Mahométane , Chinoise , Janséniste , ne fût-il d'aucune , comme c'est l'ordinaire. La Religion est semblable à une montre , elle indique tous les devoirs , mais elle n'est pas obligée à avoir toujours son aiguille sur la même heure. On exclut de notre Société tous les impies , on n'y admet point de ces personnes , enfans infensés d'une prétendue sagesse & du libertinage : nous sommes tous amis , & les ennemis de Dieu le deviennent bien-tôt des hommes.

Faisons à notre prochain ce que nous

VOU-

voulons qu'on nous fasse ; tel est le principe du *Franc-Maçon*, aussi est-il suivi. Parmi nous, le riche n'a point d'ascendant sur le pauvre, le Noble sur le Plébéyen ; le Prince n'exige de respect & d'hommage qu'autant qu'il en rend ; le Savant est égal à l'ignorant, & le *Docteur de Sorbonne* n'est pas assez fat pour croire qu'un amas de *distinctions Scolastiques* & la lecture des *Sommes*, lui donnent la supériorité sur un Commerçant qui enrichit sa Patrie.



IV. O B J E C T I O N.

» **L** Es *Francs-Maçons* se vantent de
 » goûter la fine volupté, ils ont des
 » repas sensuels.

R E P O N S E.

Nous goûtons, il est vrai, la volupté fine & délicate, mais qui n'est pas uniquement sensuelle. On ne peut la sentir, ni la critiquer, à moins d'être *Franc-Maçon*.

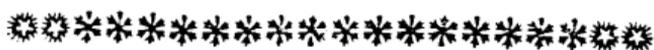
Maçon. Sous quelque image que je vous la représentasse, elle ne vous paroîtroit pas assez bien caractérisée. Le pinceau de l'*Albane* que vous aimez tant, seroit ici inférieur à l'original, lui qui embélit le portrait des Graces, de façon à les rendre jalouses de leur copie. Imaginez le plaisir qu'éprouve un honnête homme à pratiquer, & à voir pratiquer la vertu par ses semblables, de lui voir sacrifier tout, elle qu'on sacrifie si facilement au moindre intérêt. Ce plaisir ressemble, à peu près à celui d'un habile Chimiste, qui auroit vû couler de son alambic une fontaine d'or; ou celui que favoure un Fleuriste curieux, qui voit un de ses amis rendre hommage aux couleurs variées d'une belle tulipe qui croît avec les zéphirs; ou pour mieux dire, la fine volupté qui est le partage de notre Société, surpasse en douceur cette joie tendre & orgueilleuse à laquelle vous vous livrez si délicieusement, Madame, lorsque vous contemplez Mesdemoiselles vos Filles, belles comme vous, & aussi vertueuses.

APOLOGETIQUE. 129

» Nos repas , dites-vous , font sensuels ? « La table est un plaisir de tolérance , en soi il n'est point un crime. La Religion n'en interdit pas l'usage , elle en défend l'abus. C'est une sagesse de la Providence qu'on ne remarque pas assez , d'avoir répandu une sensation agréable sur une fonction qui , examinée sérieusement , semble avoir quelque chose de très-ridicule.

Nous aimons que tout soit bon , cela est plus décent & plus majestueux ; mais on fuit l'excès , tout yvrogne ou gourmand est exclus de notre Compagnie ; si on se permet quelque chose , c'est de l'aveu de la tempérance , & la joie ne circule chez nous qu'avec la couronne de la modestie sur le front. Donnons-nous quelque liberté sur les choses indifférentes ? la chaîne du devoir nous retient dans la contrainte.





V. O B J E C T I O N.

- » **P**OURQUOI faire des sermens ?
 » **L** Le serment inutile est un crime.

R E P O N S E.

Je ne conviens pas, Madame, que nous fassions des sermens ; si nous en faisons, ils sont légitimes. Monsieur *l'Abbé le Mascrier* & son Copiste, nous en font faire qui sont impertinens, c'est de-là qu'est venue la prévention ; & s'il s'agit de tels sermens, comme ils sont faux, nous les rejettons. Nous faisons promesse d'observer nos Loix ; si c'est ce qu'on entend par serment, je conviens du fait, mais nous ne mêlons point d'imprécation. Cette promesse ou serment, ainsi bien entendu, n'étant pas inutile, n'est point un crime. Le serment est juste, lorsque son sujet l'est ; le sujet du serment est juste, quand il est conforme aux Loix de Dieu & de la Patrie. Or le notre est
 tel

tel , il nous engage à honorer Dieu , & à rendre service à nos semblables & à nos Frères ; donc il n'est pas criminel. Rien de mieux établi que les sermens. Un Juge juré de rendre justice sans distinction , & à l'opulent & au pauvre , au Noble & au roturier : un Avocat d'être exact à ne se charger que de bonnes causes : un Notaire , un Procureur même jure d'être honnête homme : un Prélat de soutenir les Libertés de l'Eglise Gallicane , & même de les enseigner au besoin au-delà des Alpes : enfin tout François fait à son Roi le serment de fidélité , & promet de le regarder toujours comme son Pere. Un *Franc-Maçon* jure d'être plus particulièrement honnête homme , de ne point révéler les mystères de la Société , où il ne se passe rien que de légitime. Où est le crime du serment ? Au contraire , le serment en cette rencontre n'est-il pas glorieux ?





DERNIERE OBJECTION.

» P O U R Q U O I les Femmes sont-
 » Elles exclues de cette Société,
 » elles qui sont le charme des autres ?

R E P O N S E.

Ce n'est ni par haine , ni par mépris que les Dames sont exclues de notre Société. Il est de l'essence de la Société que cela soit ainsi ; comme il seroit de l'essence d'une Société de Dames qu'il n'y eût point d'hommes , si elle étoit établie sur cette idée. Est-il déshonorant pour le beau Sexe de n'être point assis sur les Fleurs-de-Lys ? Il ne juge pas les Procès des hommes , mais leur commande en Maître. Voici ce qui a donné l'exclusion aux Dames de notre Confratrie. Occupés à la recherche du vrai & unique bien , il ne nous faut pas de sujets de distraction : or je vous prie , qui pourroit être attentif à son devoir ayant des

des sujets si propres à en distraire ? Ah ! qu'il seroit à craindre que les charmes du Sexe ne fissent impression sur le cœur. Le coup part , & l'on est blessé lorsqu'on ne soupçonnoit pas de péril. Cet éloignement du beau Sexe , est un hommage rendu à son honneur ; s'il est rendu par la crainte , cette crainte a des sentimens qu'il m'est aussi défendu de nommer, qu'il seroit cruel de les sentir ? C'est honorer infiniment les Dames , que de paroître ainsi leur manquer de déférence. On n'a pas banni les Dames de notre Compagnie , comme le soutient la malignité , à cause du secret que l'on doit garder ; nous leur rendons justice sur cet article : nous savons que les Dames sont très-capables de discrétion , & moi-même en particulier , ainsi que bien des Docteurs , nous affirmerons que les femmes ne disent jamais que ce qu'elles veulent bien , même à Confesse.

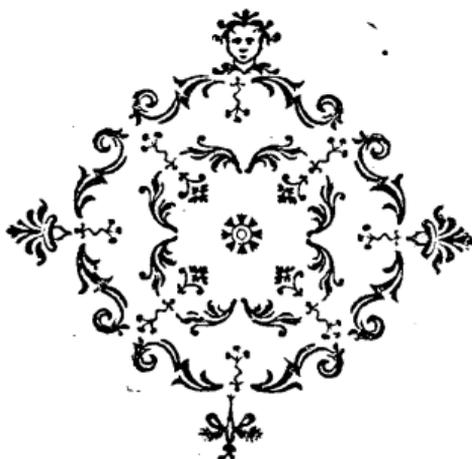
On ne peut douter de la façon de penser des Frères pour les Dames , par les marques qu'ils en donnent tous les jours dans les Cercles ; leur devoir est rempli

à titre de plaisirs : heureux si jamais ils n'outrent pas , & si en voulant marquer trop de respect , leur ardeur ne les met pas dans le cas d'en manquer.

J'ai l'honneur d'être ,

M A D A M E ,

Votre très-humble & très-
obeissant Serviteur , &c.





LETTRE

A

MADAME D***

A satisfaction que je ressens,
L Madame, de me voir admis
dans l'agréable Société des
Francs-Maçons, se trouve
augmentée par l'assurance que vous me
témoignez de votre tranquillité sur mon
engagement. Vous êtes donc revenue
des inquiétudes, que donne encore à plus
d'une Dame le motif secret de nos
Assemblées. A vous parler franchement,
je doute que ces injurieuses allarmes
soient sincères : en général, je les croi-
rois simulées, pour forcer peut-être les
Accusés à prouver leur innocence. Quoi
qu'il en soit,

M ij Je

Je dois le titre de Maçon
 A cet Elève d'Hippocrate ,
 Nourri dans le sacré Vallon ,
 Dont le riant pinceau de la sageffe ingrata
 Adoucit l'austère leçon ,
 Et sous les fleurs d'Anacréon
 Cache les rides de Socrate.

Après m'avoir décoré des attributs de ma nouvelle Profession , il m'adressa un Discours d'une antique simplicité. Mon oreille eut quelque peine à s'y faire , accoutumée au brillant vernis des Modernes , à ces idées fines qui s'évaporent dans les mots , à cet art pénible pour l'esprit , mais flatteur pour l'amour propre de deviner ce qu'on ne dit point. Ce ne fut pas non plus de ces Harangues monotones , qu'on pourroit appeller des louanges en Rondeau. Il est malheureusement défendu aux Francs-Maçons de se vanter , quoique leur mérite pût leur en donner le privilége , à l'exemple de deux Corps célèbres & très-reverés , l'un Séraphique , l'autre Littéraire. Voici le Discours que fit le Vénérable de la Loge , le jour de ma réception :

MON

MON TRÉS CHER FRERE ,

» Les Ordres Religieux ont été fondés
» pour faire des Saints ; on y a d'abord
» réussi : les Ordres Militaires , pour fai-
» re des Héros ; ils en ont produit : l'Or-
» dre des Francs-Maçons , pour faire des
» heureux ; nous le sommes. Nous goû-
» tons cette joye pure , qui naît du mé-
» lange délicat des plaisirs & de la sages-
» se , qui annonce la paix du cœur & la
» politesse de l'esprit ; qui , pour être
» plus piquante , se couvre d'une légère
» nuance de gravité ; qui flatte l'ame , &
» l'agite d'une douce émotion ; qui tient
» enfin le milieu entre la constante froi-
» deur des amitiés vulgaires , & les ar-
» deurs passagères de l'amour.

» Indépendamment de ce philosophi-
» que loisir , vous nous devez , mon cher
» Frère , une immortelle reconnoissance.
» Sentez-vous l'agrément d'être attaché
» à un Corps ? Combien de gens s'ils n'é-
» toient incorporez , ramperoiént sans
» honneur sur la terre ; semblables à ce
» foible & stérile Arbrisseau , qui ne s'é-
» M iij » lève

» lève qu'autant qu'il serpente autour
 » d'un Arbre , & qu'il s'identifie , pour
 » ainsi dire , avec lui ? Eh ! pourquoi bri-
 » gue-t'on avec tant d'ardeur d'être ad-
 » mis dans un certain Corps ? Pourquoi
 » est-il sagement établi de hazarder les
 » plus vives démarches pour y parvenir ?
 » C'est qu'il est avantageux de faire nom-
 » bre & d'avoir des Confrères , *Defen-*
 » *duntur numero*. Malheur au Solitaire ,
 » *Væ soli*. Qui n'est pas Membre , est à
 » peine individu.

» Je dis plus : Il est utile d'être d'un
 » Corps , même d'un Corps qui seroit
 » l'objet des jalouses railleries de ceux
 » qui n'en sont point. Car si ce Corps ,
 » considéré de près , ne jette qu'une
 » foible & pâle lueur , de quelle écla-
 » tante lumière ne brille-t'il pas au loin ?
 » Le préjugé , chassé de la Capitale ,
 » a la Province pour asile. Ce qui n'est
 » qu'un feu folet aux yeux des hom-
 » mes éclairés , est une étoile pour le
 » peuple Provincial.

» L'homme est tellement convaincu du
 » peu qu'il vaut , quand il est isolé , qu'en
 » atten-

» attendant qu'il soit d'un Corps , il tâ-
» che de s'infinuer dans les moindres
» Sociétés , qui dispensent pourtant la
» renommée & les places de choix. Re-
» çu dans ces ingénieux rendez-vous ,
» il se regarde déjà comme un Aspirant,
» comme un Profélyte de la Secte mo-
» derne du Bel esprit. On commence
» par ces petits Corps ; on finit par les
» grands.

» Les uns ni les autres ne doivent
» désormais , mon cher Frère exciter
» en vous aucun désir. Le Corps dans
» lequel vous entrez , efface tous les
» Corps profanes , anciens & modernes.
» Car n'allez pas vous figurer que ce soit
» ici une Société , dont les Membres
» s'assemblent , pour s'aider mutuelle-
» ment à porter le faix de l'oïveté ,
» pour se consoler stoïquement des juge-
» mens du Public , pour se bercer de flat-
» teries & s'endormir avec orgueil. C'est
» encore moins un Corps réduit à un
» petit nombre de Privilégiés , que l'in-
» terêt réunit & que l'ennui sépare. No-
» tre Corps est un Corps vaste & innom-
» brable.

» brable. C'est une immense forêt qui
 » couvre toute la surface de la terre, &
 » qui porte par tout des fruits de charité,
 » de douceur & de modestie.

» Ce sont-là les vertus qui nous ca-
 » ractérisent : Le croiriez-vous, mon
 » cher Frère ? L'esprit & le Savoir sont
 » ce que nous prifons le moins. Nous
 » cherchons des hommes tranquilles ;
 » susceptibles d'amitié, dignes d'en inf-
 » pirer. Les talens sont naturellement
 » fiers, durs, hautains, intraitables. No-
 » tre façon de penser sur ce point, nous
 » est commune avec une judicieuse Com-
 » pagnie, qui préfère depuis long-tems
 » la médiocrité d'esprit douce & pacifi-
 » que, à la bruyante supériorité du gé-
 » nie & des talens.

» Cette supériorité conduit ordinai-
 » rement à la critique. Nous n'avons
 » garde de la blâmer, tant qu'elle ne se
 » propose que de venger la vérité, la
 » raison & le goût, de l'erreur, de la
 » déraison & de la mode. Exercée dans
 » ces vûes nobles, elle est le plus ferme
 » soutien de l'Empire des Lettres. Elle
 » veille

» veille sans relâche à la porte du Tem-
 » ple des Arts, & repouffe d'un bras
 » d'airain l'ignorance & le faux bel-esprit.
 » Cependant quoique nous ayons vû plu-
 » sieurs fois des Membres d'une même
 » Société se censurer & se réfuter vive-
 » ment, la critique la plus permise, l'iro-
 » nie la plus pardonnable, si elle a quel-
 » que légère teinture de malice, sont
 » prosrites dans la nôtre. Eh! ne seroit-
 » il pas indécent que nous nous rendif-
 » sions nous-mêmes tant soit peu ridi-
 » cules ?

» Supposons, par exemple, qu'un
 » Franc-Maçon se croyant versé dans *les*
 » *Moyens de plaire*, eût la générosité de
 » nous communiquer ses ingénieuses re-
 » flexions, en composant exprès un Taité
 » sur ce sujet. Que voudriez-vous qu'il
 » pensât de cette tendre Fraternité qui
 » nous unit, si c'étoit un de ses Frères
 » qui eût l'inhumanité de lui faire voir
 » publiquement, que son Livre ne ren-
 » ferme que des maximes triviales ou
 » guindées, souvent fausses, écrites d'un
 » stile entortillé & précieux, & de lui
 sou-

» soutenir en face que le vrai moyen de
 » plaire, est tout le contraire de ce qu'il
 » enseigne & pratique ? Ne seroit-il pas
 » en droit de se dire à lui-même : c'étoit
 » bien la peine que j'entraffe dans ce
 » Corps, où j'espérois être à l'abri de la
 » médisante raillerie ? je n'avois qu'à res-
 » ter dans le mien.

» Quand je songe au chagrin que doit
 » causer à un froid Auteur la honte de
 » se voir démasqué, j'en suis si affligé,
 » que je souhaiterois quelquefois, que
 » par un Arrêt on interdît la critique
 » dans l'Univers entier. Car enfin, qu'en
 » revient-il à celui qui a reçu de la natu-
 » re assez d'esprit & d'audace pour l'exer-
 » cer ? la haine des fots, c'est-à-dire,
 » presque générale. Il faut étouffer ces
 » mouvemens d'impatience, où nous met
 » la lecture d'un sot Ouvrage. Autre-
 » ment on court risque de s'impatiser
 » toute sa vie. »

Ce discours charitable & cordiale-
 ment instructif, me frappa au point de
 me faire renoncer à la censure d'un Ecri-
 vain quel qu'il fût, que je ne me fusse

*A MADAME D**** 143

auparavant informé s'il n'étoit pas Franc-Maçon , afin de l'épargner dans mes Discours & dans mes Ecrits , en cas qu'il eût l'honneur de l'être. Je pris aussi la resolution de n'attaquer de mes jours aucun Corps Ecclésiastique , Civil , Politique , même Littéraire ; & je m'écriai dans une espèce d'enthousiasme :

Tu ne me verras plus , sublime Académie ,
Me livrant aux accès d'une verve ennemie ,
Dénoncer à Momus le respectable effain
Des immortels esprits renfermés dans ton sein ;
Qu'un autre dévoré de l'ardeur de médire ,
Proméne dans Paris le char de la Satyre :
J'abjure ces bons mots par la raison dictés ,
D'un badinage utile enfans persécutés.
Eh ! qui suis-je , pour prendre , en ma coupable audace ,
L'emploi de réformer les rangs sur le Parnasse ?
J'abandonne ce foin : Que m'importe après tout
Ce vil troupeau d'Auteurs, superbe populace ,
Dont la Prose rampante & les Vers à la glace
Eternisent l'ennui , l'erreur & le faux goût ?

Admirez , Madame , les heureux changemens opérés par notre Acte d'initiation. Le bel-esprit , qui a médité en vers
ou

ou en prose , ne respire que douceur & complaisance. L'impitoyable babillard se condamne au silence , étant défendu parmi nous de parler sans rien dire. Le fade & présomptueux demi-Savant, qui croassoit dans les marais de la basse Librairie , met un frein à sa langue & à son orgueil. Le pédant petit-Maitre , amoureux de sa figure , renonce à ses minauderies , à son ridicule jargon ; & il a le courage d'apprendre autre chose que les Anecdotes des toilettes & la Gazette des couliffes. Jugez après cela , Madame , s'il ne seroit pas à souhaiter que bien des gens que vous connoissez , se fissent ceindre du précieux Tablier.

Que t'en coûteroit-il pour l'obtenir , illustre Poëte de nos jours ? Une édifiante restitution au Public pour d'antiques engagemens. Car nous ne recevons dans l'Ordre que des vertus sans reproche , ou du moins justifiées. Que n'étois-tu aggré-gé à notre Corps , avant de confier au Théâtre ta dernière Tragédie ? Nous aurions ménagé le double intérêt qui t'anime, quoique tu l'entendes assez bien.

Nos

Nos Frères zélés , assis dans l'Amphithéâtre , ou répandus dans le Parterre auroient applaudi en payant.

Qu'il vole à nos Festins ce fils de l'Harmonie ,
Qui formé sous les yeux de la docte Uranie ,
Peintre des voluptés , des préjugés vainqueur ,
Aima mieux illustrer son esprit que son cœur.
Sa Muse rougiroit , à nos Banquets admise ,
De ses excès puisés aux bord de la Tamise.
Il sauroit qu'à l'éclat de se voir estimé ,
L'homme doit préférer la douceur d'être aimé ,
Il cesseroit d'errer , étranger dans le monde ,
Et fixant dans ce Port sa course vagabonde ,
Il uniroit un jour , par un heureux lien ,
Le Bel-esprit modeste & le vrai Citoyen.

Il est une idole des jeunes Muses & des antiques belles , qui ne se repentiroit pas d'unir à tous ses glorieux titres celui de notre Confrère. C'est cet agréable Nestor , qui sent avec tant de délicatesse , qui pense avec tant de subtilité , qui écrit avec tant de précision , que la moitié de ce qu'il entend , est perdue pour nous , & se dérobe à notre épaisse intelligence : Esprit lumineux , qui voit où
N les

les autres ne voyent point , qui a scû
 prêter à la Philosophie un langage nou-
 veau , à la Métaphysique les plus hautes
 spéculations , aux Mathématiques d'in-
 génieuses sentences , & à la Poësie les
 faillies mesurées de l'imagination la plus
 sage. Nous les consolerions des traits in-
 justes qu'ont décoché contre lui les Ra-
 cines , les la Bruyeres , les Boileaux ,
 les Daciers , les Rousseaux , les Rollins,
 & quelques Auteurs célèbres encore
 vivans. La douceur de ses mœurs , son
 innocent badinage , son érudition en-
 jouée : tout dans lui instruiroit nos
 Frères , en les amusant. Il exciteroit
 leur esprit , il l'orneroit , il l'éten-
 droit.

Patriarche du Pinde , honneur de la Neustrie ;

Qui par tes Vers galants & tes doctes Ecrits .

Eclaires tour à tour. & charmes ta Patrie ,

Dirige le Compas de nos Frères chéris.

Tu nous verras toujours , du vrai mérite
 épris ,

Exalter le Savoir que dans toi l'on renomme ;

Et zélateurs ardens , crier dans tout Paris :

Aristarques jaloux , admirez ce grand homme ,

Astro-

Astronome profond aux yeux des Beaux-esprits,
Et Roi des Beaux-esprits aux yeux de l'Astro-
nome.

Ne ferions - nous pas aussi flatés qu'honorés de la présence de ce Poète *Laureat*, de ce Chevalier Archangélique, d'un mérite indubitable, & dont la modestie semble croire qu'on en doute, par les humbles souvenirs qu'il en rappelle ? Auteur qui chatouille l'oreille dans ses entretiens comme dans ses vers ; qui s'est fait une étude particulière de tous les objets qui l'environnent, pour faire sentir entr'eux des rapports inconnus aux yeux vulgaires ; à qui s'offre sans cesse une foule de rares similitudes, moins pour appuyer que pour égayer ses propos.

C'est ce nouveau Linus, étincellant de joie ;
Qu'énfle d'un juste orgueil un illustre Cordon ;
Ce prix de ses talens, qu'avec faste il déploie,
D'un Prince ami des Arts est le précieux don,
Appui de l'Empire Lyrique,
Pourquoi ta verve Satyrique
Dénigre-t'elle encor la secte de Perrault ?

La Cour t'en a vengé : déteste l'amertume
 Qu'un peuple de Cotins fit couler de ta plu-
 me ,
 Et ne montre à nos yeux que le tendre Qui-
 naut.

Mais quel accueil ne te ferions-nous pas , moderne Bergerac , qui crayonnes d'un burlesque pinceau nos graves folies , ennemi de la louange , ami de l'épigramme , qui reçois en riant les bons mots qu'on t'adresse , & t'en venges de même. Toi seul fais dérider le sérieux des Nymphes du Permesse & de Cithère. Elles te chérissent en récompense à double titre : soit que dans ton riche & brillant cabinet , tu enfantes ces vers mâles & vigoureux , qui seront à jamais conservés dans leurs Archives ; soit que les Volcans de ton esprit fassent voler dans un cercle les étincelles , la cendre & la fumée. Idées neuves , expressions rares , torrent de faillies , ripostes imprévues , abondance d'images , éclairs d'imagination : Tout chez toi coule de source.

Héros

Héros de la plaifanterie ,
Et pere de l'amusement ,
Viens dans cet afile charmant
Effuyer & lancer cent traits de raillerie ;
Répands fur nos foupers le fel de l'enjoûment ;
Et noyant dans le vin tes tragiques difgraces ,
Ne fonge qu'à rimer gayments.
Peins Bacchus , les Amours & la Reine des
Graces :
J'entends cette Venus , mere des vrais plaifirs,
Qui fuit la groffiére licence ,
Et refpectant les loix de l'aimable décence ,
Sous un voile attrayant enflamme les défirs.

Quel homme mérite mieux de nous appartenir , que ce Philofophe , oifif par habitude , contradicteur par régime , ftérile par prudence ? Esprit ferme , que rien n'étonne & n'altère , fur qui l'opinion ne prend point , qui penfe indépendamment de l'autorité , & quelquefois de la vérité : cœur généreux , dont le fuffrage confole en public tous les Auteurs infortunés ; Zoile févère , dont la falutaire critique reprime l'orgueil de tous les succès.

Qu'il soit notre Orateur , ce sage Misantrope ;
 Qui tantôt flegmatique & tantôt échauffé ,
 Etalant son savoir sur un stérile Trope ,
 Digère , braille & dort dans un sombre Caffé ;

Nous ne t'oublierons pas , ô toi son
 digne élève , qui as si bien déviné le
 grand monde , que ceux qui ne te con-
 noissent pas , te soupçonneroient de
 l'avoir pratiqué. Tes brillans coups d'es-
 sai ont étonné les Lecteurs qui te ren-
 dent le plus de justice ? & ce qui est
 bien glorieux pour toi , c'est que per-
 sonne n'est encore revenu de son éton-
 nement. Promène-nous toujours ainsi
 de surprise en surprise. La connoissance
 de toi-même doit te rassurer , & ta pro-
 pre estime te suffire. Quelle injuste guer-
 re on t'a faite ,

Pour avoir du Public , ce vain & sot arbitre ;
 Sappé le tribunal , dans ta burlesque Epître !
 Prends place à mes côtés , Auteur plein d'agrè-
 ment ;

Approche , ne crains plus la cabale assoupie ;
 Qui te reprocha l'art de savoir finement
 Joindre au larcin du Geai le habil de la Pie.

*A MADAME D**** 151

Nos vœux se tournent aussi vers ce paresseux délicat, facile dans ses premières productions, négligé dans ses dernières, trop-tôt couronné.

Partage nos plaisirs, ô toi qui sur ta lyre ;
De Catulle imitant l'ingénieux délire ,
Chantas les agrémens & le pieux caquet
Du malheureux Ver-vert, immortel Perroquet.
Sors des bras du sommeil: que ta clarté première

Se rallume aux rayons d'une triple lumière.
Mais, crois-moi, si tu romps un silence fatal,

Ne va pas follement, du Cothurne idolâtre ;
Empâter de tes vers la bouche de Grandval ;
Et risquer de nouveau ton honneur au Théâtre.
Fais briller ton pinceau par d'aimables couleurs ;

Et tandis que courant de Mecène en Mecène ;
Le glorieux ALBUS heurlera sur la Scène,
Soupire mollement sur un trône de fleurs,

Per-suadés de la sage maxime, qu'il faut mêler l'utile à l'agréable, nous ne serions pas moins jaloux d'avoir pour associés les favoris de Plutus, que les favoris d'Apollon. Les uns & les autres gagnent

gagneroient peut-être plus que nous à cette alliance.

Que n'est-il Franc-Maçon cet épais Alidor,
 Qui vegete, accablé sous le poids de son or,
 Il fecoùroit bien-tôt la stupide indolence,
 Où l'on voit s'abrutir son avare opulence;
 Ce titre glorieux, s'il s'en laissoit charmer,
 Pourroit donner la vie à son ame hebétée,

Et dans son sein allumer

La flamme dont Prométhée

Oublia de l'animer.

Il apprendroit encore à cette école aimable,
 Que de tous les humains semés dans ces bas
 lieux,

Le plus vil, le plus méprisable

Est le riche au cœur dur, qui voyant son
 semblable

Courbé sous l'infortune, a le front d'être
 heureux.

Figurez-vous, Madame, un Temple
 respecté par les foudres, les passions &
 les préjugés, ces trois tyrans de l'hu-
 manité. Ce Temple est la Maçonnerie.

C'est de-là qu'abaissant mes regards sur la
 terre,

Je vois avec douleur les farouches mortels.

EVO-

Evoquant à grand cris le spectre de la guerre,
Aux crimes de leurs bras ériger des autels :
Des véritables biens méconnoissant la source,
Inquiets, égarés, se heurter dans leur course ;
Par leurs serviles vœux flatter l'orgueil des
Rois ;

Lâchement asservis aux tyranniques loix
D'un phantôme brillant, qu'on appelle For-
tune ,

De la vertu pour lui fouler aux pieds les
droits :

Fendre l'humide sein de l'avare Neptune ;
Dans l'autre de Themis profiter leur voix :
Tristes jouets enfin de l'amour de l'envie ,
De leur foible raison éteindre le flambeau ;
Et sans avoir joui du songe de la vie ,
Se perdre pour jamais dans la nuit du tombeau ;

Que le monde seroit sage & heureux ;
si tous les hommes se rangeoient sous
nos étendarts ! il seroit pourtant diffi-
cile qu'il fut généralement vertueux , les
femmes ne pouvant être admises dans
notre Société. Ce trait , Madame , pour-
roit ne pas tomber sur vous , qui ne pa-
roissez comprise dans ce sexe que par
vos charmes.

J'entrevois

§ J'entrevois les raisons qui ont déterminé les Francs-Maçons à l'exclure de leurs Assemblées. Je suis surpris néanmoins que cette loi s'étende sur toutes les Dames. Car enfin elles ne sont pas toutes dangereuses. Que risqueroit-on à recevoir celles qui revenues bien sérieusement de la bagatelle, ne peuvent plus s'occuper que d'objets purement spirituels? Quel goût, quelle science, quelle littérature ne puiserions-nous pas dans leurs sublimes entretiens? Si j'avois plus de crédit dans l'Ordre, je demanderois ce privilège, en faveur des vieilles Prêtresses d'Apollon.

Mais c'est assez vous entretenir, Madame, des idées que m'a inspiré mon nouveau caractère. J'attends avec impatience la fin de l'Eté, pour vous aller voir, cultiver auprès de vous les vertus que j'ai puisées dans l'Ordre, où j'ai eu l'honneur d'être reçu.

J'irai fouler encor l'émail de vos prairies,
Promener mes erreurs dans ces routes fleuries,
Où libre de soucis, oubliant l'Univers,

Couché

A MADAME D*** - 155

Couché sur un lit de verdure,
J'écrirai les aimables vers
Que dicteront vos yeux, mon cœur & la nature,
Au séjour d'Apollon si je porte mes pas,
Parmi ses favoris si je brigue une place,
C'est pour être sur le Parnasse,
Le Poète de vos appas.

Je suis avec respect, MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, L. C. D * * *



Hieron
30.

*Député au G. O. de P.
en 1848 v 1852.*

RECOUILLIE

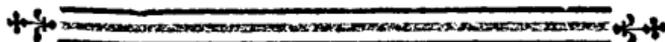
DE

POÈMES

MAÇONNES.



A JERUSALEM.



M. DCC. XLVIII.

1748



L E S
FRANCS-MAÇONS,
O D E.

GE d'Or, siècle qu'on nous vante,
Tems d'innocence & d'union,
N'es-tu qu'une fable charmante,
Une agréable illusion ;
Nos ayeux en effet plus sages
Jouissoient-ils des avantages
Que le Ciel nous a refusés,
Si ce n'est point une imposture ;
Qu'avoient-ils faits à la nature,
Pour être ainsi favorisés.

Jettons les yeux sur les Annales
 De ces siècles si revérés,
 Les ingrats, les âmes venales
 Etoient des êtres ignorés ;
 Le calme règnoit sur la terre,
 La discorde, la faim, la guerre
 Laissoient en paix les Nations ;
 Si ces tems sont imaginaires,
 Que je me plais dans ces chimères,
 Et que j'aime ces fictions.

Mais pourquoi traiter de prestiges
 Ce qu'on nous dit de l'âge d'Or,
 Ce ne sont point de vains prodiges,
 Cet heureux tems renaît encor ;
 Siècle de Saturne & de Rhée,
 Amirié, sageffe sacrée
 Vous revenez chez les mortels :
 Un Corps que la raison éclaire,
 A l'abri des yeux du vulgaire,
 Releve à l'envi vos Autels.

FRANCS-MAÇONS si dignes d'estime ;
 Sages que rien ne peut troubler,
 Amis zélés, troupe sublime,
 C'est de vous dont je veux parler ;
 Votre morale est pure & saine,
 L'orgueil, cette chimère vaine
 Gémît sous vos pieds abbatu,
 Toujours amis de la justice,

Vous

MACONNES.

Y

Vous êtes le fleau du vice ,
Et le soutien de la vertu.

Écoutons parler le vulgaire ;
Votre auguste Société
N'est selon lui que l'art de plaire
Par l'excès de la volupté ;
Profanes dont la bouche impure
Ose d'une telle imposture
Noircir ces hommes revérés ,
Quittez ce coupable langage ,
Et respectez dans chaque sage ;
Un secret que vous ignorez.

Par quel motif , sur quel indice
Vous livrez-vous à ces soupçons ,
Est-ce dans les sentiers du vice
Qu'on voit marcher les Francs-Maçons ;
Contemplez ce peuple de Frères ,
Vous ne verrez que cœurs sincères ,
Que candeur & que probité :
Est-ce donc que sous l'apparence
De l'honneur & de l'innocence
Ils couvreroient l'iniquité.

Non , une amitié charitable
Est leur principale vertu ;
J'en crois ce caractère aimable
Dont chacun d'eux est revêtu ;
Suspens donc , vulgaire profane ,

En

v) POESIES MACONNES.

Un langage qui te condamne ,
Et qu'on ne peut trop mépriser ;
Tes traits lancés d'un bras timide
Contre leur immortel égide ,
Ne frappent que pour se briser.

Soutien d'un Ordre que j'honore ;
MAÇONS , Frères pleins d'amitié ,
Dans des mystères que j'ignore ,
Que ne puis-je être initié !
Si le zèle pouvoit vous plaire ,
S'il suffisoit d'un cœur sincère
Pour être admis dans vos secrets . . .
Arrête présomption vaine ,
Et malgré l'ardeur qui m'entraîne ,
Cachons de désirs indiscrets.

Vertueux Chef d'un Corps illustre ;
Dont le but est d'unir les cœurs ,
Toi qui ne dois ce nouveau lustre
Qu'à la pureté de tes mœurs ,
D * * * * reçois mon hommage ,
Jette les yeux sur un ouvrage
Que le sentiment a tracé ;
Un cœur charmé de tes préceptes ,
Vient te l'offrir , si tu l'acceptes ,
Je serai trop récompensé.



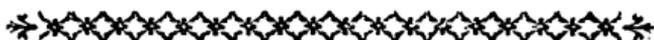
APOLOGIE



APOLOGIE

D E S

FRANCS-MAÇONS.



U O I , mes Frères , souffrirez-vous
Que notre auguste Compagnie
Soit sans cesse exposée aux coups
De la plus noire calomnie ?

Non , c'est trop endurer d'injurieux soupçons.
Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre ;
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'est que les Francs-Maçons.
Les Gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoître :
Et je prétends par mes discours ,
Inspirer le désir d'en être.

Qu'est - ce qu'un Franc-Maçon ? En voici le
portrait ?

C'est un bon Citoyen , un Sujet plein de zèle ,

A

A son

2 P O E S I E S

A son Prince , à l'Etat fidèle ,
 Et de plus un ami parfait.
 Chez nous règne une liberté ,
 Toujours soumise à la décence.
 Nous y goûtons la volupté ;
 Mais sans que le Ciel s'en offense.
 Quoiqu'aux yeux du public nos plaisirs soient
 secrêts,
 Aux plus austères loix l'Ordre fait nous as-
 treindre ;
 Les Francs-Maçons n'ont point à craindre ,
 Ni les remords , ni les regrets.
 Le but où tendent nos desseins ,
 Est de faire revivre Astrée ,
 Et de remettre les humains ,
 Comme ils étoient du tems de Rhée.
 Nous suivons tous des sentiers peu battus ;
 Nous cherchons à bâtir , & tous nos édifices
 Sont , ou des prisons pour les vices ,
 Ou des Temples pour les vertus.
 Je veux avant que de finir ,
 Nous disculper auprès des Belles ,
 Qui pensent devoir nous punir ,
 Du refus que nous faisons d'elles,
 S'il leur est défendu d'entrer dans nos Maisons ;
 Cet Ordre ne doit pas exciter leur colère :
 Elles nous en loueront , j'espère ,
 Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau

MAÇONNES.

3

Beau Sexe , nous avons pour vous ,
Et du respect & de l'estime ;
Mais aussi nous vous craignons tous ,
Et notre crainte est légitime.

Hélas ! on nous apprend pour première leçon ;
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la
pomme ,

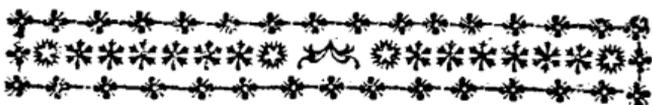
Et que sans vos attraits tout Homme
Seroit peut-être Franc-Maçon.



QUATRAIN.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème ,
Qu'il ne pourra résoudre à fond ,
Qu'en devenant Maçon lui-même.





PORTRAIT
D U
FRANC-MAÇON.



ACROSTICHE.

FORMER sur la vertu son cœur & sa raison ;
Reconnoître des loix la sagesse suprême ,
Abhorrer l'imposteur ainsi que sa leçon ,
Ne pas nuire au prochain l'aimer cōme soi-même
Ge sont là les secrets que possède un Maçon ,
Mortels qui jouissez d'un bien si désirable ,
Apprenez aux humains à devenir heureux ;
Conduisez-moi de grace au Temple respectable ,
Où je puisse avec vous par l'organe des Dieux ,
Ne parler désormais que leut langue adorable .





L E S

FRANCS-MAÇONS.

SONGE.

ILLUSTRE Franc-Maçon , dont le cœur trop
discret

Refuse à l'amitié le tribut d'un secret ,
Apprens que j'ai percé les ombres du mystère ,
Ecoute le récit d'un Songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répandit sur mes yeux ses humides pavots ,
Frappé de la brillante image,
De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité ,

Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage ,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur ;
Pour la seule vertu décidoit la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître ,

Cet âge plein d'attraits ,
Le Ciel sensible à mes regrets ,
Ne le fera-t-il pas rénaître ?

Je soupirois encor , quand un songe charmant ;

Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,
Fit à mon désespoir succéder l'espérance.

Ce tems heureux peut revenir,
Mes loix vont régner sur la France ;
Le présent me répond d'un heureux avenir.

C'étoit la voix de la Nature:

Mille graces sans fard composoient sa parure ;
Les innocens plaisirs, les vertus sur ses pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ses
appas.

Suis-moi, dit la Déesse, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naissant empire.
Pour payer tes desirs, je dévoile à tes yeux
Un spectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidèles Sujets assemblés dans mon temple ;
Là tous les cœurs unis sans gêner leurs desirs,
Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.
Au tumulte des Cours ils préfèrent mes fêtes :
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes,
Déposer leurs grands noms aux pieds de mes
Autels ;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi commune,
Donner le nom de Frère au moindre des mortels ;
Voilà sur les humains ma plus belle victoire ;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire,
Victimes

M A C O N N E S. 7

Victime d'une aimable & noble liberté ;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence ;
Qui des Rois & des Dieux fait respecter les
droits :

Mon règne a consacré la juste dépendance ,
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie ,
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord :

La troupe que tu vois , par mes soins réunie ,
A choisi pour ses loix , les mœurs du siècle d'or.
Si le Sexe est banni , qu'il n'en ait point d'al-
larmes ,

Ce n'est point un outrage à la fidélité ;
Mais je crains que l'Amour entrant avec ses
charmes ,

Ne produise l'oubli de la fraternité.
Noms de Frère & d'ami feroient de foibles armes ;
Pour garantir les cœurs de la rivalité :

Dans le Sexe charmant trop d'amabilité ,
Exige des soupirs , & quelquefois des larmes ;
Au plaisir d'être amis nuirait la volupté.

C'en est assez , dit l'aimable Déesse :
Tu connois mes enfans , je ne t'ai rien célé ;
Juge par le secret que je t'ai révélé ,
Si j'exige des cœurs une austère sagesse.

Pour confondre un vain peuple , & de folles
rumeurs ,

Des Frères outragés va publier les mœurs ,

8 · P O E S I E S

Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire ;
Leurs signes ne font rien pour être reconnus,
Ils n'ont d'autres signaux , que ceux de leurs
vertus.

S'il est quelque secret , c'est aux yeux du vul-
gaire ,

Pour qui tant de vertus fut toujours un mystère.
A ces mots disparut le songe & le sommeil.

Permettez , Francs-Maçons , qu'à l'instant du
veilleil ,

Je cherche à vous faire connoître :

Ne redoutez point les revers ,

Illustres Citoyens , vous n'avez qu'à paroître ,
Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.



MORPHE'E



MORPHÉE

FRANC-MAÇON.

SUR un gazon fleuri, près les bords de la Seine,
 Des Zéphirs du Printems je respirois l'haleine,
 Et goûtois à plaisir au murmure des eaux,
 Les délices des Dieux, dans les bras du repos :
 D'un gracieux regard (1) Phoebus en son aurore,
 Disperçoit ses rayons sur les tapis de Flore,
 Qui sensible à ses traits, en payoit les faveurs,
 D'un encens de parfums des plus saines odeurs.
 Un ormeau sur ma tête étendant son feuillage,
 Servoit aux doux Zéphirs de tendre badinage,
 Et de séjour charmant aux concerts des oiseaux,
 Que l'amour rassemblloit par des soupirs nou-
 veaux ;

Ces habitans des airs, par la pure industrie,
 Proportionnant l'Art & la Géométrie,
 Concouroient à bâtir avec solidité
 Un asile pour eux & leur postérité.

Parmé

(1) L'Oriente.

Parmi leurs tendres feux & leur soïn domestique,
 La peine & le plaisir étoient chose publique ;
 Le bien étoit commun , ils en vivoient en paix,
 On partageoit la perte , & supportoit le faix.
 Par les jeux & les ris , les Graces matinales
 Annonçoient leur présence en robes de Vestales,
 Et venoient en dansant d'un pas libre & léger ,
 Exprimer leurs accords , & vers moi voltiger.
 Le Monde en son enfance (2) étaloit sa peinture ,
 Tout y représentoit l'innocente nature.
 Le bonheur de cet âge enyvrant de plaisirs
 Mon esprit enchanté , me laissoit sans desirs.
 Heureux ! Je contemplois ces précieux prémices,
 Où regnoient les vertus , sans connoître les vices ,
 Où l'homme libre & pur , n'ayant point de souhaits ,
 Plaçoit dans son mérite une source d'attraits.
 Je le voyois content de vivre , ou cesser d'être,
 Offrir un cœur sans tache à son Souverain Maître ,
 Et pour le bien d'autrui diriger tous ses pas ;
 Le sommeil sur mes sens rappelloit ces appas ,
 J'avalois à longs traits leur divine ambroisie ,
 Qui dilatoit mon ame en la céleste vie.

Les

(2) *Le Siècle d'Or.*

M A C, O N N E S. I T

Les mêmes sentimens outrant mon vif transport,
Dans les mêmes devoirs sembloient faire mon
fort ;

Lorsqu'une douce voix du Ciel se fit entendre ;
Et me dit : Curieux , je veux ici t'apprendre ,
Qu'il est encore un regne établi par mes Loix ,
Sacré pour les Mortels sensibles à ma voix ;
Admire mes Trésors ; leur peinture naïve
A dans des cœurs humains ma bonté primitive ;
J'ai des Sujets chéris , dont la Société
Partage également cette félicité ;
Ils sont mes vrais Enfans , & tous vivent en
Frères ,

Dans l'unanimité de fidèles Confrères ,
De la droite équité sages observateurs ,
Autant que de mes droits zélés restaurateurs.
Elle dit : à l'instant sous la forme d'Astrée , (3)
Je vis & reconnus la Nature parée
D'une simplicité d'agréable candeur ,
Dont aucun autre éclat n'imité la grandeur ;
Digne & noble ornement du sacré Caractère
Que porte la Vertu sans fard & sans mystère ,
Elle avoit en ses mains de la perfection
Les propres attributs (4) pour l'opération.
Apprend donc désormais , ajouta la Déesse ,

Au

(3) Déesse de la Justice, regnante au Siècle d'Or.

(4) L'Equerre & le Compas.

Au Public abusé mon regne & ma sagesse ;
 Révele-lui mes mœurs & mon utilité ,
 Pour parvenir au Ciel avec l'humanité ;
 Imbu de ma Doctrine , inspiré de moi-même ;
 Va publier par tout ma pureté suprême ,
 Et range sous mes Loix , fonde sur mon appui,
 Les Mortels égarés du Salut (5) d'aujourd'hui.
 Sous l'Auguste LOUIS , dont l'amour le plus
 tendre

Couronne les Vertus , que ne doit-on attendre !
 En lui l'humanité prodiguant son Trésor ,
 Ouvre , par l'ESPRIT SAINT , l'entrée au siècle
 d'Or.

En surfaut réveillé par ce ton patétique ,
 Je confie au papier mon zèle Apostolique ,
 Qui des Loges reçu , court porter des leçons
 Du solide bonheur des Frères Francs-Maçons.

(5) *La Loi de grace.*





M Œ U R S

D E S

FRANCS-MAÇONS.

NE point présumer de soi-même ;
 S'appuyer sur l'Être suprême ,
 Ne former que d'utiles vœux ,
 Se contenter du nécessaire ,
 Ne se mêler que d'une affaire ,
 C'est le sûr moyen d'être heureux :
 Les grands emplois sont dangereux :
 Ne point révéler de mystère ,
 Tout entendre , mais peu parler ,
 Sentir son avantage , & ne point accabler
 Celui sur qui nous avons la victoire ,
 Savoir céder aux grands , supporter ses égaux ,
 Mépriser l'orgueilleux , fut-il couvert de gloire ,
 Ne s'étonner de rien , soutenir tous les maux ,
 Quoique l'adversité nous blesse ,
 Sans nous troubler & sans ennui ,
 Bannir tout genre de paresse ;
 Et pour le dire enfin , la plus haute sagesse
 Est en vivant pour Dieu , de mourir avec lui .



DISCOURS.

P R O N O N C E

DANS LA LOGE * *

F RÈRES, dont les liens plus furs que ceux
 du fang,
 N'éprouvent point l'effort de l'inquiète Envie;
 Amis entre lesquels ni fortune ni rang,
 N'altère les douceurs d'une innocente vie;
 Guidés par la nature, appelés par sa voix,
 Nous venons en ces lieux, où le sage mystère
 Oppose à l'œil prophane une forte barrière,
 Pour prix de ses bienfaits ressusciter ses loix:
 Tandis que mille soins voltigeant sur la Terre,
 Jusques dans les Palais des Rois,
 Font fermenter le germe de la Guerre:
 Ici, comptant nos plaisirs pour nos droits,
 Nous laissons à l'orgueil vulgaire,
 Le frivole embarras de discuter des riens,
 Qu'une ambitieuse chimère
 Transforme en l'aspect des vrais biens.

De

De nos loifirs il est un autre usage ,
 La Mere de la volupté ,
 La fille des vertus , la Paix fuyant l'orage
 Du tourbillon qu'elle a quitté ,
 Demande un Temple où notre hommage ;
 Entre nous seuls , la dédommage
 Du reste de l'humanité :
 Pressons avec activité
 Cet important ouvrage :

Cimentons dans nos cœurs par des nœuds
 éternels ,
 La baze inébranlable où posent ses Autels.
 Je la vois d'une main ,
 Nous présenter *l'Equerre* ,
 De l'autre avec un front séreïn ;
 Donner le signal de son Verre.
 Sa *Regle & son Compas*
 Qui de nos Ouvriers dirigent tous les pas ;
 Leur enseignent l'Architecture
 Qu'au siècle d'or enseignoit la Nature.
 L'Edifice s'acheve & les Autels tout prêts
 Attendent les Victimes ;
 C'est ici que parés de leurs pompeux attraits ;
 Doivent tomber tous ces Titres sublimes ,
 Que vend l'ambition à ses tristes sujets.
 Enfin grace aux Maçons la Paix est adorée ;
 Comme elle étoit du tems de Rhée :
 Son triomphe appelle les Arts

Et d'Euterpe & de Polimnie ;
 Les Elevés , de toutes parts ,
 Viennent à l'harmonie
 De nos tendres rapports ,
 Mêler celle de leurs accords.

Pardonne , Amour , si dans nos fêtes ,
 Nous nous mettons à l'abri de tes coups ;
 Nous respectons tes droits , mais on craint tes
 conquêtes ;

Nous cherchons des amis & tu fais des jaloux ;
 Ce sexe aimable , objet de notre hommage ,
 Entrant dans ces paisibles lieux ,
 Apporterait avec tes feux ,
 Le trouble & l'esclavage.

Qui d'entre nous , hélas ! séduit par la beauté
 N'oublierait les devoirs de la fraternité.





COMPLIMENT

FAIT EN LOGE,

PAR LE FRERE T.

LE JOUR DE SA RECEPTION.

O U suis-je transporté ! quel charme séducteur
Vient de plonger mes sens dans une douce
yvresse !

Mouvemens inconnus ! qui pénétrés mon cœur,
Des traits d'une vive allégresse,
Par quel enchantement vous dois-je mon bon-
heur ?

Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'enflâme,
Une Divinité vient de remplir mon ame.
A cet air prévenant, doux, tendre, officieux.
Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
La sincère amitié qui vient ici paroître,
C'est elle, je la vois qui préside en ces lieux.
Cette Fille, du Ciel, de la Terre exilée,
Par les Frères Maçons, s'y trouve rappelée;

Elle en fait des mortels heureux

Par son influence sacrée,

Tels que ceux qui vivoient sous l'Empire de
Rhée.

O Frères ! jouissant du plus souverain bien ,
Vous , qui m'initiez dans vos sacrés mystères ;
Ouvrés-moi de vos dons les Trésors salutaires ;
Profane que j'étois qu'il ne m'en reste rien ;
Lavés-moi dans ces eaux , dont la source divine
A toutes vos Vertus a donné l'origine.

Qu'enfin , de votre choix , pour moi si fortuné
Procèdent les plaisirs les plus doux de ma vie ;
Aussi-bien dès l'instant , qu'il m'est par vous
donné ,

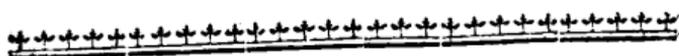
Je comble tous les vœux de mon ame ravie.



L'AMOUR



L'AMOUR
FRANC-MAÇON.



MADRIGAL.

FILS de Venus coupe tes ailes ;
Preffe tes lèvres infidèles
Du bandeau qui couvre tes yeux ;
Laisse là ton carquois , ta flèche puerile ;
De ton arc , si tu peux , forme une toise utile ;
Tu feras le plus grand des Dieux.





A U

TRES DIGNE FRERE

DE C*****,

VISITEUR DE LA LOGE DE

*En lui présentant la Cantate
suivante.*

C*****, j'ignore le langage
Du Dieu du Pinde & des neuf Sœurs ;
Mais je connois tout l'avantage
Dont Nous devenons possesseurs.
Votre Ame est pleine de douceur ;
Du vrai Maçon elle est l'image ;
Les graces & la belle humeur
Sont peintes sur votre visage.

De ces Vers acceptez l'hommage ;
Je vous fais de foibles présents ,
Mais vous ferez grace à l'Ouvrage ,
En faveur de mes sentimens.

C. DE V.
LE



LE TRIOMPHE
DE LA
MAÇONNERIE,
CANTATE
A VOIX SEULE.



R E C I T.

Où suis-je ! & quel charmant Spectacle
Enchante mon cœur & mes yeux !
Les Dieux, en ma faveur, ont-ils fait un miracle ?
Suis-je transporté dans les Cieux ?
Mon ame paroît toute émue
D'où naît le plaisir que je sens ?
Quelle Divinité vient s'offrir à ma vue ?
Et m'inspire les plus tendres accens.

AIR

A I R.

AH ! qui pourroit te méconnoître ;
 Qui peut se méprendre à tes traits ?
 Sageffe , tu n'as qu'à paroître ,
 Tout Maçon cède à tes attraits.

Oui , c'est ton flambeau tutelaire
 Qui brille en ce riant féjour ,
 Et la raifon qui nous éclaire ,
 Est un préfent de ton amour.

Ah ! qui pourroit te méconnoître ;
 Qui peut se méprendre à tes traits ?
 Sageffe , tu n'as qu'à paroître ,
 Tout Maçon cède à tes attraits.

R E C I T.

RÈÇOIS de notre encens le tribut légitime ;
 Déesfe , fois propice au feu qui nous anime ,
 Le zèle qui nous presse , atteint le plus haut point ,
 Exige tout ; nos cœurs ne te dédiront point.

A I R.

QUE déformais la Calomnie
 Tonne , éclate ; l'effort est vain :

Pallas

M A C, O N N E S. 25

Pallas , de l'Amitié suivie ,
Nous assure un heureux destin.

Du Censeur caustique & rigide
Que peut l'Imposture , ou l'Erreur ?
Nos fronts couverts de ton Egide ,
Sont à l'abri de sa fureur.

Que désormais la Calomnie
Tonne , éclate ; l'effort est vain ;
Pallas , de l'amitié suivie ,
Nous assure un heureux destin.

R E C I T.

TOI qui devrois régner sur tout ce qui respire ;
Vertueuse Amitié , nous chérissions tes loix ;
Sur nos cœurs à jamais exerce ton empire ;
Tout Franc-Maçon te parle par ma voix.

A R I E T T E.

VENEZ , Troupe d'Amis fidelle ;
Venez jouir du plus doux sort ;
Ce jour fortuné vous rappelle
Les plus beaux jours de l'Age d'Or.

Au feu divin de l'harmonie ,
Abandonnez votre génie ,
Formez les plus touchans accords,

Des Maçons la gloire infinie
Triomphe aujourd'hui de l'Envie ;
Faites éclater vos transports.

Venez, Troupe d'Amis fidelle ;
Venez jouir du plus doux Sort ;
Ce jour fortuné vous rappelle
Les plus beaux jours de l'Age d'Or.

FIN.



LES



LES
FRANCS-MAÇONS,
CANTATE.



R E C I T.

OR D R E ignoré du profane vulgaire ;
Ordre auguste & que je révère ,
C'est à toi qu'aujourd'hui je consacre mes sons ;
Que dans mes transports téméraires ,
Un peuple d'Amis & de Frères
Soit à jamais l'objet de mes chansons.

A I R.

Du haut du céleste Empirée ,
La vertu nous dicta des loix ,
Et quittant la voute sacrée ,
Parmi nous la divine Astrée ,
Paroît une seconde fois.

Loin du faste & de l'imposture ,
Nous formons de sages désirs ;

C

Une

Une volupté toujours pure,
 Les sentimens & la nature
 Nous fournissent les vrais plaisirs;

Du haut du céleste Empirée,
 La vertu nous dicta des loix,
 Et quittant la voute sacrée,
 Parmi nous la divine Astrée
 Paroît une seconde fois.

R E C I T.

Mais que vois-je ! Enviés du reste des mortels,
 Va t'on fermer le Temple, abattre nos Autels;
 A notre innocence plaintive,
 A notre troupe fugitive
 Va t'on interdire nos jeux ?
 Oui, ceux que contre nous le préjugé captive,
 S'unissent pour briser les plus aimables nœuds,

A I R.

Noire calomnie,
 Barbare furie
 Tu fors des Enfers;
 Ton souffle perfide
 Infecte les airs;
 Ta bouche homicide
 Emeut l'Univers.

Sur nous tu t'arrêtes ,
Déjà tu nous prêtes
Tes traits dangereux ;
Tu trouble nos fêtes ,
Tu proscriis nos jeux ,
J'entends fur nos têtes
Tes serpens affreux.

Noire calomnie ,
Barbare furie
Tu fors des Enfers ,
Ton soufle perfide
Infecte les airs ;
Ta bouche homicide
Emeut l'Univers.

R E C I T.

Montre , arrête , & d'un sexe aimable , mais
jaloux ,
Qui contre nous s'offense & déjà nous menace,
Cesse d'allumer le courroux ;
Ne vas point à notre disgrâce
Ajouter ce revers le plus cruel de tous.

A R I E T T E.

A quel soupçon imaginaire ,
Sexe charmant vous livrez-vous ?
L'on ne sort jamais d'avec nous
Que discret , fidèle & sincère.

Cij

Ces

Ces vertus ont de quoi vous plaire,
Nous les exerçons chaque jour,
Des loix qui forment au mystère,
Forment des cœurs au tendre amour;

A quel soupçon imaginaire,
Sexe charmant vous livrez-vous !
L'on ne sort jamais d'avec nous
Que discret, fidèle & sincère.



INVOCATION



INVOCATION
A ASTRÉE.

CANTATILLE

Pour la Fête de la ST. J.



R E C I T.

DESCENDS de la voute azurée,
Viens embélir, divine Afrée,
Ce lieu qu'à la vertu consacrent tes bienfaits.

Des plaisirs purs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,
Et sans perdre le nom de sages,
L'enjouement règne où réside la paix.

A I R.

Que de charmes, que d'allégresse
Captivent mon cœur enchanté,
C'est à tes loix, sage Déesse,
Que je dois ma félicité.

Des plaisirs purs nous goûtons les attraits,
 La raison rit à nos doux badinages,
 Et sans perdre le nom de sages,
 L'enjoûment règne où réside la paix.

R E C I T.

Jusqu'au séjour des Dieux ma voix se fait
 entendre,
 Et mes sons éclatans t'invitent à descendre,

A I R.

Vois dans nos cœurs tes superbes autels,
 Le culte que l'on rend aux autres immortels
 Est moins pur & moins tendre.

Le crime t'exila du terrestre séjour,
 La vertu te rappelle en cet auguste jour,
 A la vertu daigne te rendre.

Vois dans nos cœurs tes superbes autels;
 Le culte que l'on rend aux autres immortels
 Est moins pur & moins tendre.





L E S

FRANCS-MAÇONS.

C A N T A T I L L E.



R E C I T.

C'EST ici le séjour qu'habite l'innocence,
D'un saint respect mon cœur est agité,
Cette aimable divinité
Nous fait ressentir sa présence.
Quel feu nouveau vient animer mes sens,
Loin d'ici profane vulgaire,
Je vais chanter les Francs-Maçons,
C'est la vérité qui m'éclaire.

A I R.

Sous nos pieds le vice abattu,
Nous offre un triomphe facile ;
Le plaisir règne en cet asile,
C'est l'Ecole de la Vertu.

R E C I T.

Ah! qu'il est doux de vivre en Frères,
Et de tromper les curieux;

Rien

32 *CANTATILLES.*

Rien n'est si charmant que nos jeux ;
Rien n'est plus grand que nos mystères.

Les Princes , les Rois de la terre
Se font honneur d'être Maçons ;
Savoir vaincre nos passions
Est notre unique caractère.

A I R.

L'amitié , ce présent des Cieux ;
Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance ;
Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux ,
Beau sexe , nous craignons que l'éclat de vos
yeux ,
Sur l'amitié n'emporte la balance.

La vertu règle nos désirs ,
Et bannit les tristes allarmes ,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

En vain la noire calomnie
Nous lance ses traits dangereux ,
L'innocence de notre vie
Triomphe de ce monstre affreux.

La vertu règle nos désirs ,
Et bannit les tristes allarmes ,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

CHANSON



CHANSON

Sur l'Air : *Vous qui du
vulgaire stupide.*

RECEVEZ, très-aimables Frères ;
Le tendre hommage de mon cœur,
En m'admettant à vos mystères,
Vous avez comblé mon bonheur ;
Chez vous de Saturne & de Rhée ;
Renaît le siècle vertueux,
Et pour vous la divine Astrée ;
Est de retour en ces bas lieux.



L'olivier couronne vos têtes ;
La douce paix conduit vos pas,
Dans vos mœurs comme dans vos fêtes
Je vois l'Equerre & le Compas ;
Que les Monarques de la terre
Ne prennent-ils de vos leçons,
Bien-tôt nous n'aurions plus de guerre
S'ils vouloient tous être Maçons.

Enfants

Enfans chéris de la nature ,
 Vous jouissez de ses présens ;
 Une volupté toujours pure
 Règne dans vos jeux innocens ;
 Faire le bonheur l'un de l'autre ;
 C'est l'objet de tous vos désirs ;
 Est-il un sort comme le vôtre ,
 Vous seuls goûtez les vrais plaisirs ;



Ah ! que je trouve heureux les Princes
 Chez qui vous êtes accueillis ,
 Et quel bonheur pour les Provinces ,
 Où vos Temples sont établis !
 Par-tout votre seule présence
 Doit écarter l'adversité ;
 La compagne de l'innocence
 Fut toujours la prospérité.



Des humains , lorsqu'un décret sage
 Vous fait fuir la belle moitié ;
 C'est pour vous livrer sans partage ,
 Aux saints devoirs de l'amitié.
 Quoi ! le beau sexe est en allarmes
 Sur ce prétendu célibat !
 Est-ce donc mépriser ses charmes ,
 Que n'oser leur livrer combat.

Mais

Mais ce qu'en vous sur-tout j'admire,
 C'est l'amour de l'égalité,
 Vous faites mieux qu'on ne peut dire
 Les honneurs de l'humanité.
 Du siècle frivole où nous sommes,
 L'orgueil est par vous abattu ;
 Vous ne distinguez dans les hommes
 Que le mérite & la vertu.



Triomphez, troupe fortunée ;
 Vivez, illustres Citoyens ;
 Remplissez votre destinée,
 Des cœurs resserrez les liens.
 Qu'en tous lieux par vous poursuivie,
 La discorde tombe aux enfers,
 Servez de supplice à l'envie,
 Et de modèle à l'Univers.





CHANSON

Sur l'air : *Vive à jamais le Pere & le
Roi des François.*

DU moindre rang au Diadème ;
Il se trouve des Francs-Maçons ,
Et les Rois , prennent des leçons
De l'Architecture suprême ;
Les Maçons ont de tous les tems ,
Formé le plus beau des talens.



Dans nos Loges on voit paroître ;
Tout ce qui brille au Firmament ,
Si vous voulez savoir comment ,
Venez à nous pour le connoître ;
Les Maçons ont de tous les tems
Formé le plus beau des talens.



De nos dons l'auguste assemblage ,
Est force , sagesse & beauté ;
Le Maçon en est enchanté ,
Et lui seul en fait faire usage.

Le

Le Maçon est dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Content de ce bonheur suprême
Qui du profane est ignoré ,
Il en est souvent dénigré ,
Mais il méprise ce blasphème.
Un Maçon est de tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Nous ne reconnoissons pour Frères
Que ceux de qui l'esprit discret ,
Ne révèle pour le secret
Du mot du signe des mystères.
Des Maçons qui dans tous les tems
Forment le plus beau des talens.



L'Etoile qui sur nous préside ,
Est des faux Frères le bandeau ,
Mais elle est l'utile flambeau
Des Frères que l'amitié guide.
Les Maçons sont de tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



D

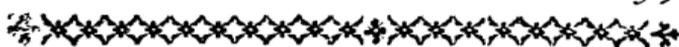
L'urbanité

L'urbanité la plus facile ,
La plus exacte probité
Chez nous ont fans austérité
Fait choix de leur plus sûr afile.
Les Maçons font dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



Frères chantons dans notre Loge
Le bonheur dont nous jouissons ,
Et le verre en main célébrons
Les verrus qui font notre éloge.
Les amis à qui nous buvons ,
C'est à tous nos Frères Maçons.





CHANSON.

Sur l'Air *du Pere Barnabas , &c.*

L A lanterne à la main ,
En plein jour dans Athène ,
Tu cherchois un humain ,
Sévère Diogène ;
De tous tant que nous sommes ,
Vifite les maifons ,
Tu trouveras des hommes ,
Dans tous nos Francs-Maçons.

L'heureufe liberté
A nos banquets préfide ,
L'aimable volupté
A fes côtés réfide ;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon ,
Le charmant Epicure ,
Et le divin Platon.

Pardonne , tendre amour ,
Si dans nos aflemblées ,
Les Nymphes de ta Cour ,
Ne font point appellées ,
Amour , ton caractère ,
N'eft pas d'être difcret :

D ij

Enfant

Enfant pourrois-tu taire
Notre fameux secret.

Tu fais assez de maux,
Sans troubler nos mystères,
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Frères,
Notre chère famille,
Redoute les débats
Qu'enfante la béquille ;
Du Pere Barnabas.

Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles,
A voler sur tes pas,
Soient constamment rebelles ;
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
Tout bon Frère est à toi.

Mes Frères, par ma voix ;
Un élève d'Horace,
Jaloux de votre choix ;
Vous demande une place ;
De la Maçonnerie,
Il est bien plus épris,
Que de la Confrairie,
De certains beaux esprits.

CHANSON



CHANSON DES MAITRES.

Tous de concert chantons
 A l'honneur de nos MAITRES,
 A l'envi célébrons
 Les faits de leurs ANCETRES :
 Que l'Echo de leurs noms
 Frappe la Terre & l'Onde,
 Et que l'Art des MAÇONS
 Vole par tout le Monde.

CHŒUR.

A l'Art Royal, pleins d'une noble Ardeur,
 Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage ;
 Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
 Et de l'ancienne Loge ils font le gage.



Les Rois les plus puissans,
 Que vit naître l'Asie,
 Sçavoient des Bâtimens
 La juste Symétrie ;

D iij

Et

Et des PRINCES MAÇONS ,
 Marqués dans l'écriture
 Aujourd'hui nous tenons
 La noble Architecture.

C H Œ U R.

A l'Art Royal , &c.



Par leur Postérité
 L'Art Royal dans la Grèce ;
 Parut dans sa beauté ,
 Dans sa délicatesse ;
 Et peu de tems après ,
 VITRUV E sçavant homme
 L'accrut avec succès
 Dans la superbe Rome.

C H Œ U R.

A l'Art Royal , &c.



De là tout l'Occident
 Reçut cette Science ;
 Et principalement
 L'Angleterre & la France ;

Où parmi les loifirs
 D'une agréable vie
 On jouit des plaifirs
 De la MAÇONNERIE.

CHŒUR.

A l'Art Royal, &c.



Nous qui voyons ce tems ;
 Cet heureux tems , mes Frères,
 Et le Nectar charmant
 Remplir fouvent nos verres ;
 Béniffons à jamais
 Du Monde l'Architecte
 Qui joint à fes bienfaits
 Ce jus qui nous humecte.

CHŒUR.

A l'Art Royal, pleins d'une noble ardeur,
 Ainfi qu'à fes secrets rendons hommage :
 Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
 Et de l'ancienne Loge ils font le gage.



CHANSON



CHANSON

DES SURVEILLANS.

ADAM à sa Postérité
 Transmit de l'Art la connoissance,
 Et Cain par l'expérience
 En démontra l'utilité :
 Celui-ci bâtit une Ville
 Dans un Pays de l'Orient ,
 Où l'Architecture civile
 Prit d'abord son commencement.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence,
 Ses secrets font notre bonheur,
 Exaltons sa magnificence,
 Qui des Rois montre la grandeur.



JABAL, le Père des Pasteurs,
 Fut le premier qui fit des Tentés,
 Où paisible il vivoit des rentes
 De ses innocentes sueurs :
 Cette Architecture champêtre

Servit

Servit depuis pour le Soldat ;
Et les Héros que Mars fait naître ,
L'embélistent de leur éclat.

C H Œ U R.

De notre Art , &c.



Jamais Neptune sur ses Eaux
De l'Architecture navale ,
N'eût vû la grandeur martiale ,
Ni des Commerçans les Vaisseaux ;
Si Noé sçavant Patriarche ,
Eclairé par le Tout-Puissant ,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste Bâtiment.

C H Œ U R.

De notre Art , &c.



Les Mortels devenant nombreux ;
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice ,
Pour opprimer les malheureux :
Le foible , alors , pour se défendre
Contre Nimrod , fier Conquérant ,
Entre des Forts alla se rendre ,
Et lui résista vaillamment.

Chœur.

C H Œ U R.

De notre Art, &c.



Le mépris du divin Amour
 Fit que les hommes fanatiques ;
 Bientôt après firent des Briques
 Pour Babel, la fameuse Tour :
 La différence du langage
 Vint déconcerter ces Maçons
 Qui renoncèrent à l'Ouvrage ,
 Contens d'habiter des Maisons.

C H Œ U R.

De notre Art, &c.



Moïse, par le Ciel guidé ;
 Bâtit l'auguste Sanctuaire,
 Où des Vérités la Lumière,
 Par l'Oracle étoit annoncé.
 Dès lors la Sainte Architecture,
 Pour l'Idole étoit profané,
 Et sa magnifique Structure
 Charmoit le Mortel étonné.

C H Œ U R.

De notre Art, &c.

Le

Le Pacifique Salomon
 Avoit de son tems l'avantage
 D'être des hommes le plus sage,
 Et le plus excellent Maçon :
 Il érigea de Dieu le Temple
 Qui fut le chef-d'œuvre des Arts ;
 Et tous les Rois , à son exemple,
 Furent Maçons de toutes parts.

C H Œ U R.

De notre Art, &c.



De l'Art toute la Majesté
 En Grèce , en Egypte , en Sicile,
 A Rome , en France , en cette Ville
 De-là fut après transporté :
 Aujourd'hui nous passons l'Asie
 Dans la beauté des Bâtimens,
 Et mieux qu'elle , avec l'Ambroisie ;
 Nous buvons des vins excellens.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence ;
 Ses Secrets font notre bonheur,
 Exaltons sa magnificence ,
 Qui des Rois montre la grandeur.

CHANSON



CHANSON

DES COMPAGNONS.

AR T Divin, l'Être Suprême
 Daigna te donner lui-même,
 Pour nous servir de remparts :
 Que dans notre illustre Loge
 Soit célébré ton éloge,
 Qu'il vole de toutes parts. *



Faisons retentir sa gloire,
 Honorons en la mémoire
 Par nos Vers & nos Chançons ;
 Que le jus de la Vendange
 Se répande à sa louange
 Parmi les bons Compagnons.



** On reprend les trois derniers Vers
 de chaque Couplet pour faire le Chœur.*

Soit

Soit que loin Phoebus recule,
Soit que de près il nous brûle,
Toujours cet Art nous défend:
C'est par la Géométrie,
Que sa noble Symétrie,
Des cinq beaux Ordres dépend.



Faisons retentir sa gloire,
Honorons en la mémoire
Par nos Vers & nos Chanfons:
Que le jus de la Vendange
Se répande à sa louange
Parmi les bons Compagnons.





CHANSON

DES APPRENTIS.

F R E R E S & Compagnons
 De la M A Ç O N N E R I E ,
 Sans chagrins jouissons
 Des plaisirs de la vie ,
 Munis d'un rouge bord ,
 Que par trois fois un signal de nos verres ;
 Soit une preuve que d'accord ,
 Nous bûvons à nos Frères,



Le Monde est curieux
 De favoir nos Ouvrages ,
 Mais tous nos envieux
 N'en feront pas plus sages ;
 Ils tâchent vainement
 De pénétrer nos secrets, nos Mystères ;
 Ils ne sçauront pas seulement
 Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots ,
 Se vantant de nos signes ,
 Sont du nombre des fots ,
 De nos soucis indignes ;
 C'est vouloir de leurs dents
 Prendre la Lune dans sa course altière ,
 Nous-mêmes serions ignorans ,
 Sans le titre de Frère.



On a vû de tout tems
 Des Monarques , des Princes ;
 Et quantité de Grands ,
 Dans toutes les Provinces ,
 Pour prendre un tablier
 Quitter sans peine leurs armes guerrières ;
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour Frères.



L'Antiquité répond
 Que tout est raisonnable ,
 Qu'il n'est rien que de bon ,
 De juste & vénérable ,
 Dans les Sociétés
 De vrais Maçons & légitimes Frères ;
 Ainsi bûvons à leurs santés ,
 Et vuidons tous nos verres.

E ij

Joignons



Joignons-nous main en main ;
 Tenons-nous ferme ensemble ,
 Rendons grace au destin
 Du nœud qui nous assemble :
 Et soyons assurés
 Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphères
 Point de plus illustres fantés ,
 Que celles de nos Frères.



SUITE DE LA CHANSON
 DES APPRENTIFS.

F RÈRES & Compagnons
 De cet Ordre sublime ,
 Par nos chants témoignons
 L'esprit qui nous anime ,
 Jusques sur nos plaisirs
 De la Vertu nous appliquons l'Equerre ;
 Et l'art de regler ses désirs
 Donne titre de Frère.



C'est ici que de fleurs
 La sagesse parée ,

Rappelle

Rappelle les douceurs
De l'Empire d'Astrée ;
Ce nectar vif & frais,
Par qui souvent s'allument tant de guerres ;
Devient la source de la paix,
Quand on le boit en Frères.



Par des moyens secrets
En dépit de l'envie ,
Sans remords , fans regrets ;
Nous seuls goûtons la vie ;
Mais à des biens si grands
Envain voudroit aspirer le vulgaire ;
Nous-mêmes serions ignorans ,
Sans le titre de Frère.



Profanes , Curieux
De sçavoir notre Ouvrage ,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage ;
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères ;
Vous ne sçavez pas seulement
Comment boivent les Frères.



Si par hazard l'ennui
 Donne quelques allarmes,
 Aussi-tôt contre lui
 Nous chargeons tous nos armes ;
 Et par l'ardeur d'un feu
 Plus pétillant que les foudres guerrières ;
 Nous chassons bien-tôt de ce lieu
 Cet ennemi des Frères.



Bûvons tous en l'honneur
 Du paisible Genie,
 Qui préside au bonheur
 De la Maçonnerie ;
 Dans un juste rapport
 Que par trois fois un signal de nos verres
 Soit le Symbole de l'accord
 Qui règne entre les Frères.



Joignons-nous main en main ;
 Tenons-nous ferme ensemble,
 Rendons grace au Destin,
 Du nœud qui nous assemble ;
 Et que cette unité,
 Qui parmi nous couronne les Mystères ;
 Enchaîne ici la volupté,
 Dont jouissent les Frères.

CHANSON



C H A N S O N.

Q U E L est ce monde enchanté,
Où je me vois transporté !

A se rendre heureux ,
Les hommes entr'eux ,
Par goût ici s'animent ;
Ce Plaisir pur & vertueux ,
Est un bien qu'ils estiment ,
Lan la ,
Est un bien qu'ils estiment.



Jadis aux humains pervers
J'ai préféré les déserts,
J'ai fui leurs leçons,
Leurs mœurs, leurs façons ;
Leurs vertus, vrais fantômes ;
Sils avoient tous été Maçons ,
J'aurois aimé les hommes ,
Lan la ,
J'aurois aimé les hommes.



Oui ;

Oui , de ne les plus revoir
 Je me faisois un devoir ;
 Caché dans les bois ,
 Mon œil Irocois
 Fuyoit l'espèce humaine ,
 Mais les vertus qu'ici je vois
 Font expirer ma haine ,
 Lan , la ,
 Font expirer ma haine.



Héraclite par ses pleurs ,
 Des mortels railloit les mœurs ;
 Ne voyant que fous ,
 Durs , fiers & jaloux
 Il répandoit des larmes ;
 Chers Maçons , à rire avec vous
 Il eût trouvé des charmes ,
 Lan la , &c.
 Il eût trouvé des charmes.



Ici de l'humanité
 Le pouvoir est respecté ,
 Vos cœurs font unis
 Par des nœuds chéris ,
 Que chaque instant resserre ;
 Je cherchois un ou deux amis,

Vous

Vous en peuplez la terre,
Lan la,
Vous en peuplez la terre.



Mais que j'aime avoir sur-tout
L'accord parfait & le goût
Des Sociétés,
Où vous vous traitez
En Frères véritables ;
Pylade , Oreste , amis vantés ,
Vous n'êtes plus des Fables ,
Lan la ,
Vous n'êtes plus des Fables.



Rome fit de ses enfans
Un Peuple de Conquérans ;
Moins ambitieux ,
Mais plus glorieux
Que ces Héros vulgaires ,
L'Ordre des Maçons en tous lieux
Forme un peuple de Frères ,
Lan la ,
Forme un peuple de Frères.



Tu peux sur moi désormais ,
Fortune , essayer tes traits ;

En dépit du fort ,
 Dans mon fier transport
 J'affronterai l'orage ;
 Chaque Loge m'affiure un porté
 Au sortir du naufrage ,
 Lan la ,
 Au sortir du naufrage.



Chers Compagnons , qu'il m'est doux
 D'être compté parmi vous ;
 Dans tous les Pays ,
 Sans risque je puis
 Faire à présent ma ronde ;
 Quiconque est parmi vous admis ,
 Est Citoyen du monde ,
 Lan la ,
 Est Citoyen du monde.





C H A N S O N

Sur l'Air : *Vla ce que c'est, &c.*

DA N S nos Loges nous bâtissons,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices
N'ont pénétré dans nos Maisons ;
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons.



Nos ouvrages font toujours bons,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;
Dans les plans que nous en traçons,
Notre regle est sûre,
Car c'est la nature
Qui guide & conduit nos crayons :
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons.



Des Autels pompeux nous dresseons,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons.

Aux

Aux talens nous les consacrons :

Les Muses tranquiles

Peuplent nos afiles

De leurs illustres nourrissions ;

Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;



Beautés pour qui nous soupiron ,

Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;

Vos attraits que nous réverons ,

De l'Être suprême

Sont l'image même :

C'est lui qu'en vous nous adorons ,

Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;



Aux profanes nous l'annonçons ,

Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;

Modérés dans leurs passions ,

Discrets près des Belles ,

Sincères , fidèles ,

Amis parfaits , bons Compagnons ,

Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;





CHANSON

Sur l'Air ; *Est-il de plus douces odeurs.*

CHANTONS le bonheur des Maçons,
 Célébrons leur ouvrage,
 Mais que leurs faits plus que nos sons
 le portent d'âge en âge ;
 De nos propos quoique joyeux
 Bannissons la licence ;
 Il n'est de vrais plaisirs que ceux
 qu'affure l'innocence.



Bacchus n'est point dans ce Séjour ;
 Un Dieu que l'on révère ;
 On en proscriit le fol Amour
 Qui règne dans Cythère ;
 Ce n'est qu'autant qu'ils sont soumis
 A la Sageffe aimable,
 Que parmi nous ils sont admis
 A nos plaisirs de table.



L'un nous fait perdre la raison ,
 Ce divin caractère ,
 Qui seul distingue un Franc-Maçon ,
 Du profane vulgaire ;
 L'autre auprès d'un objet charmant ,
 Pour vouloir trop lui plaire ,
 Pourroit d'un secret important ,
 Dévoiler le Myftère.



De ce Couple trop enchanteur
 Défions nous fans cefse ;
 L'esprit doit autant que le cœur
 Etre exempt de foibleffe ;
 Sur la vertu réglons nos goûts ,
 Qu'en tout elle préside ;
 Il n'est point de plaisirs plus doux
 Que de l'avoir pour guide.



Mais qu'elle se montre en ces lieux ,
 Sans être trop févère ,
 Elle déplairoit à nos yeux ,
 Sous un maintien auftere ;
 De la volupté les attraits
 Peuvent toucher le Sage ,

Nous

Nous n'en condamnons que l'excès,
Et nullement l'usage.

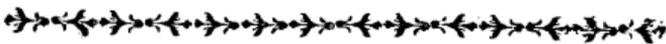


Unis par des nœuds solemnels
Que dicte la justice,
Nous écartons de nos Autels
Jusqu'à l'ombre du vice ;
L'Amitié nous rend tous égaux,
Enfans de la Lumière,
Ici l'on n'a point de rivaux,
Chacun n'y voit qu'un Frère.



Nous ne faisons dans l'Univers
Qu'une même Famille ;
Qu'on aille en cent climats divers,
Par-tout elle fourmille ;
Aucun pays n'est étranger
Pour la Maçonnerie ;
Un Frère n'a qu'à voyager,
Le monde est sa Patrie.





CHANSON

Sur la Marche des Francs-Maçons.

LA main aux armes , Frères ,
 Baniffons d'ici verres & flacons ,
 Ce n'est qu'au bruit des canons
 Qu'on célèbre nos mystères ,
 Faisons bon feu , mes Frères ,
 Remplissons de ces barils nos canons ,
 Et comme bons Francs-Maçons ,
 Entre nous bûvons .

Quel don fut jamais plus précieux !
 Nous tenons de nos Ayeux
 Un Secret impénétrable ,
 Qu'il soit inviolable ;
 En tous lieux , même à table ,
 Craignons qu'un profane Curieux
 N'en puisse instruire nos envieux .

Fléau de la mélancolie ,
 Plaisir , Pere de la faillie ,
 Pour serrer le nœud qui nous lie ,
 Fais qu'une flateuse harmonie ,
 Par d'aimables Chanfons ,
 Egaye nos leçons .

CHAN-



CHANSON.

F R E R E S que des plus doux accords,
 Nos saints asiles retentissent ,
 Animés des mêmes transports ,
 Chantons les nœuds qui nous unissent ;
 Les plaisirs dont nous jouissons ,
 Ne sont connus que des Maçons.



La vive lumière des Cieux ,
 Malgré l'envie & l'ignorance ,
 Dans son éclat brille à nos yeux ;
 Elle éclaire notre innocence.
 Les plaisirs , &c.



Qu'un impénétrable bandeau
 Nous voile au profane vulgaire ;
 Le plaisir est toujours nouveau ,
 Lorsqu'il est suivi du mystère.
 Les plaisirs , &c.



Le sot, le cagot orgueilleux
 Nous condamnent sans nous connoître ;
 Ne peut-on être vertueux
 Sans le dessein de le paroître.
 Les plaisirs, &c.



La vertu règle nos désirs ,
 Dans le silence & le mystère ;
 Elle préside à nos plaisirs ,
 Sans elle rien ne peut nous plaire.
 Les plaisirs, &c.



De l'amitié les saintes Loix
 Font des Maçons autant de Frères ;
 Nos cœurs plus unis que nos voix ,
 Forment les mêmes caractères.
 Les plaisirs, &c.



Celui qui préside en ces lieux
 Est digne de tous nos hommages ;
 La sagesse brille en ses yeux ,
 Il a nos cœurs & nos suffrages ;
 Son esprit que nous admirons ,
 Fait l'éloge des Francs-Maçons.



CHANSON

Sur l'air, *De la rime & de la raison.*

ACCORDEZ-nous votre suffrage,
 Beau sexe enchanteur,
 Tout Franc-Maçon vous rend hommage;
 Et s'en fait honneur,
 C'est en acquérant votre estime,
 Qu'il se rend digne de ce nom;
 Qui dit un ennemi du crime,
 Caractérise un Franc-Maçon.



Se comporter en toute affaire
 Avec équité,
 Aimer & secourir son Frère
 Dans l'adversité;
 Fuir tout procédé mercenaire,
 Consulter toujours la raison,
 Ne se point lasser de bien faire;
 C'est la règle d'un Franc-Maçon.



Sur notre Ordre en vain le vulgaire
 Raisonne

Raisonne aujourd'hui ,
 Et veut pénétrer un mystère
 Au-dessus de lui ;
 Loin que sa critique nous blesse ;
 Nous rions de ses vains soupçons ;
 Savoir égayer la sageesse ,
 C'est le secret des Francs-Maçons.



Biens des gens disent qu'au Grimoire
 Nous nous connoissons ,
 Et que dans la science noire
 Nous nous exerçons :
 Notre science est de nous taire
 Sur les biens dont nous jouissons ;
 Il faut avoir vû la lumière
 Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Samson à peine à sa Maîtresse
 Eût dit son secret ,
 Qu'il éprouva de sa foiblesse
 Le funeste effet ;
 Dalila n'auroit pu l'apprendre ;
 Mais elle auroit trouvé Samson
 Plus discret & tout aussi tendre ,
 S'il avoit été Franc-Maçon.



CHANSON

Sur l'air, *De la Confession.*

IL m'est donc permis,
 Mes chers amis,
 A votre exemple,
 De suivre le cours
 Des plaisirs que filent nos jours.
 Avec quel transport mon oeil contemple
 Cet auguste Temple ;
 Le vulgaire obscur,
 De nos mépris sujet trop ample ;
 De son souffle impur,
 N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi consiste, je vous prie,
 La Maçonnerie ?
 Payer le tribut,
 A l'Amitié tendre & chérie,
 C'est le seul Statut
 De notre charmant institut.

Quel

Quel plaisir quand le Ciel vous assemble ;
 Goûtez-vous ensemble ?
 Des plaisirs si doux
 Qu'aucun plaisir ne leur ressemble :
 Des plaisirs si doux ,
 Que les Rois même en font jaloux.



Dites-moi ce qu'il me reste à faire
 Pour vous satisfaire ?
 Sois sage & discret ,
 Sache moins parler que te taire ;
 Préviens le regret ,
 Qui suivroit l'aveu du secret.



Je favois avant que ma personne
 Devint Franc-Maçonne ,
 Garder le tacet ,
 C'est un art que le Ciel nous donne ;
 Ce petit colet
 Répond que je ferai discret.





CHANSON

Sur l'air : *De Joconde.*

D'UNE aimable Fraternité
 Pour goûter les délices ,
 Pour jouir d'une volupté
 Qui fuit l'ombre des vices ,
 Pour trouver des mœurs & des loix ;
 Pour s'aimer dans les autres ,
 Mes Frères , enfin je conçois
 Qu'il faut être des vôtres.



Du bonheur d'être joint à vous
 J'éprouve l'excellence ;
 Par vos sentimens jugez tous
 De ma reconnoissance :
 Du Paradis voluptueux ,
 Séjour du premier Homme ;
 Je deviens l'habitant heureux ,
 Sans redouter la pomme.



Tel que l'Hebreu ravi soudain
 Dans un char de lumière ,

Un Maçon , fier de son destin ;
 Commence sa carrière ;
 Il laisse , joyeux & content ,
 Sa dépouille vulgaire ,
 Et se pare , plus éclatant ,
 Du beau titre de Frère.



Profane que j'étois jadis ;
 J'insultois à vos Fêtes ;
 Il faut pour en savoir le prix ;
 Etre ce que vous êtes :
 Je le suis , vous êtes vengés ,
 Je me fais gré de l'être :
 Pardon , si je vous ai jugés ,
 C'étoit sans vous connoître.





CHANSON.

L O I N des Profanes , nos jaloux ,
 Très Vénéralé , & vous mes Frères ,
 Avec délices livrons - nous
 Aux charmes de nos loix aufières.
 Que le Vulgaire , dans la nuit ,
 Fronde le nœud qui nous assemble ;
 Près de nous l'Univers séduit ,
 N'est rien , quand nous sommes ensemble



Quoi de plus simple que nos mœurs ?
 Nos loix pour bafe ont l'innocence ;
 La nature dans tous nos cœurs ,
 Est encore dans fon enfance.
 Ifus du plus fage des Rois ,
 Nous bâtiffons à fon exemple ;
 L'humanité rentre en fes droits ;
 Et fe voit élever un Temple.



G Comme

Comme l'Athénien discret , *
 Dont on nous vante les harangues ,
 Pour mieux taire notre secret ,
 On nous verroit trancher nos langues :
 Que cet aveu , Sexe enchanteur ,
 N'allarme point vos tendres ames ;
 Quoique Maçon , cet Orateur
 Fut-il moins l'Avocat des Dames.



Toi qui , muni des yeux du Linx ;
 Marchant au Trône par l'inceste ,
 Osas jadis percer du Sphinx ,
 L'énigme à tant d'autres funeste ;
 Si le. Monstre , plus pénétrant ,
 T'eût proposé notre Mystère ,
 Œdipe , sa cruelle dent
 T'eût sauvé des bras de ta mere.

* *Hipéride , fameux Orateur d'Athènes , plaida la Cause de la belle Phriné , & se coupa la langue avec les dents , pour ne pas révéler le secret de sa Patrie aux ennemis dont il étoit le Prisonnier.*





C H A N S O N

Sur l'Air :

Frères, que des plus doux accords, &c.

BE A U Sanctuaire des vertus ,
 Loge , que vous êtes aimable !
 Peut-on , sans vos sages Staturs ,
 Goûter les plaisirs de la table ?
 Chantons , bénissons mille fois
 Des Maçons les heureuses loix.



Au sein de la tranquillité
 Nous goûtons des douceurs parfaites :
 Le dégoût , la lassité
 N'ont point d'asile en ces retraites.
 Chantons , bénissons mille fois
 Des Maçons les heureuses loix.



Ami dont le sublime vœu
 Est rempli par notre suffrage ,
 Je ne connoissois que ce nœud

G ij

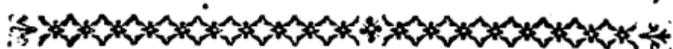
Qui

Qui pût nous lier davantage :
Qu'à jamais ce Nœud-Gordien
Fasse ton bonheur & le mien !



Goûtons la douceur d'être unis
Par les deux plus beaux caractères ;
Jusqu'ici nous n'étions qu'Amis ,
Et maintenant nous voilà Frères.
Qu'à jamais ce Nœud-Gordien
Fasse ton bonheur & le mien !





CHANSON.

Sur l'Air : *Vous qui du Vulgaire stupide*;

QUE nos voix , dans nos exercices ;
 Soient les organes de nos cœurs ;
 En bâttissant nos édifices ,
 Compagnons, chantons tous en chœurs.
 Fameux Architecte du Temple ,
 Chantre qu'on ne peut trop vanter ,
 Salomon nous donna l'exemple
 Et de Bâtir & de chanter.



Témoins des succès de nos Maîtres ;
 Formons-nous sur leurs beaux talens ;
 Toujours la gloire des Ancêtres
 Doit être un modèle aux enfans.
 Attentifs à leurs moindres signes ,
 Dociles à leurs sages loix ,
 Chers Compagnons, montrons-nous dignes
 De leur suffrage & de leur choix.



Apprentifs , qu'un bonheur suprême
 A placés parmi les Elus ,

Dans le séjour des vertus même ,
 Qu'oseriez - vous chercher de plus ?
 Du sentiment & de l'estime
 N'éprouvez-vous pas la douceur ?
 Pour goûter votre état sublime ,
 Il vous suffit d'avoir un cœur.



Vous que tout bon Maçon redoute ;
 Traître , sous l'aspect le plus doux ,
 Amour , vous gémissiez sans doute
 De ne pas régner parmi nous ;
 Instruits par de tristes exemples ,
 Vous ne nous faites point pitié ;
 N'avez-vous pas assez de Temples ?
 Qu'il en soit un à l'Amitié.



Mieux que vous , notre Vénéral
 Fixe nos plus tendres souhaits.
 Ici , certaine d'être aimable ,
 L'Amitié règne sous ses traits.
 Pour peindre ses graces touchantes ;
 Du Corree & de le Sueur
 Que n'ai-je les touches savantes ,
 Ou la voix de notre Orateur !





C H A N S O N

Sur l'Air : *Tout roule aujourd'hui dans
le monde.*

P U I S Q U E cet air plaît à la ronde,
Et qu'il inspire la gayté,
Que chacun de vous me seconde,
Et chante quand j'aurai chanté :
Les Maçons brillent dans le monde
Par le cœur & l'Urbanité.



A la Cour on passe la vie
Le plus souvent pour s'endêter ;
Avant que la fortune y rie,
Que d'envieux à surmonter !
Quand on est de la Confrairie
On n'a plus rien à souhaiter.



Si l'ambition nous harcele ;
Elle expose à bien des regrets.
Soupire-t-on pour une belle ?
Elle vous aime *ad Honores.*

A-t-on

A-t-on l'Ordre de la Truelle ?

Tous les désirs sont satisfaits.



Si l'on m'offroit par fantaisie ;
 Ces rangs que l'on doit respecter ;
 Avec un , *je vous remercie* ,
 Je répondrais sans hésiter ;
 Je suis Franc-Maçon pour la vie ;
 Ce titre seul peut me flatter.



Ce n'est point une Règle austère
 Que celle que nous observons :
 Elle ordonne qu'on s'aime en Frère ;
 De grand cœur nous obéissons :
 On n'a plus de souhait à faire ,
 Si-tôt que l'on est Franc-Maçon.





C H A N S O N

Sur l'Air : *Frères , que des plus doux
accords , &c.*

J A D I S tu chanfonnois si bien ,
Ne faurois-tu le faire encore ,
Mufe , tu ne produis plus rien ,
Ton filence te deshonore :
Chantons , confacrons nos chanfons
A la gloire des Francs-Maçons.



Gens aimables , honnêtes gens
Que l'efprit d'union rassemble ,
Qui défirez de tems en tems ,
De chanter , rire & boire enfemble ;
Venez , nous vous reconnoiffons
Pour véritables Francs-Maçons.



Quel luftre tire-t-on du faag ,
Les fentimens font la nobleffe :

Vous

Vous Grands Seigneurs qui d'un haut rang ;
 Savez descendre sans bassesse ,
 Venez , nous vous reconnoissons
 Pour véritables Francs-Maçons.



Vous qui tendez aux malheureux
 Une main toujours secourable ,
 Et qui ne vous croyez heureux ,
 Qu'autant que l'est votre semblable ;
 Venez , nous vous reconnoissons
 Pour véritables Francs-Maçons.



Combien de coups intéressans
 Ont manqué faute de mystère !
 Sur nos secrets quoiqu'innocens ,
 Vous Amis qui savez vous taire ,
 Venez , nous vous reconnoissons
 Pour véritables Francs-Maçons.



Allez porter loin de ces lieux
 Un aspect qui nous importune ,
 Vous qui par un culte odieux ,
 N'offrez d'encens qu'à la fortune :
 Fuyez , nous vous méconnoissons
 Pour véritables Francs-Maçons.

Traitres

MAC, O N N E S.

85

Traîtres qui nous ferrez la main
Quand notre bonheur vous chagrine ,
Vous qui détruisant le prochain ,
Voulez bâtir sur sa ruine ;
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Chacun pour le Frère indigent
Doit tirer le pain de sa bouche :
Vous qui dans un besoin urgent
Montrez un cœur dur & farouche :
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Honneur aux Dieux , respect aux Rois ;
Mais n'entrons pas dans leurs affaires ;
Vous qui voulez changer les loix
Que constamment suivoient nos Peres :
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



CHAN:



CHANSON

Sur l'Air, *Que j'estime, mon cher Voisin.*

DANS ce doux & charmant festin,
 Où regne l'innocence,
 Chaque Maçon le verre en main,
 Bénit l'intelligence.



La Vertu qui règne en ces lieux,
 De notre Art fait l'éloge:
 On la voit aussi dans les yeux,
 Du Maître de la Loge.



A ceux que nous avons reçus,
 Buvons d'accord, mes Freres,
 Et que les mouvemens connus
 Soient marqués par nos verres.





CHANSON

Sur l'Air : *Adam à sa Postérité.*

N O U S seuls des secrets des Maçons ;
 Possédons l'entier héritage ,
 Sur nous le Soleil sans nuage ,
 Répand l'éclat de ses rayons :
 Si tous les Maçons de la terre ,
 Ne font qu'un corps de bâtiment ;
 Nous sommes la pierre angulaire ,
 Sur qui posent ses fondemens.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence ;
 Ses secrets font notre bonheur ,
 De notre Art chantons l'excellence ,
 Exaltons sa magnificence ,
 Qui des Rois montre la grandeur.



De l'Art, le grand Roi Salomon ;
 Nous a fait les dépositaires ;
 Mais nous déguifons nos Myftères

H

A tous

86 *CH ANSONS*

A tous froids & mauvais Maçons.
 Pour Compagnons de nos ouvrages,
 Nous ne reconnoissons jamais,
 Que les mortels discrets & sages,
 Les Amis constants & parfaits.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence,
 Ses secrets font notre bonheur,
 De notre Art chantons l'excellence,
 Exaltons sa magnificence,
 Qui des Rois montre la grandeur.



Bien loin d'exercer nos talens,
 Comme de lâches mercenaires,
 Nous enseignons à tous bons Frères,
 Les moyens de vivre contents:
 Et quand tous à cette science,
 A l'envi nous nous appliquons;
 Le plaisir est la récompense
 Des vertus que nous pratiquons.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence;
 Ses secrets font notre bonheur,
 De notre Art chantons l'excellence,
 Exaltons sa magnificence,
 Qui des Rois montre la grandeur.

En

En vain on veut nous accabler ,
 En vain l'envie & l'imposture ,
 Contre nous arment le parjure ,
 Rien ne fauroit nous ébranler.
 Le Ciel par sa bonté suprême ,
 Nous garantira de leurs coups ;
 Et les portes de l'enfer même
 Ne prévaudront point contre nous.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence ,
 Ses secrets font notre bonheur ,
 De notre Art chantons l'excellence ,
 Exaltons sa magnificence ,
 Qui des Rois montre la grandeur.



Auteur de la terre & des Cieux ;
 Maître absolu de la nature ,
 De tes présens l'Architecture ,
 Fut toujours le plus précieux ;
 Des Rois on a vû le plus sage ,
 Unir le Sceptre & le Marteau ;
 Et pour te rendre un digne hommage ,
 Prendre l'Equerre & le Ciseau ,

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence ,
 Ses secrets font notre bonheur.

H ij

De

88 CHANSONS

De notre Art chantons l'excellence,
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.



D'un fort si doux, si glorieux ;
Que chaque Frère s'applaudisse,
Et que la Loge retentisse,
De nos accords mélodieux.
Armons-nous tous ici d'un verre ;
Et que cette aimable liqueur ;
Coulant dans le sein du Mystère ;
Soit le sceau de notre bonheur.

CHŒUR.

De notre Art chantons l'excellence ;
Ses secrets font notre bonheur,
De notre Art chantons l'excellence ;
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.





C H A N S O N

Sur l'Air : *Art divin, l'Etre suprême.*

C O M U S ne peut de la table,
 Nous faire un lieu délectable,
 Si Bacchus ni joint ses dons,
 Mais un fort que rien n'égale ;
 C'est quand son nectar s'avale ;
 Entre Amis & Francs-Maçons.



Aux feux du Berger Lycandre ;
 Themire sensible & tendre,
 Les combla sur le gazon ;
 Peu fidèle à son Amante,
 L'indiscret Amant s'en vante ;
 Il n'étoit pas Franc-Maçon.

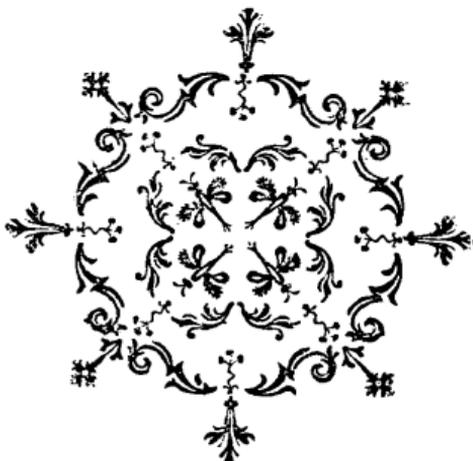


Sur le secret de ses forces ;
 Par d'odieuses amorces
 Dalila pressa Samson ;
 Il n'eût point eu la foiblesse ;
 De le dire à sa Maîtresse,
 S'il eût été Franc-Maçon.



CHANSON.

C'EST ici le séjour
Qu'habite l'innocence ;
Nous qui formons sa cour ,
Respectons sa présence ;
Que nos cœurs & nos voix
Célébrent son empire ,
Et que ses douces loix
Regnent sur tout ce qui respire.



CHANSON



CHANSON.

Sur l'Air : *Revenant de Lorette.*

D'UNE innocente vie ,
 Qui veut remplir le cours ,
 A la Maçonnerie ,
 Doit consacrer ses jours.
 Etre ferme en sa religion ,
 Tout hasarder pour elle ,
 Et n'avoir point d'autre ambition
 Que d'être juste & bon ,
 Sujet rempli de zèle ,
 Ami tendre & fidèle ,
 De tout Maçon parfait ,
 C'est le premier secret ;
 Admirons ,
 Célébrons
 Les Mystères
 De nos Frères ,
 Bénéfisons ,
 Chérifions
 Le sort dont nous jouifions.



Dans

Dans une route obscure ,
 Et par mille détours ,
 J'errois à l'avanture ,
 Sans guide & fans secours :
 Dans le Temple à peine suis-je entré ;
 Qu'un globe de lumière
 Sur mes yeux lance un rayon sacré ,
 Je me sens éclairé :
 De tout ce que révere
 Le profane vulgaire ,
 Je vois le faux brillant ;
 L'erreur & le néant.

Admirons ,
 Célébrons
 Les Mystères
 De nos Frères ;
 Benifions ,
 Chérifions
 Le fort dont nous jouifions



Phœbus fortant de l'Onde ;
 En faveur des humains ,
 Est la source féconde
 Des jours purs & sérains.
 Tel on voit le Maître des Maçons ;
 Dans son illustre école ;

Eclairez

Eclairer par ses sages leçons
 Frères & Compagnons :
 De l'un à l'autre pole,
 Par tout que son nom vole ;
 Mais sachons à jamais
 Renfermer ses secrets.
 Admirons , &c.



Sans la Maçonnerie ;
 Que font tous les banquets ;
 Bacchus & la folie
 N'en font-ils pas les frais,
 Nos festins les plus délicieux ;
 N'offrent rien que de sage ;
 Nos convives sont voluptueux ;
 Mais toujours vertueux :
 Cet excellent breuvage
 Nous sert à rendre hommage
 A l'éternel Auteur ,
 De notre vrai bonheur.
 Admirons , &c.





CHANSON.

BUVONS , Amis , de ce vin frais ,
 Remplissons tous nos verres ,
 De la grandeur les vains attraités ,
 Sont pour nous des chimères ,
 Bûvons , bûvons tous à longs traits ,
 Bûvons en Frères.



Tandis qu'on se livre aux excès ,
 Des plus cruelles guerres ,
 Nous seuls jouissons de la paix ,
 Dans les deux hémisphères .
 Bûvons , bûvons tous à longs traits ,
 Bûvons en Frères.



Exempts de soucis , de regrets ,
 Sur nos devoirs austères ,
 De la vertu dans nos banquets ,

On fuit les loix févères.
Bûvons, bûvons tous à longs traits,
Bûvons en Frères.



L'on a beau, des plus noirs forfaits ;
Accuser nos Mystères,
Nous nous vengeons par nos bienfaits,
Des préjugés vulgaires.
Bûvons, bûvons tous à longs traits,
Bûvons en Frères.





CHANSON

Sur l'Air : *Des Folies d'Espagne.*

DANS nos banquets point de mélancolie ;
 A la vertu nous joignons la gayté ;
 En bannissant l'amour & la folie ,
 Nous affurons notre tranquillité.



De l'amitié nous employons les charmes ;
 Pour subjuguier les préjugés trompeurs ;
 Ses doux liens sont nos plus fortes armes
 Pour affermir l'union de nos cœurs.



Dans les plaisirs d'une innocente vie ;
 Nous jouissons de notre liberté ,
 Le sot orgueil, les remords ou l'envie
 Ne troublent point notre félicité.





C H A N S O N

Sur l'Air : *Frères que des plus doux
accords.*

D A N S ces banquets délicieux ;
Une suprême intelligence
Réunit au gré de nos vœux ,
Les plaisirs avec l'innocence ;
Chantons , bénissons mille fois ,
Des Maçons les heureuses loix.



A l'Architecte des humains ;
Nous rendons le premier hommage ;
Et respectons les Souverains ,
Comme la plus parfaite image.
Chantons , &c.



Sur les propos l'honnêteté ,
Dans nos Loges , toujours domine ;
Nous livrons-nous à la gayté ?
C'est la sagesse qui badine.
Chantons , &c.

Ici le goût bien afforti
 Produit une union parfaite ;
 Jamais un esprit de parti
 N'y trouble notre paix secrète ;
 Chantons , &c.



Par un éclat faux & trompeur ,
 Loin que notre ame soit séduite ,
 Ici l'on pése la grandeur ,
 A la balance du mérite ,
 Chantons , &c.



Des hommes les plus vicieux
 Nous réformons le caractère ,
 Et Nous changeons l'esprit quinteux ;
 En humeur douce & débonnaire.
 Chantons , &c.



Nous chassons de notre atelier
 Tous les ingrats & les faux Frères ,
 Et nous peuplons le monde entier
 De vrais Amis , de cœurs sincères.
 Chantons , bénifions mille fois ,
 Des Maçons les heureufes loix.

CHANSON



CHANSON.

APPRENTIFS, Compagnons & Maîtres ;
Vous Vénéralé & Surveillans ,
Célébrons d'un Ordre excellent
Les maximes qu'on peut connoître ;
 Chantons , Frères , bûvons ,
Bûvons à tous nos Confrères ,
A tous nos Confrères Maçons ,
A tous nos Confrères Maçons .



Salomon bâtissant son Temple ;
Institua les Francs-Maçons ;
Nous sommes donc ses nourrissons ,
Puisque nous suivons son exemple ;
 Chantons , Frères , bûvons ,
Bûvons à tous nos Confrères ,
A tous nos Confrères Maçons ,
A tous nos Confrères Maçons .



Notre secret est un dédale ,
Qui nous attira cent jaloux ;

300 CHANSONS

Et l'on ne croit point qu'entre nous ;
Hercule fila pour Omphale ;
Chantons , &c.



L'esprit de justice nous guide ;
Nous suivons par tout la douceur ;
Et le Public est dans l'erreur ,
S'il ne nous croit autant d'Alcide ;
Chantons , &c.



S'il pleut , alors tout est mystère ;
Jusqu'à la poudre & jusqu'au feu ;
Et nos armes sont de l'Hébreu ,
Pour tout autre qu'un de nos Frères ;
Chantons , &c.



La vérité regne en nos Loges ;
Nous banissons l'obscénité ,
Nos repas sont en liberté ,
Nos actions sont dignes d'éloges ;
Chantons , &c.



Nos plaisirs sont doux & tranquilles ;
Et par tout nous nous connoissons ;

Dans

Dans les diverses régions
Nous rencontrons de surs afiles ;
Chantons , &c.



Que chaque Frère court aux armes ;
Qu'on charge & qu'on fasse grand feu.
Rejouissons-nous en tout lieu ,
De la vertu goûtons les charmes ;
Chantons , Frères , bûvons ,
Bûvons à tous Confrères ,
A tous nos Confrères Maçons ,
A tous nos Confrères Maçons.





CHANSON

Sur l'air : *Ah! Nicolas fais moi fidèle.*

QU'IL est doux de passer sa vie ;
 Dans ce séjour délicieux ;
 Est-il un fort plus glorieux ,
 Que de boire à la Maçonnerie ?
 Que ce plaisir est séduisant ,
 Mes Frères , bûvons y souvent.



Mais que ce soit au Vénérable ;
 Qui a sçu enchaîner nos cœurs ,
 Il nous comble de ses faveurs ,
 Son joug est doux , il est aimable ;
 En bûvant formons lui des vœux ,
 C'est lui seul qui nous rend heureux.



CHANSON



C H A N S O N

Sur l'air : *Moi qui ne suis point revêché.*

T O U S les plaisirs de la vie
 N'offrent que de faux attraits,
 Et leur douceur est suivie
 D'amertume & de regrets,
 La seule Maçonnerie
 Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquille innocence
 Ce séjour est habité,
 Du poison de la licence
 Jamais il n'est infecté,
 Et c'est toujours la décence
 Qui règle la volupté.



C'est assez que l'on soit Frère ;
 Pour former les mêmes vœux,
 Sans étude on y fait plaisir,
 Sans remords on est heureux,

Et

Et nous goûtons sur la terre
La félicité des Cieux.



Quel plaisir de voir ensemble
Des Frères si biens unis !
L'innocence les assemble ,
Elle en fait de vrais Amis ,
Sans cette vertu tout semble
N'offrir que d'affreux soucis.



Du Maître de cette Loge ,
Chantons l'aimable douceur ,
Aucun Frère ne déroge
Sous son empire enchanteur ,
Nos vertus font son éloge ,
Et nos plaisirs son bonheur.





CHANSON.

MES Frères, jusques à demain,
Restons à cette table;
Chantons du Maître du festin
Le talent admirable,
Tout ce qu'il nous dit est divin,
Et respectable.



La paix dans ce charmant séjour,
A fixé son empire :
Exempts des peines de l'amour,
Nous n'en faisons que rire,
L'amitié nous suffit toujours,
Et nous inspire.



La douceur de notre union,
Nous rend l'ame contente;
Tout tend à la perfection,
Et tout nous la présente;

Le bien d'être sans passion,
Seul nous contente.



Frères, tous d'un accord parfait,
Buvons au Vénérable;
Il brille dans tout ce qu'il fait,
Tout en est respectable;
On voit Minerve sous ses traits
A cette table.





CHANSON.

CHANTONS sur l'air d'O Filii,
Le Maître nous rassemble ici,
Pour un travail qui nous plaira; Alleluia.



Faisons un Temple à l'Eternel,
Nos cœurs y ferviront d'Autel,
La charité le soutiendra; Alleluia.



Pour embélir ce bâtiment,
Et le fonder solidement,
Sur les vertus il posera; Alleluia.



Nous chasserons de ce séjour
Le turbulent Dieu de l'amour,
L'amitié le remplacera; Alleluia.



De tout risque, de tout danger
Où nous conduit ce Dieu léger,
Elle seule nous sauvera ; Alleluia.



Les momens qu'on doit employer,
Doivent servir à corriger
Les défauts que chacun aura ; Alleluia.



Il faut sur-tout nous appliquer,
A reprendre sans critiquer,
De la douceur on usera ; Alleluia.



Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices, les préjugés,
Où le monde nous entraîne ; Alleluia.



En Loges quand nous céderons
Aux plus vertueux des Maçons,
Tout le monde l'approuvera ; Alleluia.



CHANSON.

LORSQUE sous le regne d'Astrée,
 L'innocence guidoit nos pas,
 L'on ne voyoit point de combats,
 Ni la terre de morts jonchée ;
 En voici, Frères, la raison,
 Chaque homme étoit un Franc-Maçon.



Tous les Petits comme les Grands ;
 Sans nulle plainte ni murmure,
 Partageoient également
 Les biens que produit la nature ;
 En voici, Frères, la raison,
 Chaque homme étoit un Franc-Maçon.





CHANSON.

FRÈRES & Compagnons,

A l'envi célébrons

L'heureux instant qui nous fit Francs-Maçons ;

Lorsque le vulgaire

Rit de nos Mystères ,

Ne difons mot ,

L'ignorance est son lot.

Frères & Compagnons ,

A l'envi célébrons

L'heureux instant qui nous fit Francs-Maçons.



A des doux plaisirs ,

Livrons nos loifirs ,

Et que Minerve regle nos défirs ;

Frères , &c.



Accordons nos voix ,

Chantons à la fois

Des Francs-Maçons , & les mœurs & les loix.

Frères , &c.

CHANSON



C H A N S O N.

F R E R E S , appellons à nos Fêtes
 Le Dieu du vin & des plaisirs ;
 Que l'olivier ceigne nos têtes ,
 Pallas. reglera nos désirs.
 Sans crainte versons à la ronde ;
 Le vin qu'on boit en Franc-Maçon ;
 Devient une source féconde
 D'esprit, de jeux & de raison.



Ici, cette vive lumière
 Qui guidoit les sages mortels ;
 Rendue à sa clarté première ,
 Aux vertus dresse des Autels.
 Profane orgueilleux qui nous fronde ,
 Nous rions de tes vains soupçons ;
 Que nous fait le reste du monde ,
 Le Maçon suffit aux Maçons.



Passons la nuit à cette table ;
 Que pouvons-nous faire de mieux ;
 Rendons notre bonheur durable ,
 Nous serons semblables aux Dieux.

Fixer le plaisir qui s'envole,
 C'est la gloire des Francs-Maçons ;
 A l'abri des fureurs d'Eole,
 Mêlons le nectar aux chansons.



Maître ainsi de ses destinées ;
 Le Maçon, grand comme les Dieux ;
 Tient les passions enchainées ;
 De la terre il voit dans les Cieux.
 En vain sur lui la foudre gronde ;
 Son cœur n'en est point agité ;
 Il verroit écrouler le monde
 Sans en paroître épouvanté.





C H A N S O N.

NOÛ, Maçon très-vénérable ;
 Pour éclairer le Genre Humain,
 Prit la grappe , fit le vin ,
 Liqueur aimable :
 Que tout verre soit plein
 De ce jus délectable ;
 Par ses esprits restaurons-nous ,
 Ah ! qu'il est doux ,
 En Maçons honorons l table.



De notre Art cet auguste Pere ;
 Par l'Arche triompha de l'eau ,
 Qui ne fut point le tombeau
 D'un seul bon Frère :
 Il bâtit le tonneau ,
 La bouteille & le verre ;
 Et s'écria restaurons-nous ,
 Ah ! Qu'il est doux ,
 En Maçons suivons la lumière.



CHANSON

Sur l'air : *De la Confession.*

JE viens devant vous ;
 A deux genoux ,
 Très-Vénéralé ,
 D'une édition
 Vous faire ma Confession.



Aux dépens d'un Ordre respectable
 J'ai fait une fable ,
 Certain imprimeur
 La croyant pour lui profitable ,
 A mon déshonneur ,
 Induit le Public en erreur.



Je vous en fais amende honorable ,
 Je suis excusable ,

Sur votre secret ,
N'ayant rien dit de véritable ;
Je n'ai de regret
Que de passer pour indiscret.



Contre nous vous n'êtes point coupable ;
La chose est probable ,
Votre repentir
Rend votre faute pardonnable :
Allez en gémir ,
Nous en perdons le souvenir.



Ne me foyez point inexorable ;
La douleur m'accable ;
Du don précieux
A tout profane impénétrable ;
Daignez en ces lieux
Eclairer mon cœur & mes yeux.



Votre Arrêt n'est point irrévocable ;
L'Ordre est charitable ,

Parmi

Parmi les Elûs
Affez-vous à cette table,
Gardez nos Statuts,
Parlez vrai, ou n'écrivez plus;

FIN.





T A B L E

DES Pièces en Vers.

L ES FRANCS-MAÇONS, Ode <i>dédiée au Grand-Maître.</i>	page j.
APOLOGIE des Francs-Maçons.	1.
QUATRAIN.	3.
PORTRAIT du Franc-Maçon.	4.
LES FRANCS-MAÇONS, Songe.	5.
MORPHÉE, Franc-Maçon.	9.
MŒURS des Francs-Maçons.	13.
DISCOURS prononcé dans la Loge D***	14.
COMPLIMENT fait en Loge.	17.
L'AMOUR Franc-Maçon, Madrigal.	19.
ÉPIÏTRE au Frère D***	20.

C A N T A T E S.

LE TRIOMPHE de la Maçonnerie.	21.
LES FRANCS-MAÇONS.	25.
INVO-	

INVOCATION à <i>Astrée</i> .	29.
LES FRANCS-MAÇONS.	31.

C H A N S O N S.

RECEVEZ très-aimables Frères.	33.
Du moindre rang au Diadème.	36.
La lanterne à la main.	39.
Tous de concert chantons.	41.
Adam à sa postérité.	44.
Art divin, l'être suprême.	48.
Frères & Compagnons de la Maçonnerie.	50.
Frères & Compagnons de cet Ordre sublime.	52.
Quel est ce monde enchanté.	55.
Dans nos Loges nous bâtissons.	59.
Chantons le bonheur des Maçons.	61.
La main aux armes, Frères.	64.
Frères, que des plus doux accords.	65.
Accordez-nous votre suffrage.	67.
Il m'est donc permis, mes chers Amis.	69.
D'une aimable fraternité.	71.
Loin des profanes nos jaloux.	73.
Beau Sanctuaire des vertus.	75.
Que nos voix dans nos exercices.	77.
Puisque	

T A B L E.

119

Puisque cet air plaît à la ronde.	79.
Jadis tu chanfonnois si bien.	81.
Dans ce doux & charmant festin.	84.
Nous seuls des secrets des Maçons.	85.
Comus ne peut de la table.	89.
C'est ici le séjour.	90.
D'une innocente vie.	91.
Bûvons , Amis , de ce vin frais.	94.
Dans nos banquets point de mélancolie.	96.
Dans ces banquets délicieux.	97.
Apprentifs , Compagnons & Maîtres.	99.
Qu'il est doux de passer sa vie.	102.
Tous les plaisirs de la vie.	103.
Mes Frères , jusques à demain.	105.
Chantons sur l'air d'O Filii.	107.
Lorsque sous le regne d'Astrée.	109.
Frères & Compagnons , à l'envi célèbrons.	110.
Frères appellons à nos Fêtes.	111.
Noé , Maçon très-vénéralde.	113.
Je viens devant vous.	114.

F I N.